15, rue Falgnière, 75501 Paris Cedex 15

CUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE № 14168

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

DERNIÈRE ÉDITION

Cynisme sans limite

I E cynisme peut n'avoir Laucune limite. On le sait au moins depuis le pacte germanosoviétique, mais le président Saddam Hussein vient, mercredi matin 15 août, d'en fournir une nouvelle démonstration en annonçant qu'il acceptait dorénavant l'accord d'Alger de 1975 par lequel Bagdad et Téhéran s'étalent alors entendus sur le partage des eaux du Chatt-al-

Le président Hussein a également annoncé que les troupes irakiennes allaient évacuer les portions du territoire iranien qu'elles occupent encore ainsi que la libération des trente mille prisonniers de guerre traniens toujours détenus par Bagdad malgré le cessez-le-feu d'août

Même pour un esprit blasé, habitué aux mensonges des dictateurs de tout poil, la nouvelle initiative du maître de Bagdad laisse pantois. Elle revient en effet à reconnaître que les buts de l'Irak dans la guerre décienchée en septembre 1980 contre l'Iran sont aujourd'hui considérés comme futiles et qu'un million de personnes ont été tuées uniquement pour satisfaire la mégalomanie d'un homme qui voulait en découdre avec l'ennemi perse et qui cherchait un plus large débouché sur le Golfe.

EME si l'Irak a aujourd'hui atteint ce dernier but families des morts et des centaines de milliers de blessés da la guerre Iran-Irak apprécieront à sa juste mesure la désinvolture de Saddam Hussein. C'est un peu comme si la France, quelques mois après 1918, avait rendu l'Alsace et la Lorraine à l'Allemagne pour mieux mener une nouvelle guerre contre la Grande-Bretagne...

gardinalija

Markey Street

الما المحموم والتعقير

Table 1 of the second

Jack Street Street

A AMERICAN STREET

المتراجعة المتراجع المراجع المراجع

Interpretation to the second

The state of the second

The second states

The state of the s

-

· 通 法带 3 2

。其中的**对**称(1917) And the state of t

The Parks

- ئادىدىسى

Commence of the second

Les pays qui ont aidé l'Irak dans sa croisade anti-perse - à commencer par la France, mais aussi bon nombre de pays arabes priés par Bagdad d'oublier aujourd'hui les « dettes de sang » irakiennes – pourront également méditer l'humiliante lecon de cynisme que vient de leur Infliger leur ancien protégé.

E contre-pied du président Hussein en dit aussi long sur ses faiblesses que sur sa détermination. C'est bien parce qu'il est menacé d'asphyxie économique qu'il renonce aujourd'hui à ses prétentions d'hier. Conscient qu'il ne parviendra pas longtemps à tourner l'embargo dont l'Irak fait l'objet avec la seule complicité du roi de Jordanie, l'homme de Bagdad cherche à se ménager de nouvelles possibilités.

Sera-t-il entièrement entendu par les Iraniens, dont il attend manifestement qu'ils ne respectent pas l'embargo? Il est trop tôt pour le savoir, mais le président Saddam Hussein peut d'ores et déjà compter sur la neutralité de Téhéran dans le cas où la crise dégénérerait en un conflit armé entre l'Irak d'un côté, le « grand Satan » américain et Israel de l'autre. L'offre de paix faite à Téhéran risque fort de ne constituer qu'un nouveau pas vers la guerre.



JEUDI 16 AOUT 1990

Acceptant la plupart des conditions mises par Téhéran à un accord de paix M. Saddam Hussein propose à l'Iran de coopérer «face aux manœuvres des forces du mal»

entre l'Irak et l'Iran le contrôle de l'estuaire du Chatt-al-Arab.

Il a ajouté que l'armée irakienne évacuerait à partir de vendredi 17 août les 1 500 kilomètres carrés de territoire iranien qu'elle continuait d'occuper depuis

Le président Irakien, M. Saddam Hussein, a la fin de la guerre du Golfe en août 1988. M. Sad- « optimisme », revient, de la part de Bagdad, à déclaré, mercredi matin 15 août, qu'il acceptait l'ac- dam Hussain a, par ailleurs, proposé à l'Iran accepter pratiquement toutes les conditions mises cord frontalier d'Alger de 1975, lequel partageait l'échange de tous les prisonniers de guerre par l'Iran à la signature d'un accord de paix avec (70 000 Irakiens et 30 000 Iraniens), Il a offert à l'Irak. Téhéran de « coopérer face aux manœuvres des forces du mai ».

> Cette tripie - et spectaculaire - initiative à l'adresse de Téhéran, où elle a été accueillie avec

En outre, le roi Hussein de Jordanie est arrivé mercredi matin à Washington. Il avaît rencontré, mardi 14 août, le président irakien à Bagdad, et sera reçu jeudi par M. George Bush.

Un geste spectaculaire

l'égard de Téhéran, qualifié à Bagdad de « généreux », le président Saddam Hussein a annoncé mercredi matin 15 août qu'il acceptait l'accord frontalier d'Alger de 1975 qui partage le Chatt-al-Arab entre l'Iran et l'Irak et l'évacuation des troupes irakiennes des 1 500 kilomètres carrés de territoire iranien qu'elles occupent toujours malgré le cessez-le-feu conclu en 1988.

président iranien Ali Akbar frontière pour ne laisser que les

Dans un geste spectaculaire à Hachemi Rafsandjani, lu à la radio par un porte-parole irakien, le président irakien a également proposé l'échange de tous les prisonniers de guerre entre les deux pays (70 000 Irakiens et 30 000 Iraniens).

Les troupes irakiennes commenceront à se retirer le vendredi I7 août. Le président irakien a indiqué que pour prouver ses «bonnes intentions», l'Irak retirera « toutes ses forces qui font Dans un message adressé au face à l'Iran tout le long de la

seuls gardes-frontières ». Bagdad prendra également l'initiative de libérer les prisonniers iraniens.

A Téhéran, la radio officielle iranienne a interrompu ses programmes pour annoncer que le président irakien Saddam Hussein avait accepté l'accord d'Alger de 1975. Dans un bulletin spécial, Radio-Téhéran a annoncé l'information sans com-

JEAN GUEYRAS



Un entretien avec le roi Hassan II du

« Bagdad devrait mandater plusieurs pays arabes pour désamorcer la bombe du Golfe »

« Que pensez-vous des conclusions du sommet du Caire?

- A mon avis, ce sommet était inopportun. A partir du moment où la communauté internationale avait condamné unanimement l'invasion du Koweit par l'Irak, j'aurais préféré que le monde arabe se contente de cette condamnation et reste en réserve, au cas où le Conseil de sécurité aurait demandé au Conseil de la Ligue arabe ou à quelque pays arabe de bien vouloir amorcer un dialogue de détente avec l'Irak.

> » Malheureusement ce sommet a eu lieu. En définitive, tout le monde est autorisé à penser que ce sommet n'avait pour objet que le fait que cer-

> > LONDRES

correspondance

Lundi 20 août, le tribunal lon-

donien de Southwark devrait ren-

dre son verdict dans le plus important procès financier

jamais survenu en Grande-Bre-

L'ancien dirigeant de la firme,

Ernest Saunders, est soupçonné de manipulation de cours lors

d'une OPA en 1986 (le Monde du

Les descendants des fondateurs

se sout largement défendus.

« Lord Iveagh m'a déclaré que si

les Guinness avalent suivi l'exem-

ple des créateurs de la richesse

familiale et s'ils avaient réalisé

au cours de ce siècle autant que ce

que leurs ancêtres avaient fait lors

des deux siècles précédents, la

famille serait aujourd'hui aussi

tagne, l'affaire Guinness.

14 février 1990).

dite. Or cela est une erreur. Car l'Arabie saoudite est un pays majeur et souverain. Les pays arabes sont tous majeurs et souverains, et il n'était pas nécessaire de passer par le Conseil de la Ligue arabe pour demander à ceux qui le voulaient bien d'envoyer leurs troupes, surtout que le rôle de ces troupes ne peut être que défensif.

» Maintenant, ce qui existe existe, ce qui est fait est fait. Nous n'avons pas à revenir sur le sommet. Il faut sculement espèrer que les conséquences sur l'unité arabe ne seront pas irréversibles.

- C'est pour cette raison que vous n'avez pas participé personnellement à ce sommet?

esforts destinés à propulser les

Guinness au haut de l'affiche », la

déposition retentissante le mer-

credi 6 inin devant le tribunal

d'Ernest Saunders, ex-président-

directeur général de la multina-

tionale anglo-irlandaise Guinness PLC et principal

accusé a sorti le troisième mar-

Depuis la « bombe » du 6 juin,

les projecteurs de l'actualité

n'ont cessé d'être braqués sur

Lord Iveagh,le chef de l'une des

plus prestigieuses dynasties

industrialo-financières : les

Paradoxe cruel pour une

famille qui a marqué de son

empreinte l'Irlande, qui demeure

un membre éminent de l'esta-

blishment britannique et à qui

l'ombre des antichambres sied

MARC ROCHE

mieux que l'éclat de la gloire.

quis d'Iveagh de sa discrétion.

En Grande-Bretagne, un grand procès financier oppose

la famille anglo-irlandaise à l'« establishment » de la City

tains pays seraient autorisés à - Le Maroc y a participé. Mais je voulez m'aider à me protéger ou 5 heures de l'après-midi. Si j'avais sont des choix entre hommes qui été dans la région, cela aurait été un saut de puce pour moi, mais étant quasiment convoqué pour le lendemain... De toute façon la délégation marocaine n'a pas joué la politique de la chaise vide.

> » Maintenant, le problème est, à mon avis, un problème arabo-arabe sur lequel il va falloir se pencher très rapidement, car j'estime que le miroir est brisé. Les choix divergents qui ont été faits ne sont malheureusement pas des choix idéologiques, tactiques on stratégiques. Non, ce sont des choix presque personnels.

» L'Irak est sur les frontières de l'Arabie saoudite; moi, le roi Fahd, je vous demande est-ce que vous

ENQUÊTE

sont très difficiles à régler. Les séquelles peuvent durer longtemps. Ceux qui ont dit oui à la résolution du Caire vont apparaître comme étant les arais de l'Arabie saoudite et

de tous les pays du Golfe. Ceux qui, pour des raisons tout à fait louables et compréhensibles, ont dit non feront les frais de l'amalgame populaire en Arabie saoudite, à Bahreīn, à Qatar, dans les Emirats et à Oman. C'est encore une des séquelles de ce sommet. Sonhaitons de nouvelles rencontres afin que la note ne soit pas trop salée.

Propos recueillis par JACQUES AMALRIC Lire la suite page 5

JUILLET/AOUT

Lire également

- Le roi de Jordanie à
- Les Etats-Unis s'efforcent de rassurer
- La position de Jéru-
- La France et les vérifications de l'em-
- bargo ■ La mission des émis-
- saires français Les derniers mouve-
- ments de troupes ■ L'OPEP profondé-
- ment divisée La chute de la Bourse
- de Paris ■ Les conséquences pour l'Afrique de la
- hausse du prix du Confusion dans les
- stations-service M. Carter critique
- vivement la politique énergétique de son
- Billet : l'erreur des
- La mise en place de
- l'embargo
- Les banques françaises sont les plus exposées

FILLES: **LA FAUSSE REUSSITE SCOLAIRE**

Le Monde

Également au sommaire :

- UNIVERSITÉS : S'INSCRIRE EN PREMIÈRE
- ÉTATS-UNIS : L'ENSEIGNEMENT EN CRISE
- ENFANTS: QUELS LIVRES POUR LEURS **VACANCES?**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

M. Gorbatchev réintègre Alexandre Solienitsyne dans sa citovenneté soviétique page 16

Frissons <u>fin de siècle</u>

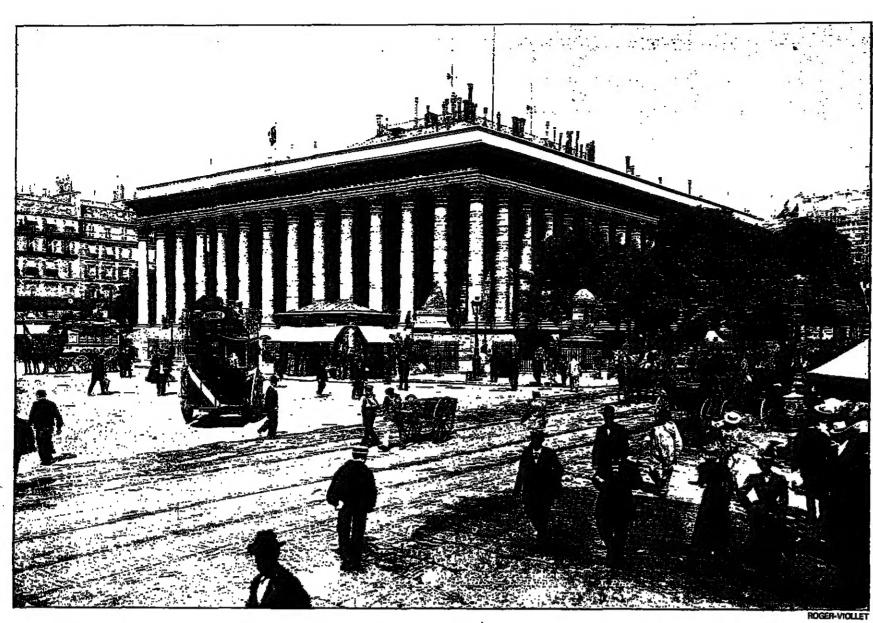
de JEAN-PIERRE RIOUX 23. - Les vertus du bas de laine page 2 Le sommaire complet se trouve

fortunée que les Rothschild. Il m'a dit qu'il soutiendrait mes Lire la suite page 15

Frissons fin de siècle

1889 - 1900

par Jean-Pierre Rioux



23. Les vertus du bas de laine

La France est le pays de l'épargne : plus de 3 milliards de francs sont « mis de côté » chaque année. Pourtant, les deux tiers des défunts ne laissent rien à leur progéniture. C'est encore le temps des rentiers.

U'IL est doux d'être encensé par l'ennemi héréditaire! Les oreilles françaises ont sans doute agréablement tinté en 1908 quand Bülow, le chancelier du Reich, reconnut enfin: «La France doit sa richesse à son sol béni, puis aussi à l'activité et à l'ingéniosité de ses habitants, mais encore plus à son admirable esprit d'économie, à cette force d'épargne qui distingue chaque Français, chaque Française [...] Ce que la France, par sa production, gagne de moins que nous, elle l'épargne, elle le compense par les intérêts de son épargne. » Ce satisfecti venu d'outre-Rhin ne pouvait qu'être objectif dans une bouche si autorisée; il était assez dans l'air du temps pour qu'on le crût, foi

Vers 1900, en effet, ce n'est qu'un cri chez tous ceux qui s'intéressent à la finance et à l'économie politique, chez ces quelques millions de menages où, comme on disait alors, on a de l'argent «devant soi»: cette bonne vieille France bien grasse est riche, diablement riche, avec ses bas de laine si lourds au fond des armoires, ses rentiers bonasses, ses patrimoines patiemment accumulés et gérés en père de famille, ses réserves de métal jaune sonnantes et trébuchantes et, trésor entre tous, son franc-or inébraniable depuis germinal an XI. N'est-'elle pas, au reste, le second investisseur au monde, derrière le Royaume-Uni, assurant quasiment à hauteur de 20 % l'emprise des riches sur les pauvres et leur contribution à la diffusion du Progrès universel?

Aujourd'hui, historiens et économistes nous invitent à moins d'enthousiasme : la propension française à l'épargne ne serait pas si souveraine, et les Anglais, les Alle-mands ou les Belges s'entendaient assez bien eux aussi à l'art de faire fructifier leur petit capital. Il n'empêche que celle-ci fut considérée à l'époque, sans l'ombre d'un doute, comme vertu très gauloise et signe considérable et flatteur de puissance. Au reste, le rapport de l'épargne au revenu national n'était-il pas alors, bon an mal an, de 8 à 9 %? Imagine-t-on les effets cumulatifs d'un tel activisme, capable, en théorie, de doubler le poids de tous les magots pri-vés en moins de quinze années? La France fin de siècle, par l'obstination de ses épargnants, est une formidable machine à accu-

Ce fut peut-être, il est vrai, le signe d'états d'âme trop parcimonieux. Car de nombreux traits structuraux de l'activité du pays n'incitaient ni à la dilapidation ni à 'investissement hardi. L'épargne était d'abord un réflexe des campagnes, des petites et moyennes villes, où les occasions de dépenses demeuraient bien rares, où l'autoconsommation familiale avait encore toute sa force, où le luxe restait inconnu et semblait inutile ou immoral. Or ce monde agricole et artisanal travaillait beaucoup et fournissait encore en 1900 une bonne moitié du «produit physique», comme disent nos économètres : il s'offrait donc, mine de rien, les moyens d'épargner en toute tran-quillité. Il était clair aussi que la paresse démographique d'un pays qui faisait moins d'enfants réduisait d'autant le volume des dépenses et grossissait la part du gâteau à partager entre chaque vivant avisé. Et, sur-tout, la rigidité sociale jouait à plein en faveur de ceux qui savaient depuis longtemps compter leurs sous et les placer à

bon escient. Même si les statistiques sont discutables ou incomplètes, toutes les études des suc-cessions révèlent, une fois dissipée la poussière des petits héritages médiocres, une loi d'airain de la société française, claire comme le jour et tout à fait pérenne : près de 90 % de la fortune nationale sont détenus par 10 % de la population; 0,2 % des successions représentent 30 % de la valeur totale des biens imposés. Et cette stricte hiérarchie d'argent quadrille aussi impitoyablement le territoire : ainsi, les habi-tants de la Seine possèdent pratiquement le tiers de la fortune privée du pays en 1900; ceux du Nord, de la Seine-Inférieure et du Rhône, aussi industrieux, et ceux, plus franchement agricoles, de la Seine-et-Oise et de la Marne, en concentrent pour leur

A l'inverse, il n'y a guère d'accumulation populaire. Les pauvres, les salariés, survivent en dépensant tout : 70 % des défunts ne laissent rien, et à Lille, par exemple, 87 % des ouvriers meurent sans ressources en 1908. L'épargne populaire, fragile et faible, n'est que très rarement placée et si, d'hasard, quelques sous ont été amassés, ils passent dans le logement. Ce qui ne nuit pas, tout au contraire, à la multiplication des livrets des Caisses d'épargne, si courus des milieux modestes, qui y déposent à tout hasard quelques centaines de francs: y sont inscrits 3,3 milliards de francs en 1890, puis 5,8 en 1913; aux mêmes dates, leur nombre saute de 7.2 à 15 millions, qu'ils soient ouverts dans les Caisses privées ou à la Caisse nationale lancée par les PTT depuis 1881.

Cette inégalité chronique a en fait fortement accru la propension moyenne globale à épargner, et cantonné en toute confiance cet appétit national entre des mains supposées expertes, puisqu'elles avaient des longtemps fait leurs preuves patrimoniales. La France cultive donc avec bonheur la vérité prudhommesque: les riches épargnent mieux et plus que les pauvres. Et l'argent ainsi mis à gauche peut même entretenir son homme à ne rien faire, sinon encaisser ses fermages, lever l'intérêt de ses rentes et tondre ses coupons. Un bon demi-million de purs rentiers témoignent ainsi avec éclat à la fin du siècle de la diffusion sociale très raisonnable de la fortune acquise. Flanqués des vrais riches, ils passent même pour les recordmen de l'épargne.

I l'on suit les calculs de François Perroux pour la seule année 1890, le montant global de l'épargne aurait été alors de 2 milliards 450 millions de francs (d'autres auteurs estiment en moyenne à 3 milliards et demi par an son montant entre 1893 et 1911). Les entreprises en détiendraient une part modeste (200 millions, soit 8 %), les salariés un morceau plus maigre encore (150 millions, soit 6 %). Par contre, les heureux « titulaires de revenus mixtes », bour-geois fortunés et professions libérales pour l'essentiel, en capitaliseraient 900 (soit 35 %) et les rentiers, eux, régneraient, impériaux, puisque l'épargne engendre inlassablement l'épargne, avec 1 300 mil-lions mis de côté, soit 51 % de l'accumulation totale du moment. En bref : cet esprit d'épargne dont on crédite si volontiers l'en-semble des Français est d'abord la vertu «bourgeoise» de ceux que la fortune a mis en situation de « voir venir ».

On a souvent reproché à ces nantis d'avoir stérilement thésaurisé, d'avoir détourné égoïstement pour leur seul profit un flot d'argent qui est été plus utilement employé à financer la croissance moderne de l'industrie et des services. Ils seraient les premiers responsables d'une langueur économique chronique de la France. La querelle est mauvaise, on l'a appris depuis, et le reproche injuste : les historiens ont assez montré le dynamisme novateur de la Beile Epoque pour qu'ils soient moins soupçonnés. Les contemporains, toutefois, ne l'ont pas toujours entendu ainsi, et le procès, à tout prendre, permet d'entrevoir quelques éléments plus structurels du goullement de

Car celle-ci pourrait bien croître anssi, pense-t-on, par défaut d'emplois. Les cours d'économie politique vers 1900 en sont persuades : « De l'avis unanime, la France est un des pays où le goût de l'épargne est le plus développé et le plus répandu, enscigne M. Colson. Par contre, les grands et surtout les moyens capitalistes y sont peu entrepre-nants. » En révant au dynamisme des Allemands et des Britanniques, on accumule donc les remarques amères sur les petites entreprises frileuses, sur les patrons entêtés d'autofinancement et dédaignant les secours de l'argent des grandes banques. On accuse l'Etat de ne plus inciter les prêteurs à l'investissement : les grands travaux d'équipement ferroviaire qu'il garan-tissait sont achevés vers 1890, et nulle entreprise majeure ne les a relayés; son libéralisme public demeure trop rentier lui aussi, trop soucieux d'équilibre budgétaire assez chiche et de fiscalité minimale, répugne trop à lancer de nouveaux emprunts. N'a-t-il pas même plafonné à 1 500 francs en 1895 les dépôts sur les

livrets des Caisses d'épargne? Et que dire de la Bourse! Elle languit, se relève mal du choc de la crise après 1896, même si sa capitalisation globale passe de 66 à 111 milliards de 1880 à 1910. Pis, elle entretient tous ses travers en couvrant la spéculation. Le krach de l'Union générale et les scandales de Panama n'ont pas disparu, à l'évidence, de l'horizon des épargnants, qui, tout autant, observent amère-ment que la rente d'Etat à 3 %, le vrai et solide placement familial, celui grâce auquel on dote les filles et installe les fils, se traîne: son cours gonfle d'à peine 35 % de 1875 à 1900, quand celui des valeurs cotées

Cette faiblesse de la demande de capi-taux, cette démission de l'Etat entretien-draient donc un grand désarroi du public. A preuve, note en 1898 un journal spécialisé le Rentier, le découragement et la fébri-lité qui saisissent tous ceux qui veulent faire correctement leur métier d'épargnant : «On ne peut se faire une idée des valeurs bizarres qui entrent dans le portefeuille des rentiers, des placements, ou soi-disant tels, qu'ils effectuent sur la recommandation du premier venu, sur la foi d'une circulaire ano-nyme, à la lecture de journaux qu'ils reçoi-rent gratuitement ». Ils diversifient aveuglément leurs achats, s'emballent et se découragent tour à tour, négligeant tous les conseils de prudence de leurs banquiers par méconnaissance du marché. Les grandes banques de dépôts, pourtant, comme le Crédit lyonnais ou la Société générale, n'ont pas ménagé leurs efforts pour quérir le client et l'informer solidement. En vain. A ce discours alarmiste, il y cut pourtant

de vraies réponses, empiriques sans doute, mais qui l'infirment. L'étude de Charles-

1895 est l'année de la victoire des placements mobilisur les placements immobiliers Ces derniers ne reprendront

Albert Michalet révèle qu'il y eut certes deux types antithétiques d'épargnants. Le dateur existe, « prêt à payer pour pou voir jouer», acheteur parfois désordonné d'actions, écoutant volontiers les démar cheurs qui envahissent jusqu'aux champs de foire, plus friand de coupons étrange que de valeurs françaises, et contribuant donc de son mieux à la démoralisation éco nomique de la Nation en préférant combles les déficits de la Russie et équiper Odessa plutôt qu'Angoulême. Le rentier, lui, au contraire, « paye pour avoir une assurance contre le risque», présère toujours le titre d'Etat et l'obligation à intérêt fixe, sans dédaigner la terre qui ne ment pas et les immeubles urbains à bon rendement ioca-

N fait, c'est un troisième type d'épargnants qui s'impose peu à usé, dont la stratégie est « celle d'un joueur sur la défensive ». C'est bien lui qui a bâté la grande mutation : cette victoire, vers 1895, des actifs mobiliers sur les actifs immobiliers qui prédominaient jusqu'alors. Les courbes de ces deux types de placement se croisent alors, et à jamais. Sont en déclin accéléré, même s'ils ne sont pas abandonnés, les placements fonciers, en terre ou immeubles, qui constituaient la moitié des patrimoines vers 1850 et n'en représentent plus que le tiers en 1892 et le quart en 1903. L'immobilier urbain, en revanche, se maintient, mais sans s'installer en position conquérante, passant péniblement de 20 à 23 % des fortunes privées de 1886 à 1905. Les créances hypothécaires, elles, sont en déconfiture complète.

A l'inverse, tout ce qui touche aux titres et aux « actifs financiers » est de plus en plus recherché. Le portefeuille de valeurs mobilières grossit dans les patrimoines qu'il emplit pour un bon tiers vers 1900. Pour l'essentiel, il s'agit de valeurs françaises, qui sont donc loin d'être dédaignées : des rentes stables, des obligations sûres et, en proportion encourageante, des actions, dont le volume atteint le tiers de ces placements actifs. Mais aussi de valeurs étrangères, plus rentables (un 6 % annuel qui vont jusqu'à constituer 10 % des fortunes vers 1900 et que recherchent si volontiers les acheteurs les plus riches.

Autrement dit, l'épargnant français s'est piqué au jeu et a su choisir en comaisseur sur le marché. Il a certes vécu sur son acquis, en persévérant dans les vieux placements ancestrairs. Mais il n'a pas dédaigné l'aventure du placement frais et mobile. plus moderne et souvent plus profitable. Une chose paraît acquise, a conclu Jean Bouvier: les classes bourgeoises, qui ont seules alimenté massivement l'épargne, n'ont ni méconnu ni boudé le financement de la croissance, même si elles l'ont fait dans des proportions insuffisantes». En clair : il faut réhabiliter les vertus fin de siècle du bas de laine.

> Prochain épisode L'extravagant M. Taxil

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de e Mercredi 15 août : Les vertus du bas de faine.

• Jeudi .16 août : L'extravagant M, Taxii.

Pour en savoir plus

L'Argent en France depuis 1880, d'Hubert Bonin, Masson, 1989. ► Un siècle de banque française, de Jean Bouvier, Hachette, 1973. ► La France et le Développement économique de l'Europe (1800-1914), de Rondo Cameron, Le Seuil, 1971.

► Les Bourgeois de Rouen. Une élite urbaine au XIX- siècle, de Jean-Pierre Chaline, Presses de la FNSP, 1982. ► Les Bourgeois et la Bourgeoisie en France, d'Adeline Daumard, Aubier,

▶ Les Fortunes françaises au XIX^e siècle, Adeline Daumard dir., Mouron, 1973. ▶ Les Placements des épargnants

français de 1815 à nos jours, de Charles-Albert Michalet, PUF, 1968.

econom

TELEPINA TO THE APPLE

The state of the s

Parantere a 🚧

ng samura in participantes

Trupper to a set

Spring 5, 1140

Orfinan Tribes

Alleganor of terms

A logical and a second

Salar and the sa

1) approximation (m)

XII.

in a second

igiga, gráfifirar i 177

Section 1997

Service of the servic But the style second

The court of

A series of party of the series of

The state of many was not as a

128 52 TR 43

 $\sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n^2} \sum_{i=1$

Service Control of the Control of th

Salar Sa

And the Stranger

The state of the s

Burkerman .

Service Control of

The state of the s

Section 1

Carrier Contract

A THE STREET

Section

<u>्रिक्ष</u>्यक्षाच्याक्ष

A second second

ه کدامن رالامل،

ETRANGER

La crise du Golfe

Les Etats-Unis s'efforcent de rassurer leurs alliés

Golfe, les Etats-Unis ne paraissent guère disposés à offrir une possibilité de compromis au régime irakien. L'heure est au « parier ferme » et le président George Bush s'est dit scaptique, mardi 14 août, sur l'éventualité d'une solution négociée à court terme. En attendant, les Etats-Unis, pour avoir cherché à trop forcer la main de leurs aillés, tentent de les rassurer : placer les différentes flottes qui croisent dans le Golfe sous pavillon de l'ONU ne plaît guère à Washington mais satisferait les pays arabes qui ont pris parti contre

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

« Il faut attendre que les sanctions économiques prennent effet, cela va prendre du temps », a déclaré M. George Bush mardi 14 août lors d'une brève conférence de presse à la Maison Bianche, au cours de laquelle il a laissé clairement entendre qu'il ne croyait pas à une solution négociée à court terme : « Pour le moment je ne vois pas cela. » Certes, M. Bush recevra jeudi le roi Hussein de Jordanie de la court d danie, de retour de Bagdad et que l'on dit porteur d'un message du président Saddam Hussein, mais c'est apparemment une perspective qui ne change pas le point de vue américain sur ce que doit être le règlement de la crise : les Irakiens « se sont emparés du Koweit, ils doivent en sortir», a résumé

Et, pour en arriver à cette conclusion, sans doute faudra-t-il que les sanctions économiques décidées par la communauté inter-nationale « commencent à mordre ». Si leur efficacité, a poursuivi le président, devait être entamée par la mise à la disposition de l'Irak du port jordanien d'Akaba, alors'e il pourrait se faire que l'on doive fermer ce port au commerce irakien » – quitte à dédommager ensuite Amman.

A parler clairement, on n'imagine pas à Washington d'autres
portes de sortie pour le régime de
Bagdad que le retrait de ses forces
du Kowelt et, a encore dit
M. Bush, le retour dans l'émirat de
la famille qui y était au pouvoir
jusqu'au 2 août.

Cette position de principe est rappelée sur fond de déploiement rappeace sur fond de deplotement continu – impressionmant en puissance et en efficacité – de la machine militaire américaine dans le Golfe. Au moins autant qu'à défendre l'Arabic saoudite, ce dispositif, écrit le Washington Post, a pour objet d'intimider l'Irak. La chaîne de télévision NBC annonçait mardi soir que quelque seize mille soldats américains étaient mille soldats américains étaient maintenant installés en Arabie

Zones d'ombre .

La perspective d'un long face-àface avec l'armée irakienne, et donc la possibilité d'un dérapage de part et d'autre, n'effraie pas :
« Nous resterons là aussi longiemps
qu'il le faudra pour accomplir notre
mission », a promis M. Bush.

Un observateur occidental disait « les dirigeants américains dans un état proche du triomphalisme » pour avoir su rallier un soutien diplomatique sans précédent et s'être montrés capables d'une manifestation de force – qui relève de la performance – sur un terrain aussi éloigné et aussi difficile que la région du Golfe.

Souvent émietté en de multiples baronnies et rivalités, le pouvoir à Washington est, cette fois, uni : le tandem Bush-Baker «fonctionne» parfaitement et le secrétaire d'Etat ne se seut pas menacé par M. Brent Scowcroft, conseiller du président pour les affaires de sécu-rité qui, en l'espèce, assure une mission de coordination entre les trois administrations principale-ment concernées - département d'Etat, Pentagone et CIA.

Bref, bernés et humiliés par un Saddam Hussein qui, quelques jours avant l'invasion, assurait l'ambassade américaine à Bagdad qu'il ne s'en prendrait pas au Kowelt, les Etats-Unis auraient effectué un singulier rétablisse-ment. Ils témoignent de leur statut de superpuissance sur le théâtre du Proche-Orient alors que l'URSS affiche un profil bas.

A vrai dire, le tableau comporte des zones d'ombre. Les Etats-Unis n'ignorent ni la fragilité du soutien arabe dont ils disposent, ni celle du consensus diplomatique manifesté être conscients d'avoir commis cette semaine leur première petite «erreur» dans la gestion du conflit.

Alors qu'ils se disent eux-mêmes satisfaits du respect de l'embargo par l'ONU à l'encontre de Bagdad, était-il besoin de clamer haut et fort, ces dernières vingt-quatre heures, que la marine américaine allait dorénavant bloquer tout

Pour nombre d'observateurs occidentaux, c'était là agir de manière unilatérale et forcer la nain de leurs alliés, sinon se livrer à une démonstration un tantinet «machiste» et de nature à faire

commerce maritime avec l'Irak?

Aussi, tout en assurant qu'ils opéraient conformément à la léga-lité internationale – ils invoquent l'article 51 de la charte des Nations unies, - les Etats-Unis n'ont en d'autre souci, lundi et mardi, que de rassurer leurs partenaires. Ceux-ci - Union soviétique, France et Canada, notamment - font valoir qu'un tel blocus n'est pas prévu par la résolution 661 sur

au Conseil de sécurité; il faut donc voter, disent-ils, une autre résolution pour mettre en œuvre cet

Ua cadre international

M. Baker s'eu est entretenu des lundi avec ses homologues soviéti-que et français, MM. Edouard Chevardnadze et Roland Dumas. La démarche témoignait du souci de ne pas rompre le consensus international dans l'affaire du Golfe. Mardi soir, un des bras droits de M. Baker, M. Robert Kimmitt, numéro trois du départe-ment d'Etat, recevait à Washington les représentants des quatre autres membres permanents du Conseil de sécurité: Chine, URSS, Grande-Bretagne et France. Les Etats-Unis semblent convenir qu'il faut enrober dans un certain cadre international la mission de la flotte

ment américaine - dépêchée dans

Les Soviétiques vont plus loin et souhaiteraient placer l'action de cette force sous le commandement de l'ONU - très exactement, sous le commandement du comité des ches d'état-major de l'ONU, qui comprend des représentants des états-majors des membres permanents et est actuellement présidé par un général soviétique (1). On pourrait aussi imaginer que la flotte soit repavillonnée aux cou-leurs de l'ONU.

La réunion de mardi soir s'est achevée sur une formule très vague : on s'est simplement engagé à étudier quel rôle pourrait être consié au comité des chess d'étatmajor dans l'application de l'em-bargo décidé par l'ONU. Le moins que l'on puisse dire est que les Etats-Unis ne sont pas enthousiastes : ils seraient tout particuliòcertaines de leurs unités les plus

Dans sa déclaration à la presse, M. Bush a été pour le moins distant : « On peut en parler », a-t-il dit, mais « il ne nous paraît pas essentiel de marquer cette flotte à l'emblème de l'ONU», même si les Etats-Unis « apprécieraient que l'Union soviétique y participe acti-

La question n'en est pas moins posée. Elle concerne au plus haut point les pays arabes qui ont pris parti contre l'irak et ont tout à gagner à internationaliser une action américaine très impopulaire auprès de leurs opinions inté-rieures. Le roi Hussein de Jordanie, attendu mercredi à Washington, n'est pas le moins intéressé. ALAIN FRACHON

(1) Ce comité n'a pratiquement jamais enctionné depuis la création de l'ONU.

Le Comité d'état-major des Nations unies

Selon la Charte de l'ONU, le la paix, de rupture de la paix et Comité d'état-major des Nations d'acte d'agression», l'article 46 unies est chargé « de conseiller et d'assister le Consell de Sécurité pour tout ce qui concerne les moyens d'ordre militaire nécessaires au Conseil pour maintenir la paix et la sécurité internatio-

Le Comité d'état-major de l'ONU se réunit ponctuellement tous les mois, mais jusqu'à présent les sessions ne duraient que quelques minutes faute de sujets à l'ordre du jour, selon le porte-parole.

Sous le chapitre 7 intitulé « Action en cas de menace contre compose « des chefs d'état-major

indique que « les plans pour l'emploi de la force armée sont établis par le Conseil de sécurité avec l'aide du Comité d'état-major». Ce comité « conseille et assiste » le Conseil de sécurité « pour tout ce qui concerne les moyens d'ordre militaire nécessaires au Conseil pour maintanir la paix et la sécurité internationales, l'emploi et la commandement des forces mises à sa disposition, la réglementation des armements et la désarmement éventuel», précise l'article 47. Il se

Conseil de sécurité ou de leurs représentants. Il convie tout membre des Nations unies qui n'est pas représenté au Comité d'une façon permanente à s'associer à lui lorsque la participation de ce membre à ses travaux lui est nécessaire pour la bonne exécution de sa tâche». Il est «responsable, sous l'autorité du Conseil de sécurité, de la direction stratégique de toutes forces armées mises à la disposition du Conseil», précise encora l'article 47 selon lequel e les auestions relatives au commandament de ces forces seront réalées ultérieurement ». - (AFP.)

Le roi Hussein en mission de médiation à Washington

L'application des sanctions contre l'Irak aurait des effets économiques et sociaux désastreux pour la Jordanie

Dans une nouvelle tentative de médiation pour trouver une issue à la crise du Golfe, le roi Hussein de Jordanie est arrivé mercredi 15 août à Washington où il doit rencontrer jeudi le président George Bush. Peu avant son départ d'Amman, le souverain, qui s'était rendu lundi dans la soirée à Bagdad, a reçu un nouveau message du président irakien. M. Saddam Hussein, qui serait destiné à M. Bush.

de notre envoyée spéciale

Dans l'après-midi du 13 août, le

1 1. 1. 2. 2²²

Mary Mary Services

ainsi qu'avec le chef de l'OLP quatre membres de la Ligue arabe qui n'avaient pas voté la résolution du Caire cautionnant la présence des troupes étrangères dans le Golfe et qui n'avaient pas complètement rejeté la proposition de « règlement global » de la crise du Proche-Orient avancée par le président irakien. Bien que le président Bush lui-même ait affirmé qu'il ne voyait pas « maintenant » de solu-tion diplomatique à la crise, et qu'il fallait attendre un pen l'effet des sanctions, le roi Hussein, qui se rend aux Etats-Unis avec son premier ministre et son ministre des affaires étrangères, va sans roi s'était aussi entretenu par télé-

phone avec les présidents du Yémen, du Soudan, d'Algérie, Ce voyage, qui intervient alors que les relations américano-jordaniennes, traditionnellement étroites, traversent une phase de grande tension, sera aussi pour le souverain l'occasion de mieux expliquer sa position, en particu-lier en ce qui concerne la question, fondamentale pour la Jordanie, de l'application des sanctions contre l'Irak. Les activités

se poursuivent à Akaba

Maigré les menaces à peine voi-lées du président américain de blo-quer le port d'Akaba au cas où celui-ci continuerait à fonctionner en faveur de l'Irak, la Jordanie n'a pour l'instant pris aucune mesure d'embargo contre son puissant voi-sin. Les activités du port se pour-spivent hier qu'une demi-dousuivent, bien qu'une demi-dou-zaine de bateaux aient jeté l'ancre à l'extérieur des eaux territoriales du royaume, dans l'attente des décisions de leurs propriétaires. On souligne de source portuaire jordanienne que l'on ignore si ce souci est dû à la décision d'embargo ou si les propriétaires veu-lent s'assurer avant de livrer leurs marchandises du paiement de l'Irak. Les bâtiments, qui navi-guent sous différents pavillons, ont en effet des contacts radio avec les autorités du port d'Akaba.

A la frontière jordano-irakienne, les files de camions livrant légumes, fruits, pièces détachées, outillage n'ont en tout cas pas diminue. Si le prince héritier Hassan a réaffirmé mardi au cours d'une conférence de presse que la Jordanie se sentait « engagée » par les décisions du Conseil de sécurité de l'ONU, il n'en a pas moins précisé que la charte des Nations unies « donne trente jours à chaque pays pour se déterminer » et que l'article 50 de cette charte prévoit le « dédommagement » sux pays dont l'économie serait gravement affectée par l'application des sanc-tions. La Jordanie a donc officiel-lement demandé au Conseil de sécurité d'examiner les effets négatifs qu'aurait pour son économie déjà très sérieusement malade le respect de la décision du Conseil

Bagdad pendant sa guerre avec l'iran, le port d'Akaba, dont l'essor est lié à cette période, fonctionne environ à 40 % pour l'Irak. La proportion était de 60 % pendant la guerre; des travaux très importants de modernisation y ont été effectués pour périondre aux besoins iratués pour répondre aux besoins irakiens et, en amont, des convois de camions assurent quotidiennement la liaison Akaba-Bagdad. Le ralentissement de cette activité, au lendemain de la signature du cessezle-fen entre l'Irak et l'Iran, avait accentué le marasme social dans le Sud jordanien et il avait alors été avancé comme une des causes des émeutes contre la vie chère qui avaient éclaté à Maan, important carrefour routier, en avril 1989.

L'Irak premier client de la Jordanie

jordaniennes est lié à leur com-merce avec l'Irak, qui avait pris une ampleur sans précédent pendant le couflit. La grande majorité des agrumes de la vallée du Jourdain est exportée en Irak; la Jordanie reçoit en outre 95 % de son pétrole, soit 18 millions de barils par an, de l'Irak par camions-ci-ternes. Dans un pays où presque le quart de la population vit déjà en dessous du seuil de la pauvreté, où le taux de chômage avoisine les 20 %, où les conséquences financières de la crise au Koweit risquent d'être très importantes (les Koweitiens investissaient beaucoup en Jordanie, notamment dans l'immobilier, et les quatre-vingtdix mille émigrés jordaniens dans l'émirat rapatriaient environ 200 millions de dollars par an), qu'en sera-t-il demain, où le dinar L'Irak est d'autre part le premier kowentien a perdu 92 % de sa espect de la décision du Conseil.

Client de la Jordanie et représente valeur en étant autoritairement aliDébouché maritime vital pour 25 % de son commerce extérieur. gné sur le dinar irakien?

Le sort de nombreuses entreprises

L'application des sauctions décrétées par l'ONU serait en effet quasiment insupportable économiquement et socialement. Et ceci sans parler du risque politique, tant la population jordanienne est acquise à l'Irak. Sur ce point, le dossier du roi Hussein est solide. mais pourra-t-il convaincre le président Bush que les compensations financières - que les Etats-Unis se déclarent prêts à examiner - ne pourraient à elles seules résoudre le problème?

C'est une partie difficile que va jouer le roi Hussein à Washington, à la fois pour tenter de trouver une issue à une crise qui s'est emballée à une telle vitesse que tout retour en arrière semble impossible, et pour réchauffer quelque peu ses relations avec les Etats-Unis, mises à mal par cette affaire.

FRANÇOISE CHIPAUX

La position de Jérusalem sur le port jordanien d'Akaba reste incertaine

demandé mardi 14 août à la Jordanie de se joindre à l'embargo international contre l'Irak, mais le ministre de la défense, M. Moshe Arens, a déclaré que son pays ne prendra pas de mesure de rétorsion contre Amman si le roi Hussein refuse ces appels. « Nous n'avons pas de raison d'intervenir, a dit M. Arens à la radio israélienne. Israël n'est pas partie prenante de l'embargo maritime décrèté par les Etats-Unis. Celui-ci est mené par des bateaux américains et europeens. »

La position de M. Arens est dans le droit fil de la ligne observée par Israël depuis le début de la crise du Golfe. L'Etat hébreu cherche à ne pas s'immiscer dans le conflit, et Washington a bien pris garde de ne pas impliquer lérusalem par crainte que les Etats arabes oppo-sés pour l'instant à Saddam Hussein ne changent alors de camp du fait de leur hostilité à Israël. A plusieurs reprises en revanche Israël a averti la Jordanie qu'elle considérerait comme un casus belli une autorisation d'Amman de station-

Les responsables israéliens ont ner des troupes irakiennes sur son

Malgré les propos de M. Arens la position israélienne sur Aqaba reste incertaine. Lundi, plusieurs responsables israéliens, dont le ministre des affaires étrangères, M. David Lévy, ont mis en garde la Jordanie contre une violation éventuelle de l'embargo. M. Binyamin Ben Eliezer, vice-président de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset, a pour sa part déclaré qu'a israèl ne permetira pas l'utili-sation par l'Irak du port d'Aqaba». Il a en outre estimé que « le roi Hussein est en train de perdre complètement le contrôle de la Jordanie, après avoir fait toutes les erreurs possibles et, n'étant plus maître à bord, il est, de fait, devenu une sorte d'agent, de ministre de l'information [de l'Irak]. Il a pris une voie de non-retour et, à long terme, dans la situation qui s'est créée, il est fini. Nous sommes, qu'on le reuille ou non, mêlés à la

LA CRISE DU GOLFE

que des actes de pillage et de banditisme étaient commis dans Kowert occupé. La radio de Bagdad a en effet annoncé qu'une cour spéciale avait été constituée pour juger « toute personne qui commettrait des actes de vol». Une commission d'enquête a été créée et le président Saddam Hussein a donné l'ordre d'exécuter toute personne qui commettrait des vols. La radio n'a pas précisé si cet ordre concernait les troupes irakiennes, dont plusieurs témoins ont rapporté la participation à des scènes de pillages de bijouteries, de voitures ou encore à des violations de domicile.

Entre-temps, les prises de position pro-irakiennes se multiplient au Proche-Orient et au Maghreb. A Alger, le Mouvement pour la démocratie en Algérie (MDA) de l'ancien président Ahmed Ben Bella a appelé mardi « tous les Arabes et musulmans à combattre les intérêts américains » dans le monde arabo-musulman,

L'Irak a reconnu mardi 14 août implicitement ainsi qu'à une « mobilisation générale » pour a faire échec au blocus a décidé contre l'Irak.

> Cetta « agression » vise « non pas à défendre le Koweit mais à dominer politiquement et économiquement les Arabes » et à maintenir «la mainmise sur le pétrole arabe et sur les capitaux arabes déposés dans les banques occidentales». Le MDA « condamne sans appel les régimes arabes qui envoient des troupes se battre sous la bannière des Etats-Unis et les pays qui cautionnent et participent à l'intervention occidentale ».

Le Front des forces socialistes (FFS) de M. Ait Ahmed a appelé mardi les pays arabes à « refuser l'arbitrage et la protection par les puissances étrangères ». Il « condamne l'envoi de troupes étrangères dans le Golfan. «Le monde n'a pas besoin de gendanne, ajoute le FFS, les conflits entre Etats doivent trouver leur solution par la concertation et les voies pacifiques. »

A Jérusalem, le PC israélien a mis en garde

mardi le gouvernement contre cune aventure militaire israélienne», lui demandant de ne pas enroliter de la crise du Golfe pour entamer une action militaire contre la Jordanie [ou] les Palestiniens [...]. Il faut mettre un tenne à l'invasion du Koweit par l'entremise de l'ONU et de la Ligue arabe, et non pas par la force».

Enfin, à Moscou, les Izvestia ont estimé mardi que l'URSS devrait renoncer à ses liens avec M. Saddam Hussein, qualifié de « dictateur féroce ». La coopération avec les Etats-Unis dans la crise du Golfe a montré que Moscou pourrait tirer un « profit stratégique » de sa concertation avec Washington equi compenserait largement la perte de l'amitié de Saddam Hussein ». Moscou, ajoute le quotidien, a trop souvent soutenu des dictatures et, en apportant son aide, « a contribué à la mise en place, à l'étranger, comme c'était le cas dans le pays même, de régimes anti-démocratiques et autoritaires ». - (AFP.)

Moscou et Cuba « se retrouvent de part et d'autre de la barricade» selon la « Komsomolskaïa Pravda »

L'Union soviétique et Cuba sont dans des camps opposés, pour la première fois depuis trente ans », au sujet de la crise du Golfe, affirme dans son édition du mardi 14 août, le journal soviétique Komsomolskela Pravda. Le leader de la révolution cubaine Fidel Castro, tout en « qualifiant l'occupation du Kowelt par I'lrak d'action inacceptable et très regrettable, a laissé entendre que la menace principale venait de Washingtons, écrit le quotidien des jeunesses communistes, connu pour ses prises de position pro-

Selon le journal, «si on lit les journaux cubains, ce n'est pas l'Irak qui a envahi le Kowelt, mais les Etats-Unis (...). Pour la première fois depuis trente ans, l'Union soviétique et Cuba se retrouvent de part et d'autre de la barricade en politique étrangère». En s'abstenant de voter la condamnation de l'Irak au Conseil de sécurité des Nations Unies, « Cuba se retrouve aux côtés du Yemen (...) à deux contre 13 s, conclut la Komsomolskala Pravda,

Depuis le rapprochement entre l'URSS et les Etats-Unis, et surtout l'instauration de la « perestrolika » en Union Soviétique que le régime castriste moins enclin aux réformes trouve « inadapté » à la situation cubaine, Fidel Castro n'a eu de cesse de mettre en garde les pays du tiers monde sur ce qu'il a appelé « la fin du monde bipolaire et l'arrivée d'un nouvei ordre mondial unipolaire dominé par les Etats-Unis ».

Les émissaires du président Mitterrand ont entamé leur mission



Dix des douze émissaires chargés par le président François Mitterrand d'aller exposer dans vingtquatre pays les positions de la France sur la crise du Golfe ont entamė leur mission mardi 14 août, les deux autres devant partir mercredi.

Les deux premiers à quitter Paris, dès lundi, ont été le secrétaire général de l'Elysée, M. Jean-Louis Bianco, qui se trouvait mardi en Arabie saoudite et devait poursuivre sa mission en Egypte, et le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères chargé des relations culturelles internationales, M. Thierry de Beaucé, qui a été reçu mardi par l'émir de Babrein, le cheikh Issa Ben Salmane al-Khalifa, et par

son ministre de la défense, cheikh Khalifa Ben Ahmed al-Khalifa. M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du Parti socialiste, a eu un entretien mardi à Rabat avec le roi Hassan II auquel il a exposé le point de vue du gouvernement français sur la crise du Golfe. Il est ensuite parti pour Oran, où il a rencontré le président algérien Chadli Bendjedid avant de se rendre à Tunis pour s'y entretenir avec le président Ben Ali. A Oran, M. Mauroy a souligné « la grande disponibilité de la France, qui garde une démarche indépendante, notamment sur le plan militaire ».

La France, a ajouté l'ancien premier ministre est « à l'écoute du monde arabe, et cherche à savoir

dans quelle mesure elle peut contribuer à un règlement de la crise dans le Golfe v. M. Alain Decaux. ministre de la francophonie, est parti pour le Yémen, tandis que M∞ Edwige Avice, ministre délégué aux affaires étrangères, était au Mexique jusqu'au 15 et se rendra ensuite du 16 au 18 au Venezuela les 19 et 20 au Brésil et le 21 en Argentine. Ancien ministre des affaires étrangères sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, M. Jean François-Poncet, est parti pour la Jordanie, tandis que M. Jean Lecanuet, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères, de la défense et des forces armées s'est rendu à

Ankara d'où il reviendra jeudi

Si M. Yasser Arafat a voulu,

pour une fois, s'abstenir de toute

déclaration à la presse, M. Cheys-

disert sur le contenu de ses

conversations avec le chef de

l'OLP. Il a précisé qu'il avait

demandé au président de l'OLP

les raisons pour lesquelles celui-ci n'avait pas souteau les décisions

du Conseil de sécurité après l'in-

vasion du Koweit, ni condamné

celle-ci. L'explication de M. Ara-

fat, telle que l'émissaire français

l'a rapportée à quelques journa-listes, n'apparaît pas comme des

plus convaincantes : en tant que

médiateur depuis 1973 pour que

l'Irak obtienne un accès à la mer.

sur le problème des îles Boubyane

et Warba et afin que le Kowelt ne

vaut ne pas le provoquer ».

de médiation avec Saddam Hus-

Enfin, M. Cheysson a indiqué

qu'il avait évoque avec M. Arafat la situation des ressortissants

français retenus en Irak et au

Koweît, en faveur de laquelle l'OLP, la Croix-Rouge internationale et la Jordanie ont déjà été;

sollicitées d'intervenir auprès de

Bagdad. . Saddam Hussein n'a:

aucun intérêt à aggraver son cas

en ajoutant à son actif une nou-

velle violation du droit internatio-

sein ».

pour repartir le lendemain vers New-Delhi. Le secrétaire général du ministère des affaires étangères, M. François Scheer, s'est rendu à Damas et le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, M. Michel Vauzelle, à Belgrade, qui assume actuellement la présidence du mouvement non aligné.

Le ministre de la fonction publique, M. Michel Durafour, devait partir mercredi pour Islamabad, où il rencontrera jeudi le ministre pakistanais des affaires étrangères, M. Yacoub Khan. Enfin, l'ancien secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Jean de Lipkowski, sera du 16 au 19 août à Bangkok, du 19 au 21 à Kuala-Lumpur et du 21 au 25 à Djakarta.

Nouvelle mise en garde des Etats-Unis contre la guerre chimique

Le secrétaire américain à la représailles. « Je ne puis penser à défense, M. Richard Cheney, a averti Bagdad, mardi 14 août, que l'Irak s'exposerait à de sérieuses représailles en cas d'utilisation d'armes chimiques contre les forces américaines dans la région du Golfe. «Je ne veux pas spéculer sur la manière dont nous répondrions, a déciaré M. Cheney au cours d'une conférence de presse à Atlanta (Georgie), mais le président dispose d'une vaste gamme d'options ». Le secrétaire à la défense a cependant semblé exclure l'emploi de telles armes par les Etats-Unis en cas de

une situation dans laquelle les Etats-Unis voudraient utiliser des armes chimiques ». M. Cheney a par ailleurs chiffré à environ 200 000 hommes les effectifs irakiens déployés an Koweit et dans le sud de l'Irak. Face à ceta, a-t-il déclaré, la réaction américaine n'est nullement exagérée.

Les autorités américaines s'efforcent de rassurer leurs ressortissants qui travaillent dans les pays arabes quant à une éventuelle utilisation des armes chimiques. - (AFP, AP.)

M. Claude Cheysson à Tunis : «Sachons raison garder»

TUNIS de notre correspondant

«La raison commande que l'on

cherche d'abord à obtenir un gel de la situation actuelle permettant aux passions, aux obsessions et aux angoisses de retomber. » Telle est la conclusion que M. Claude Cheysson, l'un des émissaires chargés par le président de la République d'expliquer la position française dans la crise du Golfe, a tirée de la visite de quelques heures qu'il a effectuée mardi 14 août à Tunis pour s'entretenir avec le président de l'OLP, M. Yasser Arafat, et le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi. Il avait rencontré quelques heures plus tôt à Genève le président de Djibouti, M. Hassan Gouled, puis à titre privé dès son arrivée dans la capitale tunisienne, le ministre des affaires étrangères. M. Demail Kherlil. « C'est incroyable, on imagine tout, n'im-

porte quoi, attaques, bombarde-ments, guerre nucléaire et que sais-je encore », a poursuivi l'ancien ministre des relations extérieures. « J'ai entendu cela de la bouche de mes quatre interlocuteurs et c'est un fait important. Evitons donc les gestes et les manœuvres qui pourraient être interprétés et mener trop loin. Sachons raison garder. »

« Toutes les portes

ne sont pas fermées » M. Cheysson a considéré que sa mission avait été appréciée surtout parce qu'elle vient d'une initiative de M. Mitterrand, « de la France, et c'est autre chose que les Etats-Unis ou les autres pays européens ». Il a rappelé - assez curieusement - que ses interlocuteurs se souvenaient aussi de la position française « pour protéger le monde arabe de la vague intégriste khomeiniste ». Ils estiment

que la France « a un rôle à jouer »

du « Clemenceau » actuellement, a même si rien de

précis n'apparaît pour le d'armes à tout pays de la zone concernée par le constit en cours et rapatrie immédiatement le porteson ne s'est montre guere plus avions Clemenceau».

bilité de la position française » dans la crise du Golfe, M. Miran a ajouté: « En se désolidarisant du blocus anglo-américain, M. François Mitterrand cherche à apparaître comme l'élément modérateur entre les « durs » occidentaux et les

pompe pas exagérément le champ pétrolier de Roumailia, il ne pouvait prendre parti contre l'Irak. En outre, M. Arafat estime que l'Irak, qui a montré sa détermination, « ne doit pas être acculé », car « Saddam Hussein mis au pied du mur attaquera, et mieux Le président de l'OLP, toujours selon M. Cheysson, estime toutefois que « toutes les portes ne sont pas fermées » car les positions prises par certains pays lors du sommet arabe du Caire leur permettent « de garder une capacité

Les Verts demandent le rapatriement

M. Patrice Miran, délégué aux relations internationales des Verts, a rendu publique, mardi 14 août, une déclaration demandant que e la France gèle les livraisons

Affirmant « le manque de crédipays arabes. Diplomatiquement, la manauvre pourra peut-être faire illusion, mais elle ne fera pas oublier aux masses arabes les livraisons d'armes françaises aux monarchies pétrolières ou la pré-sence des bâtiments de guerre fran-çais dans le Golfe. Pour être crédi-ble, le gouvernement français doit traduire ses paroles en actes.»

traduire ses paroles en actes. s

M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national du PS, a dénoncé la « position néo-pacifiste des Verts », qui, « sous couvert d'un discours de gauche, rejoint, malheureusement, la position du Front national ». « Les Verts, observe M. Le Gall, auraient sans doute préféré, en 1988, la victoire des intégristes de l'Iran et, aujourd'hui, celle de M. Saddam Hussein, qui n'hésita pas à utiliser les armes chimiques contre les Kurdes et qui bafoue les droits de l'homme, dans son pays, et la règle de droit international. »

o M. Pinay approuve M. Mitter-rand. - M. Antoine Pinay, ancien président du conseil et ancien ministre des finances du général de Gaulle, âgé de quatre-vingt-dixhuit ans, approuve, dans un entre-tien publié mercredi 15 août par la Tribune de Saint-Etienne, les déci-sions prises par le président de la République face à la crise du Golfe. «La France jouit d'un grand prestige dans ces pays, déclare M. Pinay. Elle doit se montrer courageuse, mais je ne suis pas partisan d'une solution militaire.» –

Deux millions de personnes toujours bloquées au Koweit et en Irak

Deux millions d'étrangers environ se trouvent encore en lirak et au Koweit. Parmi eux, des Occidentaux sont toujours retenus contre leur gré. Des Arabes, Indiens, Japonais, Philippins et d'autres non-Occidentaux qui travaillaient dans les deux pays franchissent chaque jour les frontières irakienne et koweitienne vers la Jordanie et l'Arabie saoudite. La Chine a annoncé mardi 14 août sa décision de rapatrier ses

milliers de travailleurs des deux pays.

Mais l'assurance de Bagdad selon laquelle les étrangers som libres de partir ne s'applique pas aux Occidentaux. La chaîne de télévision américaine ABC a rapporté les propos d'un responsable du ministère sont des personnes « retenues » qui resteront dans le pays jusqu'à la fin de la crise. L'ambassadeur de Bagdad à Athènes a ejouté que les étrangers pourront s'en aller « dès que les menaces que font peser les Etats-Unis et leurs alliés auront disparu».

Le nombre des étrangers bloqués en trak et au Koweit est, selon les informations dont on dispose, par pays:

	KOWETT	IRAK	
CEE	Environ 8 500 dans les denx pays (1)		
France	300	300 230	
Etats-Unis	2 580	600	
Suisse	97	56	
Figiande	22	22	
Egypte	Іпсония	· Jusqu'à 1 million	
Palestiniens	300 000	170 000	
Inde	172 000	jason'à 10 000	
Pakistan	90 000	jusqu'à 10 000	
Sri-Lanka	. 100 000	incomm	
Philippines	45 600	5 000	
Maroc	6 000	30 000	
URSS	230	7 830	
Chipe	plusieurs milliers	incomm	
Yongoslavie	300	10 000	
Pologae	4 000 à 6 000		
Hougrie	200		
Roumanie	. *	3 000	
Turquie	2 500	jesqu'à 4 000	
Tomisie	2 000	2 000	
Corée du Sad	648	732	
Brésil		· 450	
Japon	270	270	
Matelsie	298	. 17	
Taiwan	150	- 87	

L'avocat Arno Klarsfeld veut aider les étrangers retenus par Bagdad

Son association s'appellerait, pas tout à fait par hasard : « Avocats sans frontières ». Tel est le projet d'Arno Klarsfeld, vingt-quatre ans, avocat international, visiblement des affrontements entre pays du tiers-monde et que doué de la même pugnacité que son père Serge Klarsfeld. Texte de la Convention de Genève sous le bras, Amo Klarsfeld devait quitter Paris mercredi 15 août pour la Jordanie avec la ferme intention d'apporter son aide aux milliers de ressortissants étrangers retenus en

Dans l'immédiat, son espoir est simple et fou : toquer à la porte de l'ambassade irakienne à Amman, exciper de son statut d'avocat à Paris et à New-York, arracher l'autorisation de se rendre à Bagdad et obtenir gain de cause pour ces sinnocents ». A plus long terme, le jeune avocat est persuadé qu'il aura souvent l'occasion de procé

confrères dans la mesure où les a conflits des années 90 seront essentiellement des affrontements entre pays du tiers-monde et que ces pays auront pour premier geste de placer sous contrôle les ressortissants étrangers ».

Bref, il rêve d'une organisation stet, il reve d'une organisation à caractère international, investi-gatoire et agissant ». Et il relit l'ar-ticle 35 de la Convention de Genève qui précise que : « Toute personne protègée qui désirerait quitter le territoire au début ou au cours d'un conflit, aura le droit de le faire, à moins que son départ ne soit contraire aux intérête nerie soit contraire aux intérêts nationaux de l'Etat. (...). A défaut d'obtenir la libération immédiate des étrangers retenus, Arno Klarsfeld se verrait bien e prendre note

La France estime que l'embargo doit s'accompagner de mesures de vérification et « le cas échéant » de contrainte

La France estime que, pour respecter l'embargo de l'ONU, être efficace, l'embargo contre l'Irak doit « s'accompagner d'un ensemble de mesures de contrôle, de vérification et, la cas échéant, de contrainte », a déclaré mardi soir 14 août, dans un communiqué le ministère des affaires étrangères. Le ministère a dans le même temps souligné que c'est au Conseil de sécurité de l'ONU qu'il appartient « pour le moment » de déterminer les modalités de ces mesures.

La France a ainsi précisé sa position sur les moyens de faire problème qui avait suscité des divergences au sein de la communauté internationale.

Elle ne fera appliquer des mesures coercitives à ses navires dans la région du Golfe. notent les observateurs, que si celles-ci sont décidées au Conseil de sécurité, mais elle juge que de telles mesures peuvent s'avérer nécessaires. Le ministère n'a pas précisé quelle forme pourraient prendre ces

Mercredi 15 août, les demiers mouvements de troupes et de matériei s'établissaient comme

D Syrie: les premiers soldats syriens de la force multinationale arabe sont arrivés mardi matin en Arabie saoudite, a confirmé la télévision de Ryad.

maroc : dimanche, le premier contingent de troupes marocaines, environ 1 200 hommes, est arrivé sur le territoire saoudien. Cinq mille soldats marocains se trouvent déjà depuis quatre ans dans les Emirats arabes unis, en vertu d'une convention signée par les deux Etats en

1.000

The same

Mit I'd der et litter

Taring the second secon

Thirty reports of

aattera, jogivoon oli koleh oli oli

Marie Carlotte Commence

West to part to

San Market Spirit Control of the Control

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Continue and the second

See the state of the second

The second section is a second second

the second second

Contract the second

-

Section of the last

A 24. 4

g programme in

-

* Contract of the Contract of

141

7 447 Er

-

Alle Mary

· C - Mary of States

The second of the second

Adams and the

The same of the sa

a Egypte: un second contingent égyptien était attendu mercredi en Arabic saoudite, a-t-on appris de source informée au Caire.

C Etats-Unis: 30 000 soldats américains se trouvergient actuellement en Arabie saoudite. Le secrétaire à la défense, M. Cheney, envisage de demander au président Bush de faire opérations de l'armée de l'air.

appel aux réservistes pour remplacer le Golfe, a indiqué mardi le porte-pa-role du Pennagone. Selon le Washing-ton Post, M. Bush a secrétement. approuvé la livraison de plus d'un milliard de dollars d'armes à l'Egypte, dont au moins quarante avions F-16 et leur armement. La Maison Blanche envisagerait aussi d'accroître ses ventes d'armes à l'Arabie saoudite, à Oman, à Bahrein, aux Emirats, au Maroc et à la Turquie.

L'armée de l'air a du mal à déployer rapidement hommes et matériel, reconnaissent des responsables du Pentagone. Elle a dû mobiliser plus de 70 % de ses appareils et avoir recours à des avions d'au moins huit compagnies aériennes. L'essentiel du matériel jourd commence sculement à être embarqué et il faudra entre trente et quarante-cinq jours pour qu'il arrive à destination « Nous ne sommes pas dans la position défensive que nous souhaiterions », a déclaré au Washington Post le général

une partie des troupes envoyées dans annoncé mardi le renforcement de sa présence militaire dans le Golfe avec le déploiement de trois nouveaux navires et l'envoi de 150 soldats des services de transmission.

u Italie : Rome a décidé mardi d'envoyer plusieurs navires en Médi-terrance orientale. Les frégutes Libercio et Orsa et le navire de ravitailloment Stromboli sont prêts à appareiller.

D RFA : un groupe de navires ouest-allemands devait partir jeudi pour la Méditerranée orientale. Il comprend cinq dragueurs de mines ainsi que deux bâtiments d'escorte et de ravitaillement.

o Grèce : Athènes a autorisé mardi les appareils de reconnaissance américains et les dragueurs de mines ouest-allemands à utiliser la base de l'OTAN en Crète.

Espagne: le ministre espagnol des affaires étrangères a évoqué mardi l'éventualité d'une présence navale espagnole dans le Golfe, en précisant qu'une décision sera prise pendant la réunion de l'UEO.

Etats-Unis : la guerre des médias a commencé...

WASHINGTON correspondance

Depuis quarante-huit heures, quelques images sur la présence militaire américaine en Arabie saoudite sont enfin projetées à la télévision. Images discrètes, car aucune indication n'est donnée sur les lieux où elles sont filmées, et les onze journalistes autorisés par le Pentagone à travailler en Arabie saoudite doivent observer de strictes consignes de sécurité.

Le Pentagone affirme avoir eu du mai à convaincre les autorités saoudiennes de laisser entrer les médias américains, mais ces demiers doutent également de la bonne volonté du Pentagone. qui, à leur avis, prend prétexte des réticences saoudiennes pour expliquer sa propre méfiance à l'égard des journalistes. Après

avaient fini par accepter sous la pression des grandes organisations de presse, et de l'audiovisuel, la présence de journalistes dans les opérations d'invasion à la Grenade puis au Panama. Enfin, iusqu'à nouvel ordre en tout cas, la seule guerre effective du Golfe, c'est celle menée quotidiennement par les vedettes de la télévision pour envoyer leurs commentaires depuis Amman, Le Calre ou à partir des porteavions et navires américains, à défaut de pouvoir le faire encore

> Le respect des lois saoudiennes

d'Arabie saoudite.

L'état-major américain est à la vérité très ennuyé : compte tenu des lois saoudiennes, les relations entre les militaires américains et les autorités locales

distribuer des manuels aux troupes américaines rappelant aux soldats que la consommation d'alcool est strictement interdite. La loi saoudienne s'accommode également mai de la présence de femmes soldats. En conséquence, les femmes servant dans les forces armées américaines sont incitées à passer inaperçues ou à se distinguer le moins possible de leurs camarades måles. La tâche, au demeurant, n'est pas insurmontable car la féminité n'envahit pas ces amazones. Quant aux représentants des divers cultes, ils sont invités à se montrer très discrets dans l'exercice de leur ministère, notamment à mener leur service religieux dans la plus stricte intimité.

cats. Ainsi le Pentagone a-t-il fait

HENRI PIERRE

Un entretien avec le roi Hassan II du Maroc

Suite de la première page

 Le sommet du Caire a décidé par douze voix contre huit l'envoi d'une force arabé de dissuasion en Arabie saoudite. Le Maroc va-t-il y participer?

- Aucune annonce officielle n'a été faite parce que j'estime qu'on n'est pas obligé de faire de la publicité lorsqu'il s'agit d'envoyer un contingent réduit par solidarité avec les gouvernements saoudien et koweitien, pour exprimer le refus du fait accompli et de l'illéga-lité.

» J'ai envoyé un contingent qui sera symbolique, et ce n'est pas la première fois du reste que j'ai des problèmes avec l'Irak concernant le Koweit. Cela rentre dans la ligne directrice de notre politique. Je n'étais pas intronisé depuis un an et demi en 1962 que l'Irak avait massé des troupes le long de la frontière koweitienne. Je fus le seul à réagir; le monde arabe n'a pas réagi; la tendance était à l'époque très Bandoeng, nassérienne, par-tout. Malgré cela, je n'ai pas hésité, j'ai été le seul à retirer mon ambas sadeur.

» J'ai également une autre raison, subjective celle-là : l'invasion du Koweit m'a rappelé le jour où l'on s'est saisi de mon père et de moi-même dans le palais de la capitale pour mettre à notre place un chef fantoche, un gouvernement fantoche (1). Je ne yeux pas réveiller les morts ni être un nécrophobe, mais je veux qu'on com-prenne parfaitement mon attitude. Je suis pour la légalité, et lorsque la légalité est conforme à ce que l'homme ressent au fond de luimême toutes les raisons de motivation sont là. Nous avons donc envoyé un contingent en Arabie szoudite.

- Vous avez dit un contingent symbolique; quels en sont les effectifs?

- Entre mille cent et mille deux cents. Ce n'est pas cela qui pourra renverser la vapeur d'une bataille ou d'un affrontement.

- Comment voyez vous l'évo-lution du conflit? Est ce qu'il pourrait, à la suite de certaines initiatives du président Hussein, se transformer en un affronte-ment entre les masses arabes d'un côté, les Etats-Unis et Israēl, de l'autre?

- Il est certain que tant que le problème israélo-arabe ne sera pas réglé, nous serons toujours à la merci d'une confrontation populaire arabe avec certaines puissances qui appuient systématique-ment Israël. Et malheureusement les Etats-Unis n'ont jamais été

□ L'ambassade de France à Mogadiscio attaquée par des manifestants pro-irakiens. - Deux Français ont été légèrement blessés dimanche 12 aout lorsque l'ambassade de France à Mogadiscio a été attaquée par un millier de Somaliens qui manifestaient en faveur de l'Irak et contre l'artitude de la France dans la crise du Golfe, a-t-on appris mercredi de source diplomatique. Les manifestants ont fait le siège de l'ambassade durant environ deux heures, lancant des pierres et des objets enslammés et criant des slogans hostiles à la France. La police n'est intervenue que deux heures plus tard, a-t-on précisé. Les manifestants se sont éga-lement rassemblés devant les ambassades des Etats-Unis et d'Arabie saoudite, réclamant le a retrait des puissances étrangères du Golfe n. - (AFP.)

aussi proches d'Israel qu'aujour-d'bui, qu'avant cette occupation du Kowell par l'Irak. Tous les amis de l'Amérique – j'emploie bien le terme – étaient dégoûtés, car si l'exécutif, c'est-à-dire le président Bush, a toujours essayé de tenir une attitude médiane entre les Bush, a toujours essayé de tenir une attitude médiane entre les Arabes et Israël, le législatif, lui – est-ce l'approche des élections de novembre, je n'en sais rien, – le législatif américain a toujours été d'une façon écœurante – et Dieu sait que je ne suis pas un excité – systématiquement pour le gouvernement d'extrême droite de M. Shamir contre tous les souver-M. Shamir contre tous les gouvernements, toutes tendances et cou-leurs confondues, des pays arabes.

» Tant que ce-problème durera, la grappe de grenades explosives qui se trouvent disseminées dans cette partie du monde restera potentiellement dangereuse. J'es-père que tout le monde va se réveiller un petit peu et compren-dre que, quelles que soient les gué-risons apparentes, le foyer d'infec-tion demeurant, il y aura des récurrences, des résurgences de ce problème, tant qu'il ne sera pas régié.

- Quelles issues restent ouvertes encore au président

 Si j'étais le président Saddam Hussein – et je sais qu'on lui lira mes déclarations, – j'estimerais que rien encore n'est perdu. Ce qui importe pour un chef d'Etat, pour son gouvernement, pour son pen-ple, et cela sous toutes les latitudes et dans tous les continents, c'est de ne pas perdre la face. Et c'est là où je dis que le monde arabe amait pu jouer un rôle entre Saddam Hus-sein et la condamnation internatio-

» Il est encore temps à mou avis pour que le président Saddam puisse mandater un certain nom-bre de pays arabes, même parmi ceux qui ont pris sur eux d'envoyer des troupes en Arabie saoudite, en leur disant : ce qui a été fait a été fait, les raisons d'occuper le Kowelt sont des raisons qui demeurent (car d'après Saddam Hussein le Kowelt voulait asphyxier l'Irak - ce qui ne me paraît pas totalement injustifié), mais désamorçons cette bombe, faisons en sorte que je quitte le Kowelt, qu'entre l'Irak et le Kowelt, vu la confusion des races et du sang dans le passé, on trouve an statut particulier, privilégié l'un par rapport à l'autre, garanti à la fois par les pays arabes et par le Conseil de sécurité.

» Je pense que le président Saddam Hussein est assez intelligent, ses conseillers anssi, pour pouvoir imaginer un plan qui détende l'at-mosphère et qui respecte la face des uns et des autres. Mais toute initiative doit maintenant venir de lui, à mon avis. Il doit savoir une chose : il a des amis qui sont dis-posés à traduire dans les faits toute initiative de paix. Le Maroc en est un, et je suis sûr que je ne suis pas le seul. Encore faut-il que, par une décision sage, le président Hussein aide ses amis. Il faut qu'il le fasse.

» Il faut aussi qu'il sache que l'ami n'est pas celui qui vous absout dans tous les cas. Nous avons un proverbe qui dit : « Ton ami, c'est celui qui te dit la vérité et non pas celui qui se dit que su dis toujours la vérité »

- Envisageriez-vous, dans une solution de ce genre, que l'émir Jaber soit écarté du pouvoir ou, pour vous, est-ce fondamental qu'il revienne au pouvoir?

de la légitimité qu'on revienne à la situation antérieure; du reste, jamais les Koweltiens n'ont demandé le départ de l'émir Jaber. - Même pas l'opposition?

- Même pas. - Envisagez-vous de prendre position sur la présence des troupes américaines en Arabie saoudite?

- S'il s'agit de défendre mon pays, j'appellerai le diable.

« Nous sommes pour la légalité »

Comment cela se passe dans une crise de ce genre? Avez-vous eu des échanges téléphoniques avec le président Hussein?

- Non. Dieu sait que pendant Non. Dieu sait que pendant toutes les années de guerre, le Maroc a soutenu l'Irak, politiquement plus que matériellement. L'Histoire, un jour – car il y a des secrets qu'il ne sétait pas bon de révéler aujourd'hoi, – dira quel genre de soutien politique; le Maroc a apporté à l'Irak. L'Histoire dira un jour quel jeu de trait d'union le Maroc a joué entre l'Irak et certains autres pays, ce qui a constitué un apport de sympaa constitué un apport de sympa-thie, mais un apport bien matéria-lisé, au gouvernement irakien.

» Le président Saddam Huss connaît mon attitude et ma position concernant le Kowest. Il ne doit donc être ni étonné ni même outré. D'ailleurs si quelqu'un peut l'être c'est moi, parce que trois jours avant le déclenchement de l'invasion du Koweit, je recevais même ici un ministre trakien venn me dire: « Nous n'attaquerons pas le Koweit; veuillez, s'il vous plait, leur faire comprendre qu'il vaut mieux un mauvais arrangement qu'autre chose.» Or l'invasion nécessitait au minimum quinze jours de préparation. S'il y a quelqu'un qui aurait pu vraiment se considérer comme offensé, c'est bien moi.

» C'est dire que cette attitude que nous avons adoptée à l'égard de l'Irak n'est nullement conjoncturelle, ni entachée d'opportunisme. Elle a été, elle reste et elle restera. Mais nous sommes pour la

- Quand vous pariez de votre rôle de trait d'union pendant la guerre contre l'Iran, vous faites allusion aux conseils que vous donniez aux dirigeants français?

- Non. Attendons un peu, on le saura bien un jour. Les dirigeants français, du reste, n'avaient pas de conseils à recevoir de moi. Dès le oremier jour de la guerre Iran-Irak. ils avaient compris; et les affaires des otages au début de la guerre, les comportements de l'imam Kho meiny, n'étaient pas de nature à attirer la sympathie à l'égard de

- Je faisais allusion au fait que beaucoup de dirigeants arabes ont conseille à la France, en 1981, de poursuivre les ventes d'armes à l'Irèk...

- La France n'a jamais eu une attitude ambigué dans ce domaine. C'est l'Angleterre et l'Amérique qui ont eu une attitude étrange. Jusqu'à maintenant je n'ai pas pu décrypter leur charade : « nous ne voulons pas que l'Iran gagne et nous ne voulons pas que l'Irak perde. La France avait une attitude nette dès le départ.

- Que répondez vous à la dernière proposition du président Hussein concernant les territoires occupés per Israel et le Liban contrôlé par la Syrie?

- C'est un bon marché, vu comme cela, mais je peuse que les adversaires de cette proposition pourraient lui faire remarquer que du moment où il se met sur le même pied qu'Israel c'est qu'il est un occupant. Qu'à cela ne tienne, - Il faut absolument sur le plan cinq minutes de honte n'ont jamais

tué personne! Si sa proposition peut déboucher sur un début de règlement de l'affaire israélo-arabe, je dirais qu'elle est bienvenue.

Pensez-vous qu'on puisse tranformer la nature de la crise actuelle à chaud?

 A chaud, non, car justement tous les pays arabes – et là ils sont unanimes – ont condamné l'invasion du Kowest. Il faut bien seinder les problèmes; et pour eux cette condamnation n'a été entachée d'aucune restriction après le sommet du Caire. La condamna-tion reste. La où il n'y a pas unanimité, c'est sur l'appel fait par Ryad



à certaines troupes étrangères au monde arabe. Il ne faut surtout pas pays arabes devront d'abord demander le retour au statu quo ante, à la légitimité, le retour au pouvoir de l'émir Jaber.

- Vous êtes donc favorable à ce que retour au statu quo ante se fasse sous le parapluie des Nations unies?

- Même si je ne le demandai pas, les Nations unies ont déjà annoncé la couleur. Et jamais une unanimité comme celle-là ne s'est faite et jamais il n'a été fait men-tion de l'article 7, dans toute l'histoire des Nations unies. Et jamais il n'y a eu unanimité entre les cinq Grands (2).

- Las Etats-Unis vous ont-ils consulté avant de répondre positivement à la demande

- Non, pas du tout. Et ils ont bien fait parce que ma réponse est été la suivante : vous êtes indépendants et souverains, l'Arabie saou-dite est indépendante et souveraine; je ne sais pas ce qu'il y a entre vous comme accords, mais ce n'est pas à nous de vous dire oui ou non. Et vous n'avez pas à nous

« L'avarice de nos amis koweitiens... »

Quels commentaires vous inspire cette première crise régionale grave depuis la fin de la guerre froide?

- Il est certain que, pendant des années encore, cette crise restera l'un des sujets préférés des écoles de guerre ou des écoles d'état-major. Je ne peux pas vous en dire plus. l'ajouterai cependant qu'elle se distingue des autres crises par un aspect très particulier : en général, les banquiers et les Bourses sont contre les guerres. Cette fois-ci, les banquiers et les Bourses sont pour que cette guerre soit une guerre rapide et que l'on en finisse. Voilà, à mon avis, le caractère spécifique de ce qui se passe. Les banquiers ne lachent pas la proie. Quand ils mordent, ils mordent.

- Ne pensez-vous pas que le président Saddam Hussein a n'avait pas à se concerter puissous-estimé la nouvelle donne

sence d'un camp socialiste, et qu'il s'est retrouvé isolé à cause de cela?

- Je pense qu'il a plutôt sous-estimé la puissance du Koweit en dehors du Koweit. La puissance financière du Koweit est peut-être la première du monde. Le Koweit sur la carte est tout petit, mais c'est la première puissance finan-

- Quand Saddam Hussein remet en cause le partage des remet en cause le partage des richesses dans la nation arabe, comprenez-vous ce discours? Pensez-vous que cet ordre est injuste, qu'il faudra un jour le changer?

 L'un des rares pays du monde arabe qui aurait pu sortir cet argu-ment et en faire un cheval de bataille, c'est le Maroc. Le Maroc est l'un des rares pays arabes où il n'y a pas de pétrole. Quand tous les pays arabes se sont réunis pour arriver à 18, 20 ou 25 dollars le baril, ce n'était pas à Saddam Hussein de protester, c'était à nous de le faire. Nous ne l'ayons pas fait. Nous avons pense qu'il valait mieux parler aux pays producteurs de pétrole. Il est vrai qu'au sommet de Bagdad Saddam Hussein avait pensé à cette affaire et avait proposé la création d'une caisse de péréquation pour permettre aux pays arabes sans pétrole de conti-

» A ce sujet, je voudrais que vous sachiez que le Maroc, pays légaliste avant tout, a pris cette attitude aux côtés du Koweit d'une facon vertueuse et noble, car l'avarice de nos amis koweltiens est connue proverbialement. Le Maroc peut le premier témoigner de cette

- Yous n'avez pratiquement pas d'investissements kowei-

- Nous n'avons pas un sou koweitien, nous n'avons pas un baril de pétrole koweitien, et depuis des années.

- Alors que vous receviez du pėtrole irakien...

- Qu'on achetait au prix normal. Jusqu'à présent le Maroc n'a pas payé au prix préférentiel un baril de pétrole, à l'exception de ceux en provenance des Emirats. Même dans le cas de l'Arabie saoudite, le Maroc n'a pas reçu la moindre aide depuis 1985. Raison de plus pour que, lorsqu'on m'appelle, je réponde en ami désintéressé; je ne veux pas être considéré comme un

» Et dire que tous les pays européens et africains pensent que je ne paie pas mon pétrole, que l'on me verse de banque à banque un cer-tain nombre de millions, de mil-liards de dollars... C'est entièrement faux. Je prends mes décisions sans considérations matérielles

parce qu'elles n'existent pas. ~ Que pensez-vous de l'évolu-tion des positions sur la crise de deux pays qui sont proches, l'Algérie et la Tunisie?

- Je peux analyser leur situation ou leur position, mais je ne voudrais surtout pas qu'on fasse la confusion entre ingérence et analyse. D'après ce que je vois et ce que j'entends, il y a des courants de masse dont les dirigeants algériens et tunisiens doivent tenir compte. Vous le savez, je le sais. nous l'entendons, nous le lisons. A quel dosage? Dose de cheval ou dose homéopathique? C'est leur affaire. C'est leur politique intérieure. La seule chose que je souhaite, c'est que cette affaire-là, après avoir brisé le miroir arabe, ne vienne pas briser le miroir maghrébin.

- Avez-vous eu des consultations dans le cadre de l'union maghrébine?

- Pas cette fois. On regardait, on qu'aux Nations unies nous avions internationale, c'est-à-dire l'ab- pris nos responsabilitée, il fallait s'arrêter là. Mais ce sommet du Caire risque aussi de porter préjudice au miroir maghrébin si on n'y prend pas garde à Tripoli, Tunis, Alger, Rabat et Nouakchott.

- Si demain, par exemple, vous avez toute une série de manifestations en Algérie con-tre la présence américaine en Arabie saoudite?

- Cela regardera les Algériens, D'autant plus qu'ils ont des échéances électorales qui ont été rapprochées. Il faut les laisser arranger leurs affaires entre eux. Jusqu'à présent, tout le monde disait que le FIS vit avec l'argent saoudien. J'ai toujours pense que non. L'attitude du FIS prouve que ou bien ils en touchaient et ils n'en veulent plus, ou bien ils n'en tou-chaient pas. Cela dit, je comprends que le gouvernement tunisien et le gouvernement algérien doivent tenir compte de ce qui se passe dans leur opinion publique.

- Cu'est-ce que vous savez de la présence irakienne en Mauri-tanie ?

- La présence irakienne en Mauritanie ne date pas d'hier. Il y a des années déjà, je me demandais ce qui pouvait être attractif dans la philosophie du Baas pour des Mau-ritaniens qui vivent à des milliers de kilomètres. L'idéologie baasiste ne s'exporte pas. Depuis, je pense que la Mauritanie a reçu un petite aide militaire irakienne. Je souhaite que cela s'arrête là. Mais il y a incontestablement une activité irakienne à Nouakchott. Nouakchott est, comme tout le monde, libre et souverain, mais je souhaiterais que notre cadre maghrébin reste homogène et que les relations bilatérales que chacun d'entre nous peut avoir avec d'autres pays n'empiètent pas sur le domaine maghré-bin.

« Deax poids, deux mesures »

 Pensez-vous qu'il soit rai-sonnable de laisser l'Irak, qui est déjà une puissance chimique, devenir une puissance nucléaire?

- Lá, nous revenons au début de notre entretien, C'est là où je dis qu'il y a une partialité choquante chez les législateurs américains. L'Inde et le Pakistan ont leur bombe, pourquoi on ne leur a rien dit? Les Israeliens ont leur bombe et ils n'ont pas encore signé la convention de non-prolifération, lls ne font pas partie du club de Vienne. Alors tout est permis, tout est licite pour les uns, tout est interdit pour les autres.

C'est là où c'est écœurant. Si les uns ont la bombe atomique, pour-quoi laisser les autres désarmés? Si l'Irak veut faire sa bombe atomi-que alors qu'en face de lui il y a que alors qu'en tace de tui it y a quelqu'un qui possède deux cents têtes nucléaires, à mon avis c'est plus que de son droit de le faire. Ou on interdit à tout le monde ou on laisse faire, mais on ne peut pas faire deux poids, deux m dirais même que c'est attentatoire à notre fierté d'Arabes. Tout le monde peut posséder sa bombi-nette, sauf les Arabes. »

Propos recueillis par JACQUES AMALRIC

(1) C'est le 20 août 1953 que le sultan Mohammed V a été déposé par les autorités françaises locales dirigées par le résident général, le général Guillaume, qui avaient imposé leur coup de force au faible gouvernement Laniel. Après un bref exil en Corse, Mohammed V avait été envoyé, notamment en compagnie du prince héritice Moulay Hassan, a Madagascar, dont il ne devalt revenir que viagr-sept mois plus tard, le 16 novembre 1955, en tant que souverain.

(2) L'article 7 de la Charte des Nations unies concerne les mesures à prendre en cas de menaces contre la paix, d'atteintes à la maix et d'artes d'apression l'impliquer dans de nouvelles

affaires. On l'accuse d'avoir parti-

cipé à une fusillade contre deux gen-

darmes à Elbeuf (Seine-Maritime)

en 1982. Puis d'avoir attaqué un

fourgon blindé à Palaiseau (Essonne), en 1986, puis il est arrêté à la suite d'un hold-up à Thuir

(Pyrénées-Orientales). Les affaires se succèdent. Les premières peuvent

encore bénéficier du doute : il sera

ecquitté pour l'attaque de Palaiseau

En ce qui concerne la dernière, Kno-

beispiesa ne conteste plus la matéria-

lité des faits. « Sur ce point, dit-il aux jurés des Pyrénées-Orientales, je ne suis pas défendable. Je sais que ce

n'est pas bien. » En ajoutant : « Pour

les employés, pas pour la banque!»

Knobelspiess se déclare toujours « l'otage de la haine corporatiste » des policiers. Il estime avoir assez

payé: « J'ai fait trois hold-up et

vingt-cinq ans de prison. Je n'ai jamais fait verser le sang d'un

nez est venu le soutenir pendant son

dernier procès. Sa compagne, la

comédienne Marie Rivière, supplie

Dans une interview au Nouvel

Observateur du 12 juin 1987, Guy Bedos s'était insurgé contre l'insi-nuation, formulée ici ou là, à l'égard

e des personnalités du mande du

speciacle et des arts et lettres [qui] se seraient intéressées à Knobelspless par caprice et l'auroient abandonné

par lacheté ». Tout en le défendant

encore: « C'est vrai qu'il a commis

une immense connerie. (...) Et alors?

Il a commis, dans tous les cas, une erreur, celle de fréquenter des gens qui font partie de son paysage d'en-fance. Encore une fois, nul n'a

jamais été assez con parmi nous

pour l'ignorer. Croyez-moi, la réin-sertion du taulard, pas facile comme

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

la cour « de ne pas en rajouter ».

omme. » Seul le chanteur Paco Iba-

La libération de Roger Knobelspiess

Le « délinquant écrivain » condamné à neuf ans de prison, élargi « selon la procédure habituelle », veut « redevenir un citoyen comme les autres »

Quand il quitte la prison de Nantes, à 9 h 45 mardi 14 août, Roger Knobelspiess, quarante-trois ans, est souriant. Il attend ses amis ans, est souriant. Il attend ses amis qui viendront le chercher en voiture.

"Je n'ai de merci à donner à personne, je n'ai benéficie d'aucune mesure exceptionnelle. Je veux redevenir un citoyen ordinaire. J'ai déjà passé vingt-six ans en prison et d'ailleurs je devais sortir le 1= février 1991 », déclare-t-il.

Au même moment, la Chancellerie prend bien soin de répéter que cette libération conditionnelle a été prononcée « selon la procédure habi-tuelle », qui fait bénéficier de cette mesure près de 45 % des condamnés sur une proportion de 60 % au total susceptibles d'y prétendre, selon le ministère. Knobelspiess ne serait donc qu'un permissionnaire comme les autres. L'arithmétique carcérale est d'ailleurs là pour le démontrer, souligne-t-on dans l'entourage du garde des sceaux.

Le 27 octobre 1989, la cour d'assises des Pyrénées-Orientales a en effet condamné le délinquant écrivain à neuf années de prison pour un hold-up commis à Thuir (Pyré-nées-Orientales). En même temps, elle a prononcé la confusion de la peine avec les sept années de réclusion que la cour d'assises de Rouen lui avait infligées en avril 1987 pour une fusillade à Elbeuf.

Entre les cavales, les arrestations et les détentions provisoires, les magistrats ont additionné les années passées derrière les barreaux : de 1983 à 1986, puis de 1987 à aujourd'hui. Exactement cinq ans et onze mois. Soit plus de la moitié de la peine de neuf ans pronoucée à Per-pignan, échéance obligatoire à tout détenu pour se porter candidat à la libération provisoire. Le ministre de la justice s'est contenté de confirmer l'avis favorable prononcé par la commission d'application des peines du tribunal de Nantes en juin.

« Je veux retrouver ma femme. mon fils, écrire un livre sous un autre nom, écrire une chanson sous un nouveau nom, faire un film sous un autre nom et oublier Knobelspiess», avait-il déclaré le 27 octobre 1989 avant que la cour d'assises des Pyrénées-Orientales ne se retire pour délibérer. Oublier Knobelspiess. Oublier ce nom qui, depuis dix ans, s'était alourdi d'une telle puissance symbolique qu'il avait bien du mal à coller encore à un homme aux possibles défail-

> Le rêve de réinsertion

Knobelspiess, tour à tour emblème de la lutte contre l'errenr judiciaire et porte-drapeau du mou-vement contre les QHS, les quartiers de haute sécurité qui sévissaient dans les prisons. Knobelspiess, rèvé par les uns comme le modèle d'une réinsertion, et fustigé, par les autres comme le fruit amer de « la politique laxiste de la gauche». Knobelspiess, le gracié de François Mitterrand en 1981, le «dangereux criminel» que «des intellectuels utopistes et ers ont transformé en archange du QHS», selon les policiers en pleine révolte sécuritaire contre leurs gouvernants socialistes (le

Monde du 22 juin 1983). L'erreur judiciaire, incontestablement, s'abat sur Knobelspiess à l'âge de dix-neuf ans. L'enfant des tandis d'Elbeuf est envoyé en cour d'assises, sur dénonciation, pour un voi de 800 francs. Il clame son innoceace, il est condamné à quinze ans de prison. De grèves de la faim en automatifations. Knobelspiess automutilations, Knobelspiess demande la révision de son procès. Quinze ans pour 800 francs, Kno-belspiess ne tient plus: en 1976, à

pendant sa cavale.

Le sentiment d'injustice mûrit sous les néons des QHS, dont il tire un livre-témoignage, préfacé par Michel Foucault. Claude Mauriac, Claude Manceron, Jean Genet, André Giucksman, Yves Montand, Simone Signater Guy Bedos, Les Simone Signoret, Guy Bedos, Léo Ferré, et aussi le Syndicat des avo-cats de France, le Syndicat de la magistrature, la Ligne des droits de l'homme, Amnesty International: Et son procès aux assises de la Scine-Maritime en novembre 1981 a des allures de mea-culpa de l'institu-tion judiciaire elle-même. Certes elle prononce une condamnation de cinq ins ferme mais souhaite dans son arrêt «l'octroi au condamné d'une mesure de grâce présidentielle». François Mitterrand la lui accordera une semaine plus tard.

sa première permission de quarante-

huit heures, il prend le maquis.

Arrêté un an plus tard, il est accusé d'avoir commis plusieurs hold-up

Le temps

Pris en photo en compagnie du premier ministre Pierre Mauroy, conférencier à Sciences Po, invité dans les diners parisiens, sur les plateaux telévisés, reconnu des éditeurs (il signe l'Acharnement, puis le Roman des Ecameaux), Roger Kno-belspiess devient si emblématique que les premiers soupçons sur ses nouveaux égarements sont interpré-tés par certains comme le résultat d'une machination de l'appareil judiciaire, et par d'autres comme l'illustration de l'incroyable naïveté du pouvoir socialiste à l'égard de « ce dangereux et incurable récidi-

Les policiers ne se privent pas de

CARTES POSTALES

Le bon tabac de Bergerac

Voici un musée à consommer, pour le moins, avec modération. Mais que fait donc M. Evin? Le forfait se commet à visage découvert, chaque jour de 10 heures à midi et de 14 heures à 18 heures, sous les yeux innocents de trente mille visiteurs par an. Le ministre de la santé en est-il seulement informé? Sait-il qu'il est possible, dans la bourgade apparem-ment paisible de Bergerac, sous le prétexte fallacieux que la région regroupe 55 % de la production nationale, et movemant douze francs, de visiter un musée du tebac?

Il n'est même pas besoin, pour assouvir ce vice, de plon-ger dans quelque nuelle sordide ou d'aller courir dans une zone industrielle de la périphérie. L'établissement est sis juste en bas de la grand-rue. On passe devant la Maison du vin - la Maison du vin I - et on arrive cela s'invente-t-il? - sur la place du Feu. C'est là. On n'ose même insister sur ce détail affreux : l'entrée est gratuite pour les scolaires. Certes, on remet aux visiteurs une feuille qui invite les fumeurs à « s'abstenir durant la visites, mais c'est pour ajouter aussitôt : « Votre tabac n'en sera que meilleur à la sortie l »

Mailleur I Croit-on que l'établissement, ce qui serait tout de même la minimum, expose une de ces vues en coupe des poumons d'un fameur qui ont terri-fié notre enfance? Pas du tout.

Le musée se réfugie derrière une pseudo-neutralité, du genre a bon ou mauvais, le tabac est d'abord un révélateur de nos

problèmes de société». Qui y

Polémique autour d'un projet de ZAC en Seine-Saint-Denis

Des espaces verts

déclassés à Noisy-le-Sec

ENVIRONNEMENT

la suite du recours contre le

déclassement d'un site vert de

la région parisienne décidé par la

municipalité de Noisy-le-Sec

(Seine-Saint-Denis) en vue d'im-

planter une zone industrielle at

M. Roger Gouhier n'aime-t-il pas les arbres? Maire (PC) de Noi-

sy-le-Sec, il projette de raser les

15 hectares d'espaces verts sur les-

quels vivent encore plusieurs

noyers centenaires, à l'origine du

nom de sa commune, pour y élever

130 000 mètres carrés d'activités

industrielles, de bureaux, de com-

merces, de logements et de par-

En 1976, le schéma directeur

d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la région parisienne

avait classé comme « espace vert

urbain » les 15 hectares en ques-

tion, situés au sud-est de l'auto-

route A3. Mais le 19 décembre

1989, le conseil municipal de

Noisy décidait de lancer sur cette

partie de la commune un projet de

ZAC (zone d'aménagement concerté), baptisé ZAC des Guil-

iaumes : « L'évolution économique

et démographique a décidé la ville à orienter l'aménagement de ce secteur d'une sacon dissernte. » En

commerciale.

croirait? Ca ne sont donc que pipes, fourneaux de pipes, tabatières, rapes, chibouques, chinchoires et biagues. Mais on peut aussi y lire des textes. Et it, du suspect, on sombre dens

Car le conservateur de ce mauvais lieu, images de funigations collectives à l'appui, n'hésite pas à prétendre que les civilisations précolombiennes auraient paré le tabac de vertus « thérapeutiques ». Plus tard, importé en Europe, le tabac serait même parvenu, assuret-on à Bergerac, à guérir les migraines de Catherina de Médi-

Presque à la même époque, s'indignent les panneaux, l'on entreprit de persécuter les utilsateurs de cette innocente médication i Sous l'Inquisition, un fumeur en public fut condamné à dix ans de prison pour sorcellerie. Au début du dix-septième siècie, le tsar Alexis faisait couper le nez des vendeurs de tabac, et déporter les consommateurs en Sibérie non sans les avoir fait juger per des tribunaux spéciaux

Accablés par la difficulté de la täche, le gardien et la gardienne du musés font leur possible pour plaider leur indéfendable cause : la nocivité actuelle du tabac, prétendent-ils, na tiendrait qu'eux traitements chimiques (quatre à sept par en) dont fait l'objet une plantation qui, à l'état naturel, ne présenterait que des avantages. Allons, allons. Tout cels ne tient pas. Mais que fait donc M. Evin?

De Bergerac (Dordogne) DANIEL SCHNEIDERMANN

Nouvelle « fugue » du camp de Mourmelon

Les incidents se multiplient dans les centres d'accueil des réfugiés albanais

Les réfugiés albanais ne renoucent posé en préalable qu'ils transitent Pierre Delpont, tente de négocier pas à leur rêve américain. Partir tous par les centres d'insertion que Les effectifs de gendarmerie ont ét pour les Etats-Unis reste l'objectif prioritaire de la plupart des cinq cent quarante-trois réfugiés arrivés en France le 15 juillet à bord du ferry Orient-Star. Trente-quatre d'entre eux, qui étaient hébergés dans le camp militaire de Mourmelon (Marne) en compagnie de deux cent trente-deux compatriotes, ont pris le train pour Paris, mardi 14 août, avec l'intention d'aller à l'ambassade des Etats-Unis et d'obtenir au plus vite un visa d'émigra-

Ils ont débarqué dans l'après-midi à la gare de l'Est. L'ambassade étant fermée en raison du 15 août, ils ont du renoncer à s'y rendre. Des fonctionnaires de police ont alors tenté de les convaincre de reprendre le train. En vain. Après des heures de négociations, ils ont finalement accepté, vers minuit et demi, d'être logés dans un foyer de Nanterre (Hauts-de-Seine) comme le propo-saient des représentants du ministère des affaires sociales.

Cent trente Albanais ont fait officiellement acte de candidature à l'émigration aux Etats-Unis et souhaiteraient partir très rapidement. Les autorités françaises s'efforcent, non sans mal, de leur faire prendre conscience des difficultés administratives que posent ces demandes. Les réponses négatives seront connues le 12 septembre. Quant aux réponses positives, elles seront suivies d'un examen minutieux de chaque dossier et ne pourront être officialisées que dans six à huit mois. En outre, l'ambassade américaine a

Un mort et un blessé grave an cours d'une ploagée en apuée. — Un jeune homme de vingt et un ans, Patrick Italiano, a trouvé la mort, mardi 14 août, au cours d'une plongée en apnée à Marseille. Son corps a été retrouvé, flottant près de la digne, au côté d'un deuxième plongeur, M. Daniel Fernandez. vingt-deux ans, qui, lui, a pu être réanimé et transporté dans un état grave à l'hôpital de la Timone. Selon les pompiers, les deux jeunes gens étaient des plongeurs amateurs, victimes, semble-t-il, du «syndrome du Grand Bleu». le succès du film ayant entraîné un engouement pour la plongée en apnée et une multiplication des

leur propose le ministère français des affaires sociales.

En tant que réfugiés politiques, ils sont libres d'aller et venir mais ils ne parient pas français et n'ont que très peu d'argent. Les incidents se multiplient d'ailleurs dans les centres d'hébergement. A Emancé (Yvelines), où ils sont encore une soixantaine à résider, ils refusent d'être séparés et répartis dans différents centres d'insertion. Eux aussi révent de l'Amérique. En attendant d'obtenir leurs visas, ils exigent de rester dans ce foyer, lequel doit pourtant impérativement fermer le 21 août. Le préfet des Yvelines, M. JeanLes effectifs de gendarmerie ont été renforcés afin d'empêcher des réfugiés de Mourmelon de rejoindre

En Moselle, vingt-six Albanais, dont une femme enceinte et des enfants en bas âge, refusent depuis le lundi 13 août de rejoindre un foyer d'accueil dans la petite ville de Florange où les autorités françaises voulaient les installer afin de faciliter leur intégration au pays (le Monde du 15 août). Ils ont passé deux nuits dans un gymnase de la ville, exigeant d'être emmenés « dans une grande ville» ou aux

CATASTROPHES

La tornade de grêle du Lot-et-Garonne

Trente mille hectares de cultures ont été atteints

«Le verger du Lot-et-Garonne», autour de la commune d'Aiguillon, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest d'Agen, a été littéralement « labouré » par la tornade de grêle qui s'est abattue sur le département lundi 13 août (le Monde du 15 août). Trente minutes seulement, mais peut-être la plus interminable des demi-heures pour les exploitants agricoles du secteur, qui ont assisté, impuissants, aux ravages commis par des grélons décrits comme « des balles de golf », voire « des balles de tennis ».

Les dégâts causés aux cultures sont qualifiés de « considérables » à la préfecture. Selon la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles), les exploitations seraient ravagées de 50 % à 100 % sur une surface totale estimée à près de 30 000 hectares. Sont touchées l'ensemble des cultures pratiquées dans le département mais, tournesol, arbres fruitiers et tabac. Dans le vignoble des côtes de Buzet, également frappé de plein fouet par la tornade, on prévoit 20 % de pertes sur les prochaines récoltes d'un terroir d'environ 1 500 hectares.

Mais les agriculteurs ne sont pas les uniques victimes de la violence de la grèle. Dans la seule commune leurs compatriotes.

de Damazan, quelque quatre cents toitures ont été totalement défon-cées. De même, à Aiguillou, une trentaine de personnes, dans l'obli-gation de déserter leurs maisons incondées par la pluie fante de toire inondées par la pluie faute de toits suffisamment résistants, en sont réduites depuis landi soir an camping sauvage... dans l'école communale. Mais la préfecture assure avoir maintenant un stock de bâches suffisant à sa disposition pour répondre aux demandes des sinistrés, et parer au plus pressé avant les nouveaux orages annoncés dans la région par la météorologie nationale.

Après l'orage de lundi, plus de quatorze mille foyers sont restés privés d'électricité durant plusieurs eures, et mardi 14 on recensait encore quelque mille trois cents maisons toujodes en panne de conrant. Le même jour, dans les com-munes de Damazan et Saint-Léger, les lignes téléphoniques étaient de même toujours coupées. Pour corser le tout enfin, les grêlons ont complètement cabossé des dimines de véhicules et cassé de nombreux pare-brise. « Effrayant, commente le patron du café du commerce de Damazan, c'est comme si on avait

FAITS DIVERS Après l'effondrement de deux immenbles à Paris

Les familles sans abri en voie de relogement

Six familles maliennes, avec neuf enfants, logent sur le trottoir central d'un boulevard parisien depuis l'effondrement de deux immeubles de la rue du Repos (20°) samedi 11 août (le Monde du 14 août).

Ces personnes ne vivaient pas dans les immeubles en question, mais dans des appartements mitoyens évacués par mesure de precaution

La mairie d'arrondissement, bien que n'étant pas propriétaire des lieux, a proposé un hébergement provisoire aux habitants des 37 bis et 39, rue du Repos. Seules une dizaine de personnes ont accepté, les antres estimant que « la mairie cherche là à les disper-ser pour étouffer leur action ». Sauf avis contraire des architectes envoyés par la préfecture de police, les familles devraient pouvoir réintégrer leur logement samedi 18 août.

En cas d'impossibilité, la mairie se dit prête, « bien qu'elle n'y soit pas juridiquement obligée », à prendre en charge les locataires. « Nous veillerons cependant à ce que les propriétaires participent au relogement des familles », assure M. Didier Bariani, maire du ving-tième arrondissement.

RELIGIONS

Une Américaine devient présidente de l'Alliance réformée mondiale

Le Comité exécutif de l'Alliance réformée mondiale, réuni mardi 14 août à Genève, a étu pour la première lois une femme, M= Jane Dempsey Douglass, professeur d'histoire des dogmes à la faculté de théologie de Princeton aux Etats-Unis, au poste de présidente de cette fédération, qui regroupe 175 Eglises protestantes, réparties dans 87 pays, et compte 75 millions de membres. M= Dempsey-Douglass a fait des études de philosophie et d'histoire des religions à Harvard et à Genève. Elle a publié de nombreux ouvrages et articles, traitant notamment du statut de la O. L femme chez Luther, Calvin et dans

la tradition réformée. Jusqu'à présent vice-présidente de l'Alliance réformée, M= Dempsey Douglass a également participé aux diffé-rents dialogues luthéro-réformés au niveau international.

Elle succède au pasteur Allan Boesak, d'Afrique du sud, qui avait été élu en août 1989 à Séoul, mais vient de donner sa démission. En instance de divorce, il a reconnu publiquement avoir eu une liaison avec Eina Botha, nièce de l'ancien ministre de l'Intérieur de son pays, M. Stoffel Botha Pasteur noir, Allan Boesak a été l'un des chefs de file religieux de la lutte contre l'apartheid en Afrique

Le tribunal administratif de , clair, les noyers vont céder la place Paris doit faire connaître, ven-à des industries et à des burezux.

pour le site une modification du plan d'occupation des sols (POS) les « espaces verts urbains » devicanent « zone NA » (non affectée...), et soumettait aussitôt à enquête publique le plan d'aménagement

La Délégation régionale à l'architecture et à l'environnement (DRAE) regimbe devant les méthodes utilisées. Ainsi, selon M. Dominique Masson, inspecteur régional des sites, « il est patent que la modification du POS et la création de la ZAC n'auraient du être envisagées qu'après la révision du schema directeur en lle-de-France s.

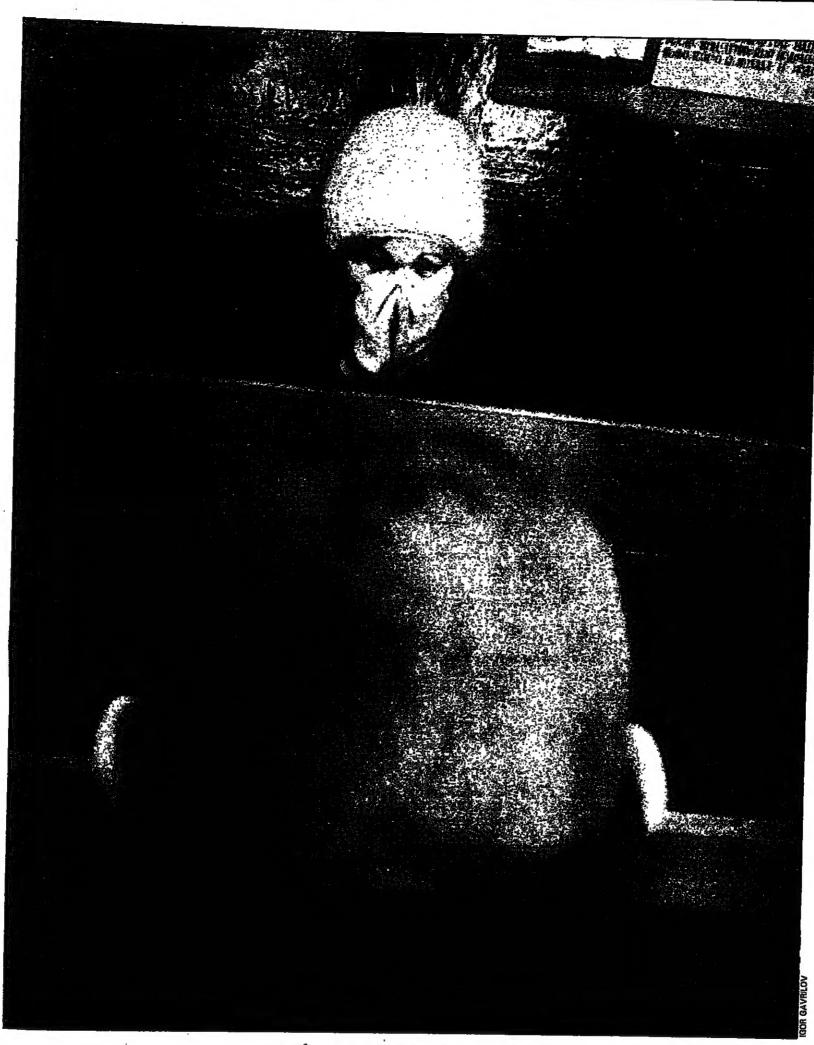
Les réactions sont également vives chez les riverains des 15 hectares de verdure en voie de disparition. M. Dominique Cassisi, vice-président de l'association de éfense, s'étonne qu'un tel projet de « zone d'aménagement

La commune est soupçonnée de vouloir réaliser des bénéfices substantiels : « Depuis 1976, la municipalité expropriali dans cette zone pour des sommes ridicules, car logiquement les terrains dévalent rester non bâtis, explique, amer, M. Dominique Cassisi. Le mètre carré valait 160 francs. Aujourd'hui, ces terrains vont pouvoir être vendus jusqu'à 1 500 francs le

Depuis le 31 juillet, un recours contre la modification du POS est déposé auprès du tribunal adminis-tratif de Paris. Quelque soit le résultat, le problème demeure du manque d'information du public dans ces projets de réaffectation des sols communaux. Comme le souligne M. Pierre Potel, commissaire-enquêteur désigné par le tri-bunal administratif, « il y a toulours de belles affiches pour signaler la plus petite fête munici-pale, mais quand il s'agit d'informer sur un projet touchant plusieurs hectares du territoire de la commune, deux minuscules encarts dans des journaux suffisent!».

OLIVIER LUCAZEAU

Ancune concertation concerté » ait pu faire l'objet d'une... concertation aussi limitée. mètre carré aux promoteurs qui vont faire les bureaux...»



Comme le cinéma, le théâtre, les arts plastiques (nos précédents suppléments Arts-spectacles), la photographie court après l'actualité dans les pays de l'Est. Et l'Ouest est le miroir de cette effervescence. A Paris, Marie-François George avait lancé le mouvement en présentant dès 1988, dans son Comptoir de la photographie près de la Bastille, une quarantaine de Soviétiques. En 1989, le premier Festival de photojournalisme de Perpignan rendait hommage à Dmitri Baltermants - disparu le 11 juin dernier à Moscou - dont les images du front russe en 1943 sont devenues des classiques. En février dernier, c'est le Houston Fotofest, aux Etats-Unis, qui s'est mis à la mode de l'Est. En mai, la photo hongroise était à l'honneur au Musée de Bradford, en Grande-Bretagne. En juin, le Musée de l'Elysée exposait à Lausanne cent photographes de l'Est, représentant dix nations, dont quatre-vingts ont fait le déplacement au bord du lac Léman. Les rencontres d'Arles ne pouvaient être en reste : elles invitaient, début juillet, Tchèques, Allemands de l'Est, Lituaniens et Russes. Il est difficile de s'y retrouver dans ce bouillonnement désordonné où se côtoient amateurs et professionnels, artistes consacrés et nouveaux venus, journalistes bien installés dans une agence officielle, militants qui dénoncent l'oppression, adeptes de la photo documentaire qui dressent un constat pointilleux de leur région, plasticiens poussés par leur refus du monde réel à exalter leur monde intérieur. L'indigestion guette, comme après un trop long jeûne. Mais la révolution est profonde, et le choix de certains sujets, d'une proximité à l'actualité inimaginable voilà quatre ou cinq ans. Preuve : ce reportage sur les prisons soviétiques d'Igor Gavrilov en 1988, dont est extrait, ci-contre, ce cliché de femme accablée, mais au regard levé.

LIRE PAGES 10 ET 11 LES SÉLECTIONS MUSIQUES, ARTS, CINÉMA

LEVÉE DES INTERDITS, LIBRE CIRCULATION A L'ÉTRANGER...

A l'Est, la photo ouvre l'œil

N juin dernier, dans un train entre l'URSS et la Pologne. Valts Kleins est un photographe letton de trente ans, grand, beau et turbulent. Il ne trouve plus de qualificatifs suffisants contre le régime communiste. Il refuse de participer à toute association indépendante de photographes, tant il est allergique à tout ce qui peut ressembler à un groupe... Kleins est fier d'être l'un des rares « free lance » de Lettonie. Là, face au douanier soviétique, il trépigne. Avec dix autres photographes, il se rend pour la première fois en Occident, à Lausanne précisément, pour y exposer ses images. Trois jours de train. Le douanier regarde une à une les photos, soigneusement rangées dans un classeur, et lui demande : « Pourquoi apportez-vous à l'Ouest de telles poubelles?»

THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY.

the same of the same of and a series process department of the series Application accounts the second April 1 to the same of the same ga tanggang sangkar menganan sangkar sa WENT TO THE THE

 $-i\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{2}\frac{1}{2}\right)^{\frac{1}{2}}=-i\frac{1}{2}\left(1-\frac{1}{2}\frac{1}{2}\right)^{\frac{1}{2}}$

in the fact that

Name of the same

- - - ·

And the second

of the said and the

property of a supplied that

\$104 mothers

Alexander Services

A A STATE OF THE S

The second second

-

والمستعرف بمستعران

T salate .

decrasses a Veryland

20.04

- 2A

Musée de l'Elysée à Lausanne, le 22 juin 1990. Mihaï Sorin Lupsa, vingt-six ans, reporter à l'agence officielle roumaine Rompress, expose quelques clichés de la Révolution, en noir et blanc. Le métier, «je l'ai volé, car il n'y a aucune structure à Bucarest : pas de Rien ». Lupsa ne connaît pas un seul photographe sauté le pas, travaillant essentiellement comme corres-« pris plein la gueule » en découvrant une centaine de américain. photographes à Lausanne.

souvient de ses années de jeune reporter obscur à l'hebomadaire Ogoniok. Ses reportages? Les héros du travail socialiste, les constructions gigantesques, les chantiers «héroīques», les chantiers, toujours les chantiers. Et les fêtes officielles . Intéressant? « Par-Ogoniok est devenu le magazine phare des réformateurs avec ses 4,6 millions d'exemplaires et Gavrilov, son ambassadeur. Le 15 mai 1987, il a participé, aux côtés des principaux photographes occidentaux, au livre A Day in the Life of the Soviet Union (1). En 1989, il a présenté à Perpignan de remarquables portraits de jeunes détenus, et la fondation Aperture, le principal éditeur photographique aux Etats-Unis, l'a consacré dans son numéro sur la nouvelle photogra-

occidental, n'a jamais vu de livre de photo et en a pondant à Moscou de Time, le prestigieux magazine

Arles, le 7 juillet 1990. Dans son tee-shirt vantant Il y a quinze ans, à Moscou. Igor Gavrilov se les rencontres photographiques, Tono Stano n'arrête pas de s'esclaffer entre deux réponses. Ce « manipulateur-créateur », comme il se définit, refuse de faire du reportage car «les gens ne sont pas assez fous pour faire dans la vie ce que j'ai dans la tête». A trente ans, le chef de file de la nouvelle photographie tchèque est fois. Quand on arrivait à regarder de côté... » Puis un jeune homme insolent qui a déjà parcouru l'Europe de l'Ouest, a séjourné huit fois en France, et qui a signé un accord avec l'agence Vu pour distribuer ses images à Paris, même si son cœur reste à Prague : «Aujourd'hui, nous sommes à la mode, c'est le système de l'Ouest qui veut ça. Alors, on veut tout savoir sur nous, des gens riches veulent nous acheter. Mais ca passera, on nous oubliera, et je continuerai de travailler chez moi, dans le calme.»

Kleins le Letton, Lupsa le Roumain, Gavrilov le matériel, pas d'école, pas de magazine spécialisé. phie soviétique (2). Aujourd'hui, Igor Gavrilov a Russe, Stano le Tchèque. On pourrait également pré-

senter Jens Rötzch l'Allemand de l'Est ou Tomasz Kizny le Polonais. Autant de profils qui illustrent bien les bouleversements de la photographie dans l'exbloc communiste ainsi que les passerelles qui sont en train de s'établir entre les deux côtés d'un rideau de fer disparu. Des photographes émergent, prennent la parole, bouleversent les associations (qui sont la base du fonctionnement de la photo à l'Est), affirment leurs droits d'auteur (une notion inconnue jusqu'ici), créent des agences indépendantes. En RDA par exemple, trois galeries ont ouvert, à Dresde, Leipzig et Berlin-Est et l'« association d'artistes » a été dissoute. car trop proche de l'ancien régime, remplacée par de nouvelles structures dans chaque Land. Enfin, la formidable mutation du marché de la presse crée de nouvelles perspectives chez les photographes.

MICHEL GUERRIN (Lire la suite page 8.)

(1) «A Day in the Life of the Soviet Union». Collins,

(2) « Photostroïka: New Soviet Photography », Aper-





Deux façons de capter la réalité : l'une symbolique, théâtralisée ; l'autre « en temps réel », au ras des faits. Soit : Moscou 1987, par reel », au ras des taits. Soit : Moscou 1987, par le Soviétique Igor Moulchin (ci-dessus) ; et une manifestation contre le général Jaruzelsid à Varsovie, le 30 juin 1989 (ci-contre). Cette photo de jeunes au poing levé est signée Dementi, du nom de l'agence polonaise née dans le giron de Solidarité au moment de l'état de guerre, en 1981. Dementi n'étant plus dans la chandaginité les offichés port suleurd'hui signée. clandestinité, les clichés sont aujourd'hui signés ar leurs auteurs - Tomasz Kizny, Andrezj Luc ou Henryk Prykie. Mais les locaux sont à Cracovie, loin de « l'actualité chaude ». e lis ne sont pas faits pour ça, explique Jean-Loup Bersuder, de l'agence française Sipa. Ils ne connaissent pas le fonctionnement des grandes agences occidentales, ils n'ont ni la rapidité, ni la débrouillardise, ni le sens du cadrage. En revanche, ils excellent dans les sujets magazines. Autre problème, et pas assez journalistes. Nous travaillons par exemple avec un Roumain qui préfère photographier sans flash,

Le flash

FACE

13.161

77.7

Mary Barren

And the second second

by Halling and

And the second s

AR PROPERTY AND ME

er 1441 Sta

A TOWNS

T PERS SE

the same was the fact to the sales

D'un côté, les grandes agences internationales, leurs méthodes rodées, leur goût de la rapidité. De l'autre, des artistes visionnaires plutôt que des reporters, curieusement désintéressés de l'actualité, longtemps habitués à travailler sans se presser, et pas forcément pour être publiés. Entre ces deux camps mis en présence par les événements et amenés désormais à collaborer, le choc des cultures, la lourdeur des infrastructures.

E mur de Berlin entamé au burin, le sourire éclatant de Vaclav Havel, le palais des Ceausescu investi par la foule. A faits historiques, images historiques, mais des images réalisées à 95 % par des photographes occidentaux, comme si les reporters est-allemands, tchèques, ou roumains, ignoraient les bouleversements de leurs propres pays. Effet pervers, la grande majorité des photos publiées sur l'ouverture du mur ont été prises côté Ouest. La révolution est confisquée par l'image.

Pourtant les photographes de l'Est étaient bien là, à Prague, Varsovie ou Berlin. Life a même publié en février dernier un numéro consacré à « la Révolution tchèque vue par les photographes tchèques». Mais, de la prise de vue à la publication, il y a un

Pendant quarante ans, derrière le rideau de fer, le photojournalisme s'est résumé aux agences « officielles» comme Novosti et Tass (URSS), ADN (RDA), CTK (Tchécoslovaquie), Rom Press (Roumanie), Sofia Press (Bulgarie), Interpress on CAF (Pologne) et MTI (Hongrie). Il n'y a pas grand-chose à dire des images de ces agences, si ce n'est qu'elles avaient une valeur documentaire et qu'elles entretenaient parfaitement le «cliché socialiste».

Les regards de l'Est nous sont également apparus à travers quelques exilés, notamment des Tchèques : Vojta Dokat, installé aux Pays-Bas, Marketa Luskacova, en Grande-Bretagne, mais surtout Josef Kou-

La photo ouvre l'œil

(Suite de la page 7)

Dans l'incroyable flot d'images qui nous arrive de l'Est depuis deux ans, des auteurs qualifiés de « marginaux» dans leur pays sont le plus souvent représentés. Ce sont ceux qui menaient une «double vie» : un travail pour vivre et la photo pour passion. La Lettone Inta Ruka, qui faisait des biopsies dans un laboratoire la semaine et des portraits le week-end. Le Polonais Tomasz Kizny, qui gagnait sa vie en retapant des cheminées grâce à sa formation d'alpiniste. Le Russe Igor Moukhin, gardien de nuit, certainement un des meilleurs regards soviétiques contemporains. Trois photographes qui «n'existaient pas» dans les circuits officiels. Jan Saudek, le plus grand opérateur tchèque, n'avait pas plus de « réalité », en 1983, quand Alain Sayag, conservateur au Centre Pompidou, voulait acheter ses ceuvres. A l'époque, il était manutentionnaire. Une profession qu'il ne pouvait abandonner sous peine de devenir un « parasite social», lui qui était déjà qualifié par les autorités d' «artiste pornographique».

On comprend, dans ces conditions, l'animosité ressentie par certains nouveaux venus envers ceux qui ont appartenu au monde officiel de la photo - agences d'Etat, journaux du parti - coupable d'avoir « entretenu un regard socialiste sur l'information ». Les photographes lettons exposés à Lausanne, par exemple, s'insurgent contre « ces nuls que l'on voit dans les expositions de Riga». Nombre de ces « marginaux », dégoutés par la photo de presse, préférent le titre de photographes documentaires.

Il y a pourtant de sacrées pointures parmi ces « officiels ». Comme l'Allemand de l'Est Gerhard Kiesling, né en 1922 à Greiz, qui présentait à Lausanne un saisissant reportage sur des mineurs travaillant nus, au marteau piqueur, à 1 200 mètres de profondeur... Le reportage est formidable mais laisse de marbre le-coloriste Jens Rötzch, trente et un ans. le chef de file de la nouvelle photo à Berlin-Est, avec un argument sec : « Kiesling, c'était le photographe d'Hônecker. » Et Rötzch de remarquer : «Les photographes de la propagande officielle sont pour la plupart passés en face, à Berlin-Ouest, chez Springer ou Axel Ganz. Kiesling par exemple travaille pour Bild Zeitung. Vous comprenez mieux pourquoi, ici, on se méfie de ces gros groupes de presse.»

Il faut dire - et comment s'en étonner? - que le

niveau général de la photographie à l'Est est assez médiocre. Hormis la Tchécoslovaquie qui possède une tradition solide (Drtikol, Sudek, Funke, Rössler et aujourd'hui Sandek), la principale école de photo de l'ancien bloc (la Famu), et des personnalités de l'image comme Antonin Dufek (conservateur au musée de Brno) mais surtout Anna Farova, personnage-clé de la photo en Tchécoslovaquie. En 1954. elle a édité le premier de la soixantaine de livres au format de poche qu'elle a dédiés à l'image, privilégiant l'école Magnum et Cartier-Bresson auguel elle a consacré une monographie en 1958, avant de créer, onze ans plus tard, un département photographie au Musée des arts décoratifs de Prague.

L'URSS possède deux pôles photographiques, en Lituanie et à Moscou. L'Allemagne de l'Est a entretenu sa culture de l'image à travers son école de Leipzig. Agnès de Gouvion-Saint-Cyr, chargée de mission pour la photo au ministère de la culture à Paris, suit depuis longtemps l'évolution de ces pays : «A part la Tchécoslovaquie, que l'on connaît bien. Moscou est le centre le plus actif car on y trouve un noyau très dense de créateurs et de photojournalistes très demandés à l'Ouest. La Lituanie est un peu trop académique, à mon goût. En revanche, je ne connais de photos fortes ni en Roumanie, ni en Bulgarie. J'ai réuni une masse de documents en Hongrie où il y a eu une rupture très nette avec leur tradition des années 20. Quant à la Pologne, elle est trop en prise avec les arts plastiques. »

Mais le temps de l'ouverture est aussi celui de l'indulgence. Il y a d'abord le nombre des opérateurs, difficile à répertorier, mais bien faible quand on ne prend en compte que les professionnels. Une centaine, an maximum, en RDA par exemple, selon leur association, et cinq seulement à sortir chaque année de l'école de Leipzig. Christian Caujolle invoque deux circonstances atténuantes : « D'abord, je trouve miraculeux de pouvoir faire des photos avec si peu de matériel. Et puis ils ont travaillé dans des conditions d'inconfort intellectuel énorme : vivre comme Yuri Ribjinsky, chauffagiste le jour et, la nuit, prendre des photos qui ne seront pas vues... »

Sans oublier la censure. En 1975, Lucien Clergue, l'ancien responsable des Rencontres d'Arles, n'a pu ramener d'Union soviétique aucune photo d'agriculture: «Le pays ne voulait pas donner l'image d'un pays agricole, mais industriel. Seules les photos où l'on voyait des ouvriers faire des étincelles pouvaient sortir!» Lucien Clergue emportait dans ses bagages des images du Lituanien Alexandras Macijauskas. qui seront bloquées à la frontière et renvoyées par la poste à son auteur. « Mais comme les douaniers n'avaient pas d'enveloppes assez grandes, j'ai retrouvé tous mes tirages coupés en deux.»

Alexandras Macijauskas ne sait où commencer l'énumération des sujets interdits : «Je ne pouvais ni suivre l'histoire lituanienne ni faire des photos d'église, ni fixer les militaires dans les rues, alors qu'on ne voyait qu'eux » L'antocensure a évidemment bien fonctionné. Victor Marustschenko, un des principaux photographes ukrainiens, reconnaît que le jour où la centrale de Tchernobyl a explosé, il aurait pu se rendre sur les lieux. «Le lendemain non, mais le premier jour, oui. Il y avait un tel désordre... Je n'ai pas eu le réflexe. C'était tellement impensable qu'on me laisse passer...»

Mais dans un pays où, il y a peu, la tache de vin qui orne le crâne de Gorbatchev était immontrable, la plupart des photographes reconnaissent que la situation a changé depuis la perestroïka : « Tous les interdits sont levés à part les secrets militaires ou d'Etat, affirme Igor Gavrilov. On peut photographier dans les prisons, suivre les problèmes de la drogue et de l'alcool, les ravages de la guerre en Afghanistan sur les jeunes Soviétiques, le tremblement de terre en Arménie, les effets de Tchernobyl. Autant de sujets tabous il y a cinq

En Tchécoslovaquie, l'école de la Famu constituait un espace de liberté, « le plus important du pays», affirme Tono Stano, qui, en 1986, a retrouvé les portes de son studio forcées : «Alors qu'il y avait un matériel très cher, on a dérobé uniquement des photos de nus. » Mais en dehors de cette institution, la censure a été sévère pour tous cenz qui sortaient des normes. Le photographe Jindrich Streit a été emprisonné en 1982 pour avoir porté un regard « différent » sur son village de Sovinec. Et Anna Farova a été suspendue sur-le-champ de son poste au Musée des arts décoratifs de Prague pour avoir signé la fameuse Charte des 77.

C'est certainement en RDA que l'évolution est la plus spectaculaire. Evelyn Richter, une des grandes figures de la photographie est-allemande, était étudiante dans les années 50 à Leipzig : « L'enseignement

était partagé entre la technique de prise de vues et le marxisme-léninisme. Nous ne connaissions pratiquement pas de photographes occidentaux et des genres photographiques entiers, comme le nu, étaient interdits. Un jour, j'ai dû faire le portrait d'un peintre, dont j'ai mis en valeur le nez qu'il-avait assez gros. Je me suis fait renvoyer de l'école. Motif : j'insistais trop sur l'anormalité. » Aujourd'hui, les cours d'idéologie ont été supprimés et Evelyn Richter enseigne dans cette même école de Leipzig...

Reste le problème du matériel, toniours aussi aigu quels que soient les changements. Chrisitan Canjolle aime rappeler que «beaucoup de photographes possèdent des Leica des années 30 qui se négocieraient à prix d'or chez nous». Le matériel japonais, tant recherché, est toujours un casse-tête. « Un appareil. c'est deux ans sans boire ni manger», affirme Alexandras Macijauskas, tandis que Tono Stano prétend posséder un boîtier qui vant 120 000 couronnes «alors que le salaire moyen en Tchécoslovaquie est de 3000 couronnes. Il faut donc se débrouiller». Comment? Combines et marché noir sont de rigueur.

Mais c'est surtout la pellicule qui pose des problèmes. Le noir et blanc passe encore. Les Allemands de l'Est fabriquent un produit médiocre, la marque Orwo et les Soviétiques, la «Foto 64 Svema», pellicule sans gaine de plastique, protégée par une simple enveloppe, que l'on doit charger dans le noir. La qualité est des plus variables : il est recommandé de sdoubler» les prises de vue pour éviter les mauvaises surprises. Quant à la conleur, elle est difficile à trouver dans la plupart des pays, et sa manipulation d'autant plus délicate que la quasi-totalité des opérateurs de l'Est tirent eux-mêmes leurs photos.

L'unique très bon matériel - le papier - est tchèque. Ensuite, à chacun de se débrouiller et de compenser la médiocrité de son équipement par son talent de tireur. Les Lituaniens sont particulièrement doués dans ce domaine. Ils ont instauré ce que Christian Caujolle appelle « une esthétique du tirage ». Des tirages sombres, parfois tristes. « Très noirs, reconnaît Alexandras Macijanskas. Comme la vie. »

> Dossier établi par MICHEL GUERRIN

Lander of the said Mark and the second Alexander of the second The same of the sa

Angelia cal fra cal man

The same of the same

Faces of the state of the state

At the west of the

Sales in

्र_्र्क्र कुल्किल्लाकुरः । ज्य

water standards as a

資本表による。いまがな、こと

المناه عنوا المناسبة

A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

the said market .

with the state of the

THE PARTY OF

LANGE OF THE

A SERVICE OF

- 1.20

"一个一个 100 A 100 100 Constitution of a strategister

Make the same and the same and

the part has been a proper to the party of t

and the same of th

A same of the same

et.

41.70

1

PHOTO ET PERESTROÏKA

AUX GRANDES AGENCES, DES REPORTERS INADAPTÉS

contre le flou

delka, qui vit en France, et dont les images de Prague en 1968 sont aujourd'hui des monuments. L'agence Sipa a depuis longtemps déniché de solides pointures locales : le Polonais Wojtek Laski, correspondant à Moscou depuis deux ans et demi (après avoir suivi pas à pas la Pologne de Solidarité), a réalisé le reportage « choc » de l'année sur les enfants irradiés de Tchernobyl; Vladimir Sichov avait, lui, fait sensation en 1979 en quittant l'Union soviétique avec cent quatre-vingt mille clichés. Un second Soviétique, Gueorgui Pinkhassov, trente-huit ans ans, a d'ailleurs rejoint une autre agence française - Magnum.

Les grands chambardements politiques ont bousculé le décor figé du photojournalisme. Dans les agences officielles d'abord, où beaucoup de responsables ont changé et où l'on découvre les vertus de la concurrence - Tass et Novosti se payant le luxe d'une petite «guerre». «Le fait nouveau est qu'elles ne s'autocensurent plus! Et la qualité est bien meilleure, notamment chez les Tchèques de CTK», affirme Vas Neumann, de l'AFP. Les photos « sensibles » sortent des oubliettes et les portraits ne sont plus retouchés. Les agences officielles possèdent d'ailleurs un fonds d'archives très riche - aujourd'hui accessible à condition d'avoir le courage d'y fouiner. L'agence Sipa a, par exemple, découvert des documents « fantastiques » sur l'invasion soviétique en Afghanistan. « On a pu les récupérer sans problème en échange de pellicules », explique Jean-Loup Bersuder.

A travers l'opération A day in the Life of Soviet Union, l'audience de plusieurs photographes soviétiques de Novosti a dépassé le rideau de fer, tels Sergei Guneyev ou Vladimir Vyatkin, nominé au World press en 1986 pour un reportage sur l'Afghanistan. Il est d'ailleurs connu - et toléré - à Moscou que les meilleurs photographes de Novosti travaillent pour la presse américaine, et notamment pour Time. L'ouverture a également permis à de nombreux magazines de développer une politique d'images ambitieuse. Le plus intéressant étant certainement l'hebdomadaire moscovite Ogoniok, où Pavel Krivtsov et Igor Gavrilov publient régulièrement leurs renortages.

On ne compte plus, à Berlin, Prague ou Varsovie, les projets d'agences indépendantes : « A Moscou, tout le monde veut en créer une, même la Pravda!», expli-

que Woitek Laski. Certaines voient le jour comme Ostkreuz et Punktum en Allemagne de l'Est, Press Studio en Estonie, Dementi et Delta en Pologne ou Radost en Tchécoslovaquie. A leur tête, des photographes de trente ans, qui s'opposent aux agences officielles sans pour autant se jeter dans les bras du marché de l'Ouest. Ostkreuz, par exemple, a été créée « en réaction à l'arrivée massive de la presse ouest-allemande à Berlin-Est», affirme Jens Rötzch. Radost (« plaisir » en tchèque) a été fondée par des étudiants en grève de l'école de la Famu pour mieux diffuser les images de la révolution. Mais, là encore, leurs cinq membres insistent sur la vocation artistique et non journalistique de leur travail.

Autant d'éléments qui rendent sceptiques Gamma, Sygma et Sipa. Les trois premières agences mondiales observent avec circonspection, depuis Paris, la mise en place d'un nouveau marché. Au départ, le handicap est déjà lourd : barrière de la langue - peu de photographes parlent anglais - pauvreté du matériel et de la pellicule (lire notre article page 8), et, surtout, lourdeur des communications (il est très compliqué de téléphoner ou d'envoyer un fac-similé), alors que la rapidité est un facteur clé du marché de l'image de presse.

Gamma et Sipa possèdent déjà un bureau à Moscou et Sygma devrait les rejoindre. Elles ont également passé un accord avec Novosti : chaque film envoyé à Paris est « découpé » en trois. « Pas toujours au hasard, et comme il y a toujours des images meilleures que d'autres, il faut « magouiller » pour les avoir», explique un photographe. Gamma, Sygma et Sipa ont chacune fait une tournée dans chaque pays pour dresser l'état des lieux et enrichir leurs réseaux de correspondants. Le diagnostic est variable. Pour Claude Thierset, de Sygma, « Il est illusoire de vouloir façonner ces nouveaux reporters. On les regarde apprendre avec beaucoup de naïveté et une volonté formidable. Pour l'instant, ca bouillonne fort ».

Floris de Bonneville, le directeur de la rédaction de Gamma, se montre beaucoup plus réservé : « Je suis allé en Hongrie, en RDA et en Tchécoslovaquie. Les rares photographes rencontrés sont du niveau médiocre d'un photographe de province chez nous. Lesimages sont simplement cadrées au 50 mm, sans

Novosti m'a envoyé des photos de miss URSS avec un mois de retard : seize images mal cadrées, parfois floues, aux couleurs fades. Je pense qu'il faudra cinq ans pour que le niveau s'élève. »

D'autres agences tissent patiemment des liens avec queiques auteurs. C'est le cas de Christian Canjolle, le directeur de Vu, qui a sous contrat huit jeunes Tchèques. Mais aussi Marc Grosset, le directeur de Rapho, qui distribue dix-sept photographes russes et lituaniens, qui s'est rendu à quatre reprises en URSS, et envisage même de créer, à Moscou, la première agence franco-soviétique : « Le plus dur était de leur expliquer comment fonctionne le marché de la photo à l'Ouest. Comment leur faire accepter de me laisser partir avec des images sans leur donner le moindre sous et leur faire comprendre qu'ils seront payés au pourcentage sur les ventes? A la limite, j'aurais pu repartir avec une valise pleine d'images contre trois francs six sous et les revendre cher à Paris. C'est ce qu'ont fait plein de gens. Maintenant, ils veulent du concret : « Tu payes combien? Que me donnes-tu comme appareils en échange?» sont leurs premières questions» (1).

Des questions qui traduisent une mésiance tenace. Les abus des «voyageurs» qui «empruntaient » des images en promettant monts et merveilles ont, il est vrai, été nombreux... Aujourd'hui, la plupart des photographes de l'Est savent que la photo s'achète et se vend, même si, ces derniers temps, on leur a un pen trop fait croire, selon Christian Caujolle, qu' « il y avait beaucoup d'argent à gagner ». Claude Thierset, de Sygma, va dans le même sens : «Il y a six mois, c'était l'euphorie. Aujourd'hui, elle est retombée. Que puis-je donc promettre à tous ces photo-

Et puis, de nombreux reporters de l'Est n'ont pas oublié le comportement de certains de leurs collègues occidentaux. Comme Krzysztof Pruszkowski, qui a vécu les événements de 1980 en Pologne: «Je me souviens de ces photographes, les Français notamment, ils étaient comme des rais, bousculant leurs confrères polonais, pour vendre des scoops en Occident. Je ne refuse pas la compétition. Mais là, ils se croyaient en terre conquise... Et quand le photographe d'une agence française en arrive à acheter des cadeaux, les amène

recherche, et ne montrent que des situations banales. Chez Walesa pour symboliser les sêtes et prend des photos alors que Noël n'a pas encore eu lieu, c'est, pour nous, plus que choquant. »

> Les agences occidentales parient surtout sur le développement d'un marché de la presse à l'Est. Là encore, le handicap est lourd. Jusqu'ici, tous ces pays ignoraient le droit d'auteur, « comme en Amérique du Sud », sourit Claude Thierset. Les journaux n'hesitaient pas à « repiquer » sans vergogne les images de la presse occidentale qui les intéressaient. De toute façon, la quasi-totalité des publications n'ont pas encore les moyens de payer les images. « Quand on sait que le budget annuel de la photo d'un des principaux magazines de Dresde représente trois nuits d'hôtel et trois pellicules noir et blanc... » explique l'Allemand de l'Est Jens Rötzch.

Mais à part l'Allemagne en voie de réunification, les agences occidentales lorgnent vers la Hongrie, où il existe déjà des magazines importants, comme Magyar Nok (1 million d'exemplaires) et Reform (300 000 exemplaires). Sipa, qui doit ouvrir un bureau à Budapest, leur vend déjà des photos : « 40 F le cliché pour un quotidien, 140 F pour un magazine, explique Jean-Loup Bersuder. C'est ridicule, mais c'est mieux que la Belgique! Et je pense que c'est le seul pays d'avenir, avec la Pologne. »

Les photographes, dubitatifs, observent la presse et les agences de l'Ouest jauger un marché encore en friche. Rares sont ceux qui, pour l'instant, se jettent dans l'aventure. Certains préférent même rester à quai, comme l'Allemand de l'Est Peter Oehlmann, invité des dernières Rencontres d'Arles, qui prône un « photojournalisme en profondeur » et qui semble désemparé par ce qu'il appelle « l'annexion » de son pays par la RFA : « Notre vie artistique était ce qu'elle était mais, au moins, on avait une raison de photographier, on se battait pour détruire les cliches de l'homme socialiste. Maintenant qu'il n'y a que l'argent qui comple, que pouvons-nous raconier?»

(1) Mis à part l'URSS, où le troc (images contre matériel photo, télévisions ou chaînes hi-fi), le compte à l'étranger et le règlement de la main à la main sont courants, une agence occidentale règle le plus souvent les «piges» d'un photographe de l'Est en passant par un compte en devises étrangères dans le pays d'origine du photographe.



Les contrats

Trente-neuf photographes soviétiques ont « débarqué » à Paris, en novembre 1988, sur les cimaises du Comptoir de la photographie. En quatre cents tirages, ils dressent le portrait d'un pays disloqué. Marie-Françoise George, la directrice de la galerie, a eu, la première, l'idée de monter cette exposition, dans le cadre du

Dans la fouiée de cet acrochage (qui a été présenté à Moscou, en décembre 1989, à l'occasion du 150 anniversaire de la photogra-

phie), Marie-Françoise George a signé avec contrats d'exclusivité mondiale à l'exception des pays de l'Est. Elle gère la vente des poings à son unique commerce (...) ». tirages, la commercialisation de cartes postales, la location de l'exposition, et a confié à l'agence Rapho (Doisneau, Boubat, Ronis...) la diffusion des images pour la presse, la publicité et l'édition. Certains photographes, comme le Lituanien Alexandras Macijauskas qui affirme vouloir « rester libre », ont refusé de signer ce contrat.

Incontestables quant à leur valeur juridique, ces contrats ont soulevé quelques émois dans la profession. Ainsi, le Musée de l'Elysée, à Lausanne, qui présentait une exposition de photographes liés au Comptoir, sans l'accord de ce dernier, a envoyé une lettre à la presse. On pouvait v lire notamment : a Nous trouvons particulièrement sordide l'attitude de M= George, qui s'est précipitée en URSS, pro-

fitant à la fois d'une première liberté accordée une vingtaine de photographes soviétiques des aux artistes et de la misère dans laquelle ils sont ou ont été confinés, pour les lier pieds et

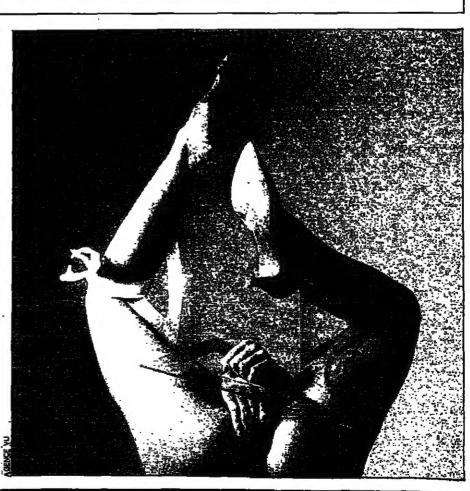
Si les contrats comportent certaines clauses contestables, comme l'exclusivité mondiale, et « quelques maladresses », comme l'admet Marie-Françoise George, il faut également reconnaître que cette dernière fait connaître partout et rétribue des photographes qui ont été pillés des années durant sans que personne ne lève le petit doigt. Le Musée de l'Elysée avait contre-attaqué sur l'aspect *€ moral* » de ces contrats : peut-on imposer tant d'obligations à des photographes qui ont autant de mal à produire leurs images? La question est toujours d'actualité.

(1) Cette exposition a été présentée à Douchy-lès-Mines, Loardes, Cherhourg, Trouville; mais aussi Moscou, Chicago, San-Diego, Londres, Turin. Porto en septembre prochain, le Japon et Tulsa aux Etats-Unis, en 1991.









Desnos-Boulin

Berberian

« Passeport pour l'incon-gru », c'est le titre donné par Sophie Boulin à ce tour de chant-tour de force qui fait s'entrechoquer la musique de l'énignatique Giacinto Scelsi aux Chansons parisiennes, de Maurice Yvain. Incongru aussi grâce à la présence d'Emmanuel Bex qui pour une fois abandonne son piano jazz pour un accor-déon et des synthétiseurs. Une bonne idée de program-mation due au Festival esti-

val, une de plus. Eglise Notre-Dame-du-Travail-de-Plaisance, 20 h 30. Tél. : 48-04-98-01. Location Fnac.

Samedi 18 Collasse Les Cantique Las Gampque Jean Racine

Les dictionnaires de musique nous apprennent que Jean de compositeur auprès de Lully. Cela est sans doute vrai, mais ce que le Larousse ne dévoile pas (et que Christophe Rousset nous a confié), c'est que Colasse était le nègre de Lully qui se contentait souvent d'écrire la basse et le dessus, laissant le soin à son élève de réaliser la partition d'orchestre. Il a même terminé Achille et Polyxène, opéra laissé inachevé à la mort du Florentin ; la musique de Colasse est de bonne facture, solide, sans originalité fracassante.

Dimanche 19

Schubert Klavierstücke op. po

Sonate pour piano en si mineur nº 3

Sergei Edelmann ne renouvelle guère ses programmes de récitals. Combien de fois aura-t-il joué ces œuvres en France, ces derniers mois? Mais d'un autre côté pourquoi lui reprocher de jouer ce qu'il aime (d'autant que ces Schubert et ces Chopin sont des chefs-d'œuvre)... si ce n'est que parce que l'on brule de l'entendre dans quantité d'autres musiques. Il ioue si bien.

Airs et mélodies

jambej. Nicholas Parle (clavecin).

James Box

« Il y a près de quatre siècles,un groupe d'huma-nistes décidaient de fonder une camerata dont le but ètait de s'opposer à la tradition du style polyphonique qu'elle jugeait trop abstraite. trop éloignée du verbe, tout comme l'étaient les avantgardes trop coupées du a naturel en art ». En renversant les principes du stile antico, les théoriciens de ces camerate donnent alors la parole sur la musique, en prenant comme support privilégié la monodie naissante. » Nous a'en sommes pas encore là, mais il est amusant de noter qu'aujourd'hui

des compositeurs jeunes et moins jeunes voudraient renouer le contact avec un public qui s'est éloigné de la création contemporaine faute d'avoir pu saisir un langage (celui hérité de la seconde école de Vienne) trop abstrait, trop coupé du naturel en art. Cognu et admiré pour ses

interprétations du chant baroque, James Bowman s'est également frotté au répertoire du vingtième siècle en chantant Britten, un des rares compositeurs contemporains à n'avoir jamais abdiqué sa part de modernité tout en écrivant pour le public.

Auditorium des Halles,

Sceaux. Orangerie, 17 h 30. Tél. : 46-83-12-13.

Mardi 21 Monteverdi Frescobaldi Caccini Brevi Grandi Vecchi Rossi Marcello

Amand-de-Coly); Le 18, Quatuor Sine Nomine, Quatuors à cordes D. 804 Rosamonde et D. 887, de Schubert, le 19. Quatuors à cordes D. 87, 703 « Quartettsatz », 810 « la Jeune Fille et la Mort »

heures, abbaye de Saint-



RÉGIONS

de Périgord noir

Le 16 sout, Françoise Pollet (soprano), Jean-Marc Luisada (piano), lieder, de Schubert, Brahms, Schumann et Wolf (21 heures, église de Saint-Léon-sur-Vézère); Le 17, projection du Maître

de musique, un film de Roger Corbiau (Belgique, 1988, conleurs, 98 minutes), avec José Van Dam, Anne Roussel, Philippe Volter, Sylvie Fennec et Patrick Bauchau. « Un soir de triomphe, au début du siècle, Joachim Dalayra: (joué par José Van Dam) quitte définitivement la scène pour consaélève. En suivant le célèbre baryton-basse dans sa retraite volontaire, le metteur en scène du film entend tracer le portrait d'un artiste lyrique qui, parvenu au sommet. veut, grace à l'enseignement, perpetuer son art. » (22

(21 heures, église de Saint-Léon-sur-Vézère);

Le 21, Quintette à vent Nielsen, transcriptions du Trio pour piano, violon et violoncelle Hob. XV nº 1, de Haydn, du Quintette à cordes op. 18, de Mendelssohn et du Quatuor pour flûte. guidu Quatuor pour flûte, gui-tare, alto et violoncelle D. 96, de Schubert, Quintette à vent, de Jean Françaix (21

Léon-sur-Vézère);

zo-soprano). Charles Spencer

Festivai de La Roqued'Anthéron

Le 17 août, Claire Désert (piano), Novelette nº 8, Fan-

heures, église de Saint-Léon-sur-Vézère);

Le 23, Quatuor Ludwig, Quatuor à cordes KV 465 « les Dissonances », de Mozart, Quatuor à cordes D. 703 « Quartettsatz », de Schubert, Quatuor à cordes nº 14 op. 131, de Beethoven (21 heures, église de Saint-

Le 25, Christa Ludwig (mez-(piano), le Voyage d'Hiver, de Schubert (21 heures,

Bureau du festival, 49 rue du Général-Foy, 24290 Monti-gnac. Tél.: 53-51-95-17 et 53-50-18-39. De 35 F à

tasiestücke opp. 12 et 111, de Schumann, Etudes n= 2, 11

et 12 op. 8, Sonates nº 5 et 9, de Scriabine (18 heures, parc du château de Florans); Gerhard Oppitz (piano), Sonate nº 18 en sol majeur, de Schubert, Intermezzas op. 117, Variations et fugue sur un thème de Haendel, de

Brahms (21 h 30, parc du

château de Florans); Le 18, Olivier Beaumont (clavecia), Suites en la mineur et en si mineur du Premier Livre des suites de clavecin, les Indes galantes, la Dauphine, de Rameau (18 heures, parc du château de Florans); György Sebők (piano), Quatuor de Cleveland, Quatuor à cordes nº 5 op. 76, de Haydn, Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle op. 47, de Schu-mann, Quintette pour piano et cordes, de Brahms

> Florans); Le 19, Quatuor Kandinsky, Quatuor pour piano. violon, alto et violoncelle op. 60, de Brahms, Quatuor pour piano, violon, alto et rioloncelle op. 30, de Chausson (18 heures, parc du château de Florans); Sonate pour piano nº 3, de Weber, Bunte Blatter, de Schumann, Dmitri Bashki-rov (piano), Premier Livre des Préludes et l'Isle joyeuse,

de Debussy, Sonate pour piano nº 4, de Prokofiev (21 h 30, parc du châtesu de

Le 20, Andreas Stafer (piano-forte), Concerto Köln, Frans Brüggen (direction), Suite du ballet Don Juan, de Gluck, Concerto pour piano et orchestre nº 9 « Jeunehomme », de Mozart, Symphonie nº 92 « Oxford », de Haydn (21 h 30, parc du château de Florans);

Le 21. Elisabeth Leonskaja (piano), Grande Sonate pour piano, de Tchaikovski, Nocturnes op. 15 nº 1 et 2 et Polonaise-Fantaisie, de Chopio, Tableaux d'une exposide Moussorgski (21 h 30, parc du château de

Le 22, Geoffrey Douglas-Madge (piano), Variations op. 22 sur un thème de Chopin, de Busoni, Grande Sonate pour piano, de du château de Florans); Ensemble vocal de la Chapelle royale, Alain Planès (piano), Philippe Herreweghe (direction), Via Crucis, de Liszt (21 h 30, abbaye de Silvacane);

Le 23, ciôture du festival avec « la Fête du piano », qui réunira Catherine Collard, Brigitte Engerer, Hélène Gri-mand, Elisabeth Leonskaja, Michel Béroff, Philippe Cassard, Jean-François Heisser, Oleg Maisenberg, Jean-Claude Pennetier et Georges Pludermacher, dans un proFestival de Saint-Bertrand

Le 17 most, ensemble Hespé-rion XX, Jordi Savali (direc-tion), Suites pour orchestre, de Bach (21 h 30, cathédrale). (Voir notre photo lègendée ci-contre.) Mairie, 35510, Saint-Bertrand-de-Comminges, Tél.: 61-88-32-00, De 40 F à 200 F.

JAZZ

<u>Paris</u> **Guy Konquet**

Chanteur, percussionniste, Gny Konquet donne un sour moderne à la tradition gua-deloupéenne. Il est des heux qui réussissent mieux que tres aux musiciens. Pou lui, c'est le Petit-Journal

Le 16 à 22 beures, au Petit Journal Montparnasse, 13, na du Commandent-Mouchotte 75014, 761, : 43-21-58-70.

Tork Mauro

li y a un peu de l'esprit de Casais

qui souffie dans les

interprétations de

Jordi Savall. Les

moyens qu'utilise le chef Catalan

sont plus soucieux

de justesse histori-

que. il ne refuse

pas pour autant

l'émotion que tant

de ses confrères

« baroques » refe-

sent. Il dirige à

Saint-Bertrand-de-

gramme composé d'œuvres de Weber, Rachmaninov.

Wagner, Mozart, Saint-Saëns, Bach, Brahms, Dukas,

Tchaikovski, Strauss et Zygel

arrangées pour une, deux,

quatre, six, buit, douze et

vingt mains! (à partir de

21 h 30, parc du château de

Festival de La Roque d'Anthé-ron, château de Florans, 13640 La Roque-d'Anthéron. Tél.: 42-50-51-15. De 80F à

expression,

Turk Mauro a une impétuosité rare, au baryton, un grand soutile. L'usage de l'instrument est assez peu fréquent (Harry Carney chez Elimgton, Gerry Mulligan, bien sûr, Serge Chaloff, Pep-per Adams, John Suruam) pour être très révélateur sur le compte d'un nouveau venu. A découvris:

Du 17 au 22 aoûc, à 22 h 30, au Senset, 80, rue des Lom-berds, 75001. Tél. : 40-26-46-60.

Uzeste by night

Le seul festival qui reste hors normes, excitant des la lec-ture d'un programme sans souci et sans faiblesse. C'est Uzeste Musical. Ici, on ne e défend » pas vertuensement le jazz : on en joue, et on s'en joue. Ici, on ne se bat pas avec des histoires d'argent : on en claque, Ici, on ne pieure pas sur la mort de jazz, la déliquescence de la gauche et les impôts nou-veaux : on rit et on boit. Pas de liste des invités, ils sont trop nombreux à avoir un VIZI DOR.

Au fait, comment fait Ber-uard Lubat, le maître d'œnvre (un savant mélange de Monsieur Loyal, de Jérôme Savary, du sembor Oliveira et attirer les plus grands musi-ciens dans la cuisine de ses vieux parents? Ce a'est pas le plus surprenant des mystères d'Uzeste...

Du 16 au 19, à lizeste (Gironde). Tél. : 56-25-38-46.

La sélection « Musiques » a été établie par : Aixin Loupech. La selection « Jazz » par Francis Marman

LANGE.

CINÉMA

TOUS LES FILMS NOUVEAUX

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la veille de notre supplément Arts-Spectacles.

Bienvenue à bord! de Jean-Louis Leconte, avec Pierre Richard, Martin Lamotte, Evelyne Bouix, Catherine Frot.

Normalement, les embouteillages angoissent ou portent sur les nerfs. Ici, 60 kilomètres à la queue leu leu vont changer la vie d'un écrivain raté, devenu VRP pour une maison d'édition. Peut-être n'y avait-il pas d'itinéraire

(45-08-57-57); Rex. 2- (42-36-83-93); Pathé Haute-feuille, 6- (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8. (43-87-35-43); Pathé Français, 9- (47-70-

48 heures de plus de Walter Hill, avec Eddie Murphy, Nick Noite, Brion James.

Cette fois, Nick Nolte n'aura

pas besoin d'aller repêcher Eddie Murphy en prison.

43-04-67] ; U.G.C. Lyon Bes-tille, 12- (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74) ; Mistral, handicapés, 14 (45-39-52-43): Pathé Montpar-nesse, 14 (43-20-12-06): U.G.C. Convention, 15 (45-74-93-40): U.G.C. Meillet, 17• (40-68-00-16); Pathé Clicity, 18• (45-22-46-01).

Rion James, Kevin Tighe, Ed O'Ross, David Anthony Marshell. Américain (1 h 40).

Son partenaire de 48 heures a été remis en liberté mais n'entend pas du tout repartir pour deux jours de cascades. castagne, et fusillades avec un flic recherché par la police des polices, bien décidée à le coffrer pour homi- L'amour

6. (42-25-10-30); Pathé Français (1 h 20).

Marignan-Concorda, dolby, 8. (43-59-92-82); U.G.C. Biarritz, dolby, 8- (45-62-20-40); pas grand-chose à faire. 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15. (45-75-79-79); U.G.C. Meillot, 17. (40-68-00-16).

VF: Pathé Impérial, handicapés, dolby, 2. (47-42-72-52); Rex. 2. (42-36-83-93); U.G.C. Montparnasse, dolby, 6- (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, dolby, 8- (45-87-35-43); Paramount Opéra, dolby, 9- (47-42-56-31); Les Nation, 12- (43-43-04-67); U.G.C. Lyon Beatille, dolby, 12- (43-43-01-59); U.G.C. Gobelins, dolby, 13- (45-61-94-95); Forum Orient-Express, 1- (42-33-342-26).

Marignan-Concorda, dolby, 8- (46-62-94-95); U.G.C. Biarritz, dolby, 12- (43-43-01-34); Pathé Montpannasse, 14- (43-20-12-06); U.G.C. Concording the control of the cont 14- (43-20-12-06]; U.G.C. La captive Convention, dolby, 15- (45-74- du désert 93-40]; Pathé Wepler, dolby. de Raymond Depar 18- (45-22-46-01); La Gam-svec Sandrine Som betta, THX, dolby, 20- (46-36-10-96).

SÉLECTION PARIS

de a le contrer pour nomicide. Dix contre un qu'il va craquer.

Vo : Forum Horizon, handicapés, THX, dolby, 1= (45-08-57-57); U.G.C. Danton, dolby, 6= (42-25-10-30); Pathé Mariurana Concorde dolby, Mariurana Concorde dolby, Bariurana Concorde dolby, Ba

Dobi Wachinké, Brahim Berkai, Atchi Wahi-li. Français (1 h 48).

Le labyrinthe le plus com-

plexe, la prison la plus her-métique, c'est le désert, nous crie chaque image, chaque silence, de ce film très contemplatif de Raymond Depardon. Regard tendu, soumis enfin, Sandrine Bonnaire, en état de grâce, incarne la détresse d'une femme qui sombre pen à peu dans cet univers du néant. Et n'en reviendra pas.

Saint-André-des-Arts 1, 6- (43-26-48-18). Chasseur blane, cour noir de Clint Eastwood, avec Clint Eastwood, Jeff Fahey, George Dzimdza, Alun Armstrong, Marisa Berenson.

Avec son chapeau usé vissé sur le crâne et son cigare planté entre les dents, Eastwood est une troublante réincarnation de Gary Cooper. A un détail près ; il lui arrive de se faire casser la gueule par des lavettes. Il est aussi le fils spirituel de John Huston, capable comme lui, en proie à une obsession issante, de tuer un éléphant parce que c'est un

VO : Denfert

Cry Baby de John Waters, avec Johnny Deep, Arry Locane, Susan Tyrnell, Polly Bergen, Iggy Pop, Rictal Lake.

L'épopée juvénite, loufoque et musicale de la guerre des et musicale de la guerre des gangs opposant les Drapes aux Squares. John Waters a rassemblé un étrange assorti-ment de comédiens : une idole des jennes, Johnny Deep, le héros du feuilleton télévisé 21 Jump Street; un rocket rocker, Iggy Pop; une ex-teenager du porno, Traci Lords, un rat qui rigole, et Patricia Hearst. La fille du milliardaire, célèbre pour son ralliement à l'armée symbionaise de libération qui l'avait kidnappée en 1974, a rejoint le septième art... pour surprendre.

VO: Ciné Beaubourg, handles-pés, Dolby, 3° (42-71-52-36); UGC Odéon, Dolby, 6° (42-25-

10-30) : UGC Champs-Elysées, handicapés, Dolby, 8-(45-62-20-40); UGC Opéra, Dolby, 9- (45-74-95-40); La Bastille, handicapés, 11- (43-07-48-60); Escurial, Dolby, 13- (47-07-28-04); Mistral, 14 (45-39-52-43) ; 14 Juillet

19 (45-33-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15 (45-75-73-79), VF: Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Montpantasse, handica-pés, Dolby, 6 (45-74-94-94); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bestille, 12- (43-43-01-59) ; Pathé Cli-chy, 19- (45-22-46-01).

De Hollywood à Tamanrasset

de Matimoud Zemmouri, avec Mustapha el Anka, Mostefa Sitii, Lathi Zeldzel, Driss Jahoud, Arezki Nebii, Ouardia Hamtouche. Franco-algérien (1 h 35).

Loin d'être une caricature, le film de Mamhoud Zemmouri est le reflet d'une réalité algérienne où pour des raisons politiques, sociales et culturelles, le vide est comblé par l'invasion de la télévision. C'est en tout cas une comédie très divertissante.

VO : Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Gaumont Parnesse, 14 (43-35-30-40).

Mystery Train

Un couple de sans japonais en pèlerinage, quelques voyous alcooliques, deux jeunes femmes en mai d'amour et de confidences se croisent autour d'un coup de fen tiré dans un hôtel glanque de Memphis. Et Jim Jarmusch, goguenard, les

VO : Utopia Champollion, 5-(43-26-84-85).

Retour vers le futur 3º partie de Robert Zemeckis, avec Michael J. Fox. Christopher Lloyd, Mary Steenburgen, Thomas F. Wilson, Lea Thompson, Americain (1 in 59).

مكذا من رؤمل

ARTS

Albert Kahn et le Japon

and the state of t

ter the street was

19 10 Tong

 $(p_{i,j+1})^{-1} \leq 2 \cdot \frac{n}{n^{1/2}}$

 $\frac{m_{ij}}{q_i m_{ij}} = \frac{m_{ij}}{q_i m_{ij}} \frac{m_{ij}}{q_i}$

1740 1924 The State of

1.00 The Company

The second second

114 63

As in a 1 4 4 Mg 1

or and

Sec. 1.

1

....

At the second

A STATE OF THE STATE OF

A CONTRACTOR

 $e = t - 1/\mu \cdot \rho$

A Company of

7 8 200

especialist of the second of t

1.00

4.154

121 1

in the second

Mendel or the second

-

the state of the

Then by

L'exposition (cent quarante documents et films sélectionnés) est l'occasion de découvrir la passion du banquier et mécène pour le Japon. Mais aussi, dans la touffeur parisienne du mois d'août, la fraicheur de ce merveilleux jardin de Boulogne où Albert Kahn avait juxtaposé les paysages, les arbres et les fieurs qu'il nimmi.

Espace départemental Albert-Kalm, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances. Boulogne, 92100. Tét. : 48-04-52-80. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 19 heures (jus-qu'au 30 septembre) de 11 heures à 18 heures (à par-tir du 1" octobre). Jusqu'au 30 décembre, 10 F.

André Kertesz

En deux cents clichés et documents provenant des archives de la donation, pour la plupart inédits, l'œuvre accomplie en France de 1925 à 1936. Où le promeneur Kertesz photographie les scènes de rue, les cafés, les jardins, réalise de nombreux portraits d'artistes.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-, Tél.: 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 20 août. 25 F (comprenant l'ensemble des expositions).

Les Années V.I.A.

Derniers jours pour aller voir cette exposition pour les uns ambitieuses, pour les autres prétentieuses, et dont le titre, derrière les initiales V.I.A., cache l'idée d'une « Valorisation de l'innova-tion dans l'ameublement. En plus simple, il s'agit de la création de mobilier au cours de la dernière décen-nie. L'effet mode est naturel-lement plus disérables. lement plus digérable au Musée des arts de la mode, logé à la même enseigne, et qui, avec son exposition actuelle consacrée au « Théâtre de la mode », fait revivre un Joli moment d'après-guerre.

Tél.: 42-60-32-14. Tous les lours sauf mardi de 10 houres à 18 houres. Jusqu'au ... 26 note 20 5

Musée des arts de la mode, pavillon de Marsan, 109, rue de Rivoli, Paris 1°. Tél. : 42-50-32-14. Tous les jours sauf mardi de 12 h 30 à 18 heures, dimenche de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 9 sep-tembre. 25 F.

Las concours d'architectures pubSques

Un vaste panorams, à la Lawrence Weiner. Soit un signification incertaine, des très grand ensemble d'art Lorsqu'un peintre du Nord

effets de la commande publietters de la commande publi-que et des concours sur l'ar-chitecture contemporaine. Foisonnante, touche-à-Lout, l'exposition ne prend pas parti, ce qui laisse au visi-teur la difficile besogne de faire son choix, d'extercer son jugement. On perçoit bien ici combien l'architecture est devenue un phénomène de mode.

Centre Georges-Pompidou, forum, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samed, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures, lurqu'au 27 août.

Paris d'hospitalité

Depuis quelques années, la politique architecturale de l'Assistance publique de Paris a considérablement évolué. Diversité des évolué. Diversité des approches en fonction des spécialités (Charles Foix à lvry pour les personnes âgées), recherche de talents (Riboulet, Ciriani, etc.) capables de donner une nouvelle et forte expression à un univers qui semblait s'enliser. Il n'y a pas que des réusaites, mais la reconversion de l'AP est en bonne voie. est en bonne voie.

Pavillon de l'Arsenel, 2º étage mazzanines eud et nord, 21, boulevard Moriand, Peris 4º. Tél.: 42-76-33-97. Tous. 'les jours sauf sindi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures. Jua-curau 9 sentembre.

ruttimolpe roumain

Les journaux l'avaient raconté, les photographes et les télévisions en avaient rapporté des témoignages fragmentaires. Voici le détail de ce qu'a subi Bucarest sous le régme Ceausescu. Mais l'exposition ne s'arrête pas au marryre de la capitale roumaine, elle nous convie à oarcourir un des pays au parcourir un des pays au patrimoine le mieux préservé maigré ses vicissitudes politi-ques, en particulier le patri-moine rural.

Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Amoine, Paris 4- Tél.: 42-74-22-22. Tous se jours de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 2 sep-

Un choix d'art minimal dans la collection Panza

Remodelant les trois étages du musée, des installations et des environnements de Carl Andre, Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Morris, Bruce Naumam, Richard Nonas, James Turrell et Lawrence Weiner. Soit un

minimal, du plus immatériel au plus plastique. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Présidant-Wilson, Paris 18-, Tál.: 47-23-61-27. Tous les jours sauf fundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercreti jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 4 yourshire. 28 F.

RÉGIONS d'Arles; ou d'ailleurs, faire un saut à Alès, où le musée PAB présente les fruits de sa Aix-en-Provence collaboration avec l'éditeur

Sainte-Victoire Cézanne 1990 La Sainte-Victoire est meur-

trie : le site a brûlé l'été dernier, et l'on cherche à réparer le mal. Cézanne peut y aider. Du maître d'Aix, l'exposition rassemble une bonne trentaine de peintures et aquarelles de la montagne, de la citerne, du Châtean noir. Grace aux prêts de musées américains, suisses, français...

Musés Granet, place Saint-Jean-de-Malte, 13100, Tél.: 42-38-14-70. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 septembre, 40 F.

Arles Alechinsky émigre vers le Sud, ça n'est pas forcément pour brosser la couleur du ciel. A preuve Alechinsky, qui, lors de ses séjours arlésiens, s'est employé à relever à même la rue, les plaques d'égoût, ces autres bouches du Rhône. Pour avoir un aperçu complet des allers et venues de l'artiste dans le Midi, il faut

cévenol. Musée Réattu, 10, rue du Grand-Prisuré, 13200, Téi. : 90-49-37-58. Jusqu'au 30

septembre.

Honri Lourons

Ou la sagesse, la mesure, la perfection d'une sculptun claire, qui a mûri au fil de

décennies, gagné en soupiesse, en rondeurs suggérées par le corps de la femme, mais non perdu de sa rigueur. Une rigueur tout droit venue du temps du cubisme, dont Henri Laurens fut l'un des plus dignes représentants. Une importante rétrospective.

Château de Biron, 24540. Tél.: 53-22-62-01. Tous les

La carrière et l'œuvre de Louise Bourgeois sont jours de 10 haures à 12 heures et de 14 haures à 19 heures, Jusqu'au 23 sephétéroclites. Américaine depuis 1938, elle est née

Les Vanités dans la peinture au XVIII

Au Musée des Beaux-Arts de Caen, on aime explorer la peinture du dix-septième siè-cle, en éclairer les images, montrer les seus cachés. Bref 's'occuper d'iconologie, par exemple de l'allégorie de la Charité ou de la symbolique des fleurs. Ou encore, 'comme cette fois, présenter les tableaux de Vanités.

Musée des Beaux-Arts, Le Chitteau, 14000, Tél.: 31-85-28-63. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à

Colmar Collages, des musées

de province

Une bonne idée du musée d'Unterlinden, qui vient de réaménager sa section d'art moderne. Au programme : cent pièces choisies dans les collections des musées de province, et mille morceaux rapprochés à toutes sortes de fins depuis les papiers collés des cubistes. Jusqu'aux œuvres des artistes d'Arte

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 8 heures. Jusqu'eu 16 septembre. 22 F.

Povera.

Fécamp

Georges Braque

Sables-d'Clanne

cent soixante pièces. Où l'on voit que le matériau dicte la

forme à l'artiste, qui n'est

plus peintre lorsqu'il mani-

pule encres, planches et

Centre culturel du palais Béné-diction, 110, rue Alexandre-le-

Grand, 76400. Tél. : 35-28-00-06. Tous les jours de

10 houres à 12 houres et de

14 h 30 à 18 heures. Jus-

à Paris en 1911.

Aujourd'hui res-

pectable, elle a

été une des

jeunes femmes

indígnes de la

création new-yor-

kaise des trente

années d'après-

guerre. C'est Lyon

qui l'accueille

pour sa première

rétrospective sur

sa terre natale.

Georg Baselitz

« Image », on la figure humaine dans l'œuvre du Une importante rétrospec-tive de l'œuvre gravé, en Baselitz, depuis 1965. Qui rapport à l'abstraction ambiante, au temps de sa formation, dans les années 50), et le lieu d'un « expres-sionnisme formel ».

Musée de l'abbaye Sointe-Croix, rua de Verdun, 85100. Tél.: 51-32-01-16. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'eu 16 septem-tre.

Lyon Louise Bourgeois : rétrospective

(Voir notre photo légendée ci-

Musée d'Art contemporain, 16, rue Président-Edouard-Herriot, 69001, Tél.: 78-30-50-86, Tous les jours sant mardi et jours tériés de 12 heures à 18 heures, Jus-qu'au 20 août.

Melle L'Eté roman

Ou comment révêler les secrets de l'architecture romane de la petite ville tout Part contemporain? A Saint-Hilaire, le MH-Tronic, grosse boîte à musique, per-met une significant au present met une visite en musique, Jean-Paul Albinet a installé ses vitraux de publicité à Saint-Savinien. Christina Kubish révèle quant à elle l'église Saint-Pierre, en la plongeant dans une obscurité animale. Un étrange voyage. Eglises Saint-Hilaire, Saint-Pierre, Saint-Savinien, 79500. Tél.: 49-29-11-46. Tous les jours de 10 heures à 20 heures. Jusqu'au 30 sep-

Morialx Jean Grenler

Un hommage à Jean Grenier (1898-1971), critique d'art, philosophe, écrivain, ami de Paulhan, Max Jacob, Guilloux, Camus et de beaucoup d'autres. A travers ses écrits et un vaste choix d'œuvres des peintres dont il a parlé, en particulier les non-ligura-tifs, dont il a simé la quête. Musée des Jacobins, place des Jacobins, 29800, 7él.: 98-88-68-88. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 16 octu-bre, 20 F.

Nantos Howard Hodgkin

Accrochés dans le patio blanc du musée, les précieux tableautins d'un Anglais d'aujourd'hui, que tout, dans l'exercice de la peinture, lascine : cadre, espace, motif. couleurs et coups de brosse. Et qui le dit à sa façon, très

octamenve.

Musée des Beaux-Arts. Musse des Beaux-Arcs, 10, rue Georges-Clemencau, 44000. Tél.: 40-41-65-65, Tous les jours sauf mardi da 10 heures à 12 heures et da 13 heures à 17 h 45, dimanche de 11 heures à 17 heures, Jusqu'au 15 sep-

Names Nicola do Maria

vres, l'itinéraire, depuis 1975, du plus peintre des peintres ayant appartenu à la Transavangarde italienne, bien calmée depuis quelques temps. Et dont il s'est tout naturellement démarqué, préférant exacerber les cou-leurs et la lumière plutôt que

En une cinquantaine d'œu-

en a fait son cheval de bataille de la différence (par rapport à l'abstraction 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au

Qiron La guerre de Troie n'aura pas lieu

Pour la deuxième année consécutive, le beau château d'Oiron accueille des œuvres du Fonds national d'art contemporain (de Richard Baquie à Jeff Wall, en passant par Daniel Buren, Toni Grand, Richard Long...). Quant au titre de l'exposi-tion, c'est une façon de rappeler l'existence, à Oiron, de l'exceptionnelle décoration maniériste traitant de la guerre de Troie, Tout en confirmant qu'il ne saurait être question d'instaurer des rapports d'hostilité entre l'art contemporain et l'art

Chiteau d'Okon, 79100, Tél.: 49-96-57-42. Tous les jours de 10 heures à 19 heures jusqu'au 31 octobre. Jusqu'au 31 octobre. Jusqu'au 31 octobre, 16 F.

Scint-Paulse-Vence

Joan Mire

Une très grande rétrospec-tive faite d'œuvres majeures venues de partont, qui prend Miro à ses racines terriennes et catalanes, le montre au mieux de sa forme, crevant le plancher des étoiles, plon-geant sans filet dans le bleu, le vide, l'infini et la nuit, tarabustant les monstres de ses pensées sauvages, pour en tirer des formes et des couleurs inénarrables.

Fondation Maeght, 08570. Tél.: 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 octo-

Tentay Picasso

Têtes de femmes triangu-laires ou lunatiques peintes vers 1940, portraits d'hommes célèbres dessinés l'emporte-pièce, cauxfortes enfin : celles particu-lièrement réjouissantes de la série (complète) des Degas dans la maison Tellier.

-

Centre d'art contemporais du Tél.: 86-75-76-33. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 sep-

Toulouse Antesle Sayry

C'est la première exposition d'envergure, en France, consacrée à Antonio Saura, l'une des figures majeures de la peinture contemporaine espagnole. Elle est conçue autour de quatre thèmes oui reviennent constamment dans l'œuvre de l'artiste : les femmes, les crucifixions, les portraits imaginaires de Goya, les foules.

Musée d'art moderne et contemporain, 69, rue Parga-minières, 31000. Tél.; 61-21-34-50. Tous les jours tauf mardi et dimanche matin de 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 23 septembre. 10 F.

> La sélection « Arts » a été établie par : Genevière Brecrette et Frédéric Edelmann Sélection « Photo »:

CINÉMA

Après une catastrophique deuxième partie, ce troisième et dernier volet - c'est promis - des aventures terstellaires de Michael J. Fox à travers le temps est plus que distrayant.

Après avoir visité le turbulent passé de ses parents, et l'avenir de ses enfants, il se ravenir de ses entants, il se retrouve dans l'Ouest améri-cain qu'il ne connaissait qu'au travers des films de Clint Eastwood, modèle de rève quand il s'agit d'affronter des cow-boys patibu-laires.

VO: Forum Horizon, handica-pés, Dolby, 1= (45-08-57-57); USC Danton, Dolby, 6- (42-25-10-30); Gaumont Ambas-sade, Dolby, 8- (43-59-19-08); UGC Normandie, Dolby, 8- 45-8-16-16); Dolby, 8. (45-63-16-16); Dolby, 15- (43-06-50-60).

VF : Rex. 2- (42-38-83-93) : Partynous Opera, handscapes Dolby, 3- (47-42-56-31) ; Fac Dotty, 9 (47-42-56-31): Factivette, 13: (43-31-58-88); Gaumont Alésia, handicapés, Dolby, 14: (43-27-84-50); Miramar, Dolby, 14: (43-28-45-22); Gaumont Convention, Dolby, 15: (43-23-42-27); Pathé Clicky, 18: (45-22-46-01); Le Gambetta, Dolby, 20: (45-38-10-98)

et les Baker Boys de Stree Kloves, avec Niichelte Pfeiffer Jeff Bridges, Beau Bridges, Elife Rash, Jennifer Tilly, Xander Berloley, Américain (1 h 53).

C'est un premier film, et c'est à peine croyable tant Steve Kloves fait preuve de finesse, de maîtrise, d'humour pour raconter l'histoire de deux frères paumés « sauvés » par une vamp divine à la voix torride.

VO : La Pagode, 7• (47-05-12-15) ; U.G.C. Biarritz, 8-(45-62-20-40).

To not terrisi de Roberto Benigni, avec Roberto Benigni, Carlo Monni, Nicoletto Braschi, Cincolo Carlo, Cincolo Bigegii, Italian (1 h 30).

Transformé en baby-sitter d'un enfant qui ne dort pas -Jésus-Christ - ou en troufion survolté, Roberto Benigni aurait pu être irrésistible. rebellion, et enfin la colère. Mais voilà, le comédien se Avec des acteurs pareils, on contente de distiller un texte se dit que Bertrand Van

assez plat devant une caméra bien passive. Reste le deuxième des quatre sketches de Tu mi turbi : un monde deux fois plus peuplé où la moitié de l'humanité porte des grandes ailes sur le dos et seme des flocons de plumes dans les rues. Ce sont nos anges gardiens, exaspérants, mais merveilleux de sollicitude candide. VO: 14 Juillet Odéon, 6- [43-

Tumultes de Bertrend Van Effenterre. avec Bruno Cremer, Nelly Borgeaud, Julie Jezequel, Ciotilde de Bayser, Laure Maresc, Jean-Paul Comert. Franco-belge (1 h 29).

25-59-83).

Il aura fallu la mort d'un de ses membres, un enfant, pour rémir une famille dans la grande maison de Bretagne. Chacun se mure dans la douleur à sa façon. La mère - Nelly Borgeaud bou-leversante - choisit la folie donce, le père, le silance, et les trois filles, la sagesse, la

Ellenterre aurait pu signer un chef-d'œuvre. umont Parnesse, Dolby, 14-

(43-35-30-40). Un monde sans pitlé

de Eric Rochant, avec Hippolyte Gin Mireille Penier, Yvan Attal, Jean-Marie Rollin, Cécile Mazan, Alm Still, Empres (1 h 24) nçeis (1 h 24).

Comme Philippe Faucon dans l'Amour, Eric Rochant, se penche sur les enfants de cette fin de siècle. Mais ses ados à lui - qui traînent leurs guêtres, en marge de la bourgeoisie parisienne - sont aux antipodes des estivants de banlieue de Faucon. La comparaison s'impose.

UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94) ; Le Triomphe, 8- (45-74-93-501

La sélection « cinéma » a été établie par : Bénédicte Mathieu

Ambiance aussicale a Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repas - J... H.: ouvert jusqu'à... heures

DINERS

RIVE DROITE DE NUIT COMME DE JOUR : Choncroutes, poissons, foie gras, fruits de mer tonte 42-36-74-24 l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au 1ª étage.

L'ALSACE AUX HALLES 16, rae Coquillière, 1s AU PETIT RICHE 25, rse Lo Peletier, 9-47-70-68-68/47-70-86-50

MENU GOURMAND à 180 F, vin compris, et sa carte traditionnelle. Décor 1880. Salons particuliers. Service assuré jusqu'à 22 h 30. Parking Drouot.

RIVE GAUCHE POLIDOR

CUISINE TRADITIONNELLE ET GRILLADES SON BAR-GLACIER, COCKTAIL AU 39 - POL'NOR -.

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

41, rue Monsieur-le-Prince, 6

Spécialité de confit de canard et de cassonlet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30 OUYERT TOUS LES JOURS, SALONS CLIMATISÉS.

Le Canard enchaîné du 15 août met en çause le salaire de 22 000 F mensuel versé par la Société française de production (SFP) à M= Catherine Soisson, épouse de M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, pour un travail fictif. M= Soisson, qui serait entrée à la SFP en 1986 avec le titre d'administrateur, figurerait depuis lors sur une liste de personnel « en instance d'affectation» et n'aurait de ce fait aucune fonction.

Confirmant son statut de salariée de la SFP, la direction générale précise que Mª Soisson « est une professionnelle de l'audiovisuel qui s'est notamment occupée d'images de synthèse » et qu' « elle

la SFP ». Confirmant aussi le « contrat de garde » - également mis en cause par le Canardenchaîné - de M. Jean-Claude Héberlé, ancien président d'Antenne 2, la direction de la SFP estime qu' « il s'agit d'une modalité de gestion d'un certain nombre de cadres de l'audiovisuel public. extrapolation de la convention col-

M. Héberlé émargerait au budget de la SFP au titre de conseiller depuis octobre 1986 avec un salaire de 30 000 F par mois et il ferait partie, lui aussi, du «person-nel en instance d'affectation».

Malgré la méfiance des rédactions qui le jugent lié au groupe Hersant

«Nice-Matin» veut prendre le contrôle de trois journaux hongrois

de notre correspondant

Le Parti socialiste hongrois (PSH), béritier de l'ancien Parti communiste, a décidé de vendre ouvertement les journaux qui dépendaient de lui, afin d'éviter la mainmise du groupe ouest-allemand Springer, qui avait pris secrétement le contrôle d'un quotidien régional de Komarom-Esztergom (le Monde du 20 mars). D'autres candidats se sont donc présentés. Le 26 juillet, les journa-listes de *Delmagyarorszag*, quoti-dien de Szeged (quatrième ville de Hongrie) se sont prononcés en faveur du quotidien régional français Nice-Matin. Delmagyarország vend 60 000 exemplaires et couvre le sud de la Hongrie. C'est l'un des derniers rescapés des grandes campagnes de conquête du groupe Springer du printemps dernier. Un émissaire niçois s'est rendu à Sze-

Mais depuis, le groupe de Nice-matin a pris aussi contact avec

Bekes Megyei Nepujsag (BMN, journal de Békéscsaba) et Petöfi Nepe (PN, de Kecskemét). Les rédacteurs en chef de BMN et de PN ont déclaré que l'avocat hongrois et les représentants niçois voulaient obtenir 100 % de leurs iournaux. Cette demande a été repoussée par les journalistes de ces deux titres, qui estiment que Nice-Matin n'est qu'une façade qui cache le groupe de M. Robert Her-sant. Même si, en France, le groupe Nice-Matin n'est pas lié au groupe Hersant, une phobie à l'égard de ce groupe gagne les journalistes hongrois. Comme Sprin-ger, le nom d' Hersant est lié pour eux à une perte d'indépendance. Et ils soupçonnent le patron du Figaro de vouloir, après avoir pris le contrôle la semaine dernière du Palais de New-York à Budapest, sière de la rédaction de Magyar Nemzet, conquérir la presse du sud-est de la Hongrie, y compris par des intermédiaires.

LASZLO LISZKAI

TDF 2 a réussi ses tests techniques

La télévision directe par satellite est opérationnelle

Le second satellite français de télévision directe, lancé le 25 juillet, est bon pour le service. TDF 2 a subi avec succès ses derniers essais techniques dans la soirée du 13 août, et Télédiffusion de France précise que les réserves de carburant et la puissance électrique dis-ponible laissent espérer une durée de vie de l'engin supérieure aux neuf années prévues initialement.

L'audiovisuel français dispose donc maintenant du premier sys-tème de diffusion directe opérationnel : le satellite de secours TDF 2 peut, en effet, remplacer à tout moment un des répéteurs de télévision de TDF l en cas de panne et assurer la continuité du service indispensable à toute exploitation commerciale. Hypothèse qui est loin d'être uniquement théorique puisqu'il y a juste un an un des canaux de TDF 1 a brutalement cessé de fonctionner, jetant un doute sur la fiabilité du système et refroidissant l'enthousme des chaînes candidates à la

Reste à savoir quelles sont les système de satellites. Outre la SEPT. Euromusiques et Canal Plus, qui émettent déjà, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a accordé une autorisation à trois

□ Le CSA prolonge d'un an les dérogations publicitaires de la 5 et de M 6. - Le Conseil supérieur de l'audiovisuel a prolongé d'un an la possibilité pour la 5 et M 6 de diffuser jusqu'à douze minutes de publicité par heure. Ce plafond avait été fixé en 1987 par la Commission nationale de la communication et des libertés à dix minutes et quarante-huit secondes. Devant les difficultés économiques des deux chaînes privées, le CSA avait, l'an dernier, accordé une dérogation d'un an aux deux entreprises, dérogation qui venait à échéance le

> Le Monde **DES LIVRES**

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT.

nouveaux programmes payants : Première (Canal Pius Allemagne), Sports 2/3 et Canal Enfants. Mais gouvernement, poussé par les industriels et les autorités allemandes partenaires du satellite. souhaite aujourd'hui qu'une place soit faite à une chaîne généraliste gratuite pour inciter les ménages à acheter plus rapidement des équi-

pements de réception. Le CSA pourrait donc lancer un nouvel appel à candidatures si Première accepte de se retirer, comme M. André Rousselet, PDG de Canal Plus, en a évoque la possibilité. Antenne 2 envisage la diffusion de son programme par satel-lite à condition que le surcoût (location du canal et droits de diffusion) soit pris en charge par l'Etat. Un rapport de la direction de la chaîne qui doit être remis prochainement au gouvernement, chiffre cet effort budgétaire entre 180 et 250 millions de francs par

CULTURE

 Décès du bassiste français Louis Vola. - Le bassiste français Louis Vola, fondateur du Quintet du Hot Club de France en 1934, vient de mourir à Paris. Il était âgé de quatre-vingt-huit ans.

[Né le 6 juillet 1902 à la Seyne-sur-Mer (Vur), il a participé au premier disque eare-gistré par Django Reinhardt et Stépbane Grappelli. Après avoir fondé la Quintet du Hot Club de France, il cutre dans le grand orchestre de Ray Ventura. Il a joué au Savoy Hotel de Londres, notamment avec Benny. Carter ou Duke Eliliagion et accompagné, toujours comme bassiste, les chanteurs Jean Sablon, Charles Trenet, Georges Ulmer, Yves Montand, Jacqueline Boyer, Luis Mariano et Georges Brasseas.]

Le guitariste Curtis Mayfield blessé. - Le musicien de rythm and blues Curtis Mayfield, qui s'est fait connaître pendant les années 60 et a composé des musiques de film, a été grièvement blessé à la tête le 13 août par la chute d'un projecteur. Il a été transporté au Kings County Hospital de New-York, où les médecins réservaient mardi leur pronostic. Le musicien se préparait à un concert en plein air à New-York quand un coup de vent a renversé les tours supportant les équipements d'éclairage et de sonorisation.

AGENDA

AUTOMOBILE

Au rendez-vous des 4×4

La fête du 4 x 4 bat son plein à Val-d'Isère (jusqu'au 19 août) où se tient le 7• Salon consacré à ce type de véhicules. Ce désormais classique. - rendezvous des constructeurs de voitures à transmission intégrale, qu'elles soient de franchissement ou de simples € tout chemin », permet un tour d'horizon relativement complet de la production dans le domaine. Cette année le Salon de Val-d'Isère fête, en outre, le 50° anniversaire de la naissance de la Jeep,

Renault, qui distribue sur une partie de l'Europe la marque passée de nos jours entre les mains de Chrysler, y présente différents modèles, civils bien sür. Jeep Wrangler en cinq versions avec un 4 cylindres d'origine américaine, Jeep Cherokee avec le 6 cylindres (gourmand) mais aussi avec le 2 068 cm3 Renault, Jeep Cherokee Chief avec le turbo diesel, bien connu et fabriqué par la Régie, etc... Si on ajoute les modèles tout che-mins de la marque (R 21 Quadra, Nevada 4 x 4, Trafic 4 x 4) douze types de véhicules fabriqués ou distribués par la marque au losange sont présents à

Chez Nissan, après son succès aux Etats-Unis, en Australie et en Allemagne, c'est la Terrano qui tient la vedette en version 6 cylindres en v. 148 chevaux sortent de l'engin (17 cv fiscaux) dont la cylindrée frôle les 3 litres. Ce modèle, qui n'a pas encore l'homologation des Mines, représente la tendance actuelle choisie par les constructeurs qui, outre les performances particulières attachées à ce type d'engin, soignent sans lésiner un confort qui n'était guère l'apanage des 4 x 4 à l'époque héroïque. Air conditionné, cuir, stéréophonie, harmonie des couleurs... On a multiplié les tentations destinées aux conducteurs plus sou-

cieux d'aller et retour sur les Champs-Elysées que de traversées du désert. Qu'importe l L'exemple américain et le succès que remporte ce type de véhicules outre-Atlantique surtout sur la côte ouest, fait bien des émules, même si les prix pratiqués (de 200 000 francs à 500 000 francs) peuvent appa-La Range Rover qui avait

montré la voie autrefois a su, elle, garder ce qui a fait son durable succès : le bon goût. Un « détail » qu'il n'est pas donné à tous les constructeurs

Un sport qui exige du ressort. –
 La grande se fait rare. A des pépins. – 3. Bien choisis. Peut être traité de larve quand il est blanc. –

Solution du problème r 5325

Horizontalement

I. Profiteur. — II. Labeur. Ru. — III. As. Ulysse. — IV. Sot. Epais. — V. Tirs. — VI. Ire. Antée. — VII. Nu. Oust I — VIII. intruse. — IX. Eue.

Borne. - X. Né. Ramier. - XI. Séba-

Verticalement

1. Plasticiens. - 2. Rasoir. Nuée. -3. Ob. Trente. - 4. Feu. Ur. Rá. -5. Iule. Ubac. - 6. Trypanosome. -7. Sa. Tuerie. - 8. Ursidés. Ne. -

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

tent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital rectal : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »

Association Hubert-Beuve-Méry

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. André Fontaine, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

ilippe Dupuis, directeur com Micheline Oerlemans,

directeur du développe

rue de Monttessuy, 75007 PARIS

Tel.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Tablos : 4)-11-04-70 - Secial Films du journal de Monde et Régle Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

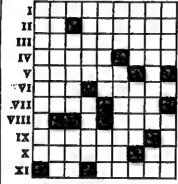
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

GUY BROUTY

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5326

VERTICALEMENT



HORIZONTALEMENT

1. Des gens qui ont de la « classe ». II. On n'y voit pas de baigneurs. Pas comme la rose. - III. Mot de recom-mendation. - IV. Utile quand on veut déposer un amendement. Fait sauter. - V. Agir comme un commissaire.
- V. Agir comme un commissaire.
- VI. Poème. Pour ceux qui veulent se
payer une toile. - VII. Qui a dea raisons de protester. N'a pas son
compte d'électrons. - VIII. Qui
occupe une place. - IX. Une bataille dont on a fait tout un plat. — X. L'arme au pied. Dont la mise est au-dessous du minimum. — XI. Sym-bole. Des maisons où ça sent le

PARIS EN VISITES

« Les salons de l'Hôtel de Ville. Histoire de la ville de Paris, d'Etienne Marcel à la Commune », 14 h 15, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (M.-C. Lasnier).

JEUDI 16 AOUT

«Riches heures du vieux Montmar-tre. Du Bateau-Lavoir au temps des cerises. Vieilles matsons et peintres célèbres », 14 h 30, sortie métro Abbesses (J. Hauller). « La Musée Carnavalet, Présenta-tion générale », 14 h 30, 23, rue de Sévigné (D. Fleuriot).

« Hôtels, jardins et ruelles du Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul-Le Marais (Lutèce visites).

« Grande Arche et quartier de la Défense», 14 h 30, hall du RER, sor-tie L (C. Merle). Hôtels et église de l'île Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«L'Opéra Garnier», 14 h 30, devant l'entrée, place de l'Opéra (Connaissance d'ici et d'ailleurs). «Le cimetière Montpamasse et ses célébrités artistiques», 15 heuras, entrée principale, boulevard Edgar-

«Un Marais de dix-huitlème siècle : e faubourg Poissonnière et ses hôtels particuliers (extérieurs) », 15 heures, angle faubourg Poissonnière et boulevard Bonne-Nouvelle (Monuments historiques).

«La Sorbonne, ses cours, son grand emphithéâtre, sa chapelle», 15 heures, grande entrée, rue des Ecoles (Paris et son histoire). « Notre-Dame, la Sainte-Chapelle et

les riches heures de l'île de la Ché»,

14 heures, devant le portali droit de « Saint-Eustache et les Halles d'hier et d'aujourd'hui », 16 heures, devant le portali principal (Connai

CARNET DU Monde

Philippe et Marie-Odile CHIORRA

la joie d'annoncer la naissance de sa

Les Nymphéas, 16, boulevard du Parc, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Robert THENON.

ieur des Arts et Manufactures, homme de lettres, chef de service honoraire du GDF,

Les obsèques se dérouleront le ven-dredi 17 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91, boule-vard du Montparnasse, Paris-6-, où l'on

L'inhumation aura lieu au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de

M. Philippe DUMAINE. poète, grembre de l'Académie Mallarmé,

le 13 noût 1990, dans sa quatre-vingt-

commandes

croix de la Valeur militaire,

15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 16 Tél.: (1) 40-85-25-25 Télécopieur: (1) 40-65-25-99

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20

ABONNEMENTS 1, place Habert-Beare-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 тоіз	780 F	I 123 F	. I 560 F
1 ag	1 400 F	2 086 F	2 960 F

Nom Prénom

Code postai: Localité : .

survenu à Paris, le 13 août 1990, dans

Une messe sera célébrée le vendredi 17 août, à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce.

L'inhumation aura lieu le samedi 18 août, à 11 heures, à Collioure.

- M- RODEN MODE,
M. et M- Gerlando Génuardi,
Patrice, Catherine, Emilia et Ignazio,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Robert MORA,

président fondateur du groupe MATFER,

survenu à Toulon, le 13 août 1990,

Les obsèques religieuses auront lieu le vendredi 17 août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Chéron (Essonne).

Ce présent avis tient lieu de faire

Ni fleurs ai couronnes. Selon la volonté du défunt, des dons pour la Ligne pour la recherche contre le can-cer pourront être déposés à l'entrée de

- Pour le premier anniversaire de la

Jacques BLOCH-MORHANGE.

Hectur Jose

ESTRELLA POLANCO,

disparu il y a un an, auront une pensée

Qu'ils soient ici profondément remer-

eque le 15 août 1989.

- Tous coux qui ont simé

Sa famille Et ses amis

pensent très fort à lui.

Anniversaires

16, rue d'Annale 75009 Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part

- M≈ Robert Morz,

<u>Décès</u>

M. et M= Jacques Thenon,
 M= Pierrette Sartin,
 M. et M= Michel Comminges

ex jeurs entains, ont le regret de faire part du décès de leur père et ami, survenu le 13 août 1990, dans sa quatre-vingt-dixième

Philippe DUMAINE,

meien secrétaire général de la Société des gens de lettres, chevalier de la Légion d'hon officier de l'ordre national du Mérite, décoré de la croix de guerre 1939-1945.

Cet avis tient lieu de faire-part.

ont la tristesse de faire part de la dispa-rition de leur ancien secrétaire général,

trate de larve quand il est blanc. –

4. Petites misères. Pour fermer la porte. – 5. Qui n'ont rien cotté. On lui stribue un joil morceau. – 6. Economise. la nappe. Verts, pour des goujats. – 7. Entre le couple et la: bande. Pas dans le pojn. – 8. Peuvent, nous secouer quand elles sont fortes. Symbole. – 9. Monnale d'échange. (NA le 2 tionier 1901, Philippe Demaine – de son voi son, Robert Thenon – a publié insig-trois con voi son, Robert Thenon – a publié insig-trois reconits de poèmes et un transa, le Tuiniet Membre du comité directeur de la meine Poésie 42, 43, 44, qui rassemblait les poèmes de la Résistance, Philippe Dumaine fonda ensuite la ravue les Vivents, dans laquelle s'encieus déportés et priconalers apportaient leurs témolganges. Secrétaire général de la Société des gens de lettres de 1967 à 1974, Philippe Dumaine obtiet le Prix Louise-Labé en 1975 et le Grand Prix des poètes français en 1985.]

son épouse, Son frère, Ses beaux-frères et belles-sceurs, Ses neveux, nièces

et leurs enfants, Ses cousins, cousine et icurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean JONQUERES, président de chambre honoraire à la Cour de cassation,

ndeur de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite,

Le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciess directeurs: Hubert Betwe-Méry (1944-1969) Jecques Feuvet (1969-1962) André Leurenz (1962-1986)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Ple Bruno Frappat, Jacques Amalric, n-Marie Colombani,

Philippe Herrem Robert Solé RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGURÈRE

75601 PARIS CEDEX 15 TEL: (1) 40-65-25-25 616copieur: (1) 40-65-25-89 ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 (6copieur : (1) 49-60-30-10

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : ADMINISTRATION: 1. PLACE HUBERT-BEUVE MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25

Commission paritaire des Journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avio
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 тоіз	780 F	I 123 €	. I 560 F
1 80	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre reglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE: Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs on provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

6 mois 🔲

Veuillez avoir l'obliguance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerte.

est san mai mét Dłı

lage tres mai n'y bis. (45-36-feui Pati (43-Pas-Pati

Bio

1.25

Light off

Bir d

Bullion we want to see

A State of the sta

The History Commence

The same of the sa

Minings date to make the second

Marina and the second s

大阪をつる からかい きょうしょう

Garage Buckeyer . ..

The second of th

er er eg passag dans

and the secretary of the second The rate of book on the

A Property of

The second secon

Street and a state of the same

-

A STATE OF THE STA

Section 1 Section 19 S

A Park Comment

and the state of t

A STATE OF THE STA

Services of the services of th

Array Section

Mary of the second

Application of the

ray seems to

Marketta (September 1988)

50 Jan 199

Sales Company of the Sales

 $\mathcal{A}_{i} = -\frac{1}{2} (a_{i} a_{j}^{2} a_{i} a_{j}^{2} a$

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

-

香 玉块。

the same of the sa

A STREET

State Burgaline

The state of the s

-

MIT DU Mone.

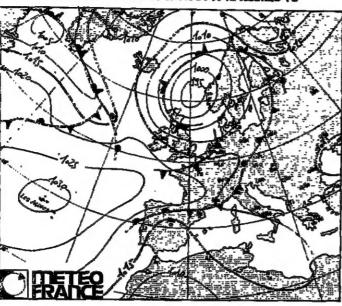
All and a second

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 15 AOUT 1990 A 0 HEURE TU 3

PRÉVISIONS POUR LE 17 AOUT A 12 HEURES TU



Le front chaud actualiement aur le France se décale vers le Nord-Est. Un front froid abordera les côtes de la Manche, en début de nuit, progressera vers le Sud-Est demain en se désagrégeant.

Prévisione pour jeudi Le matin, le perurbetion se situera du Pot-tou-Charente et des Pays de la Loire, au Centre, à l'Ile-de-France et à la Champagne-Ardenne. Beaucoup de nuegee donc, peu de plute à attandre maigné le risque d'un orage

Evolution probable du temps en France entre le maccredi 15 août à 0 heure et le jeudi 16 août à 24 heures.

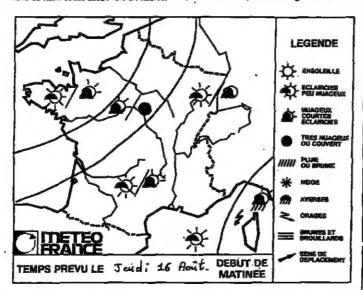
A l'avant, les éclaircies seront d'autent plus belles que l'on se drigera vers le SxX. I fautie compter sur quiques formations brumsuses le matir de l'Aquitaine au Massif

En cours de journée, progression et atté-nuation de la perturbation dans le pays. En soinée, on la retrouvera sur l'Aquitaine, le Massif central, la Bourgogne, la Franche-Comts et l'Alsace. D'autres nuages autront entre-temps abordé les côtes de la Manche, et se décaleront vers le Nord.

pulle à attendre mètgré le risque d'un orage isolé.

A l'amère de cette perturbation, le ciet sera variable, plus chargé près des côtes normandes, avec qualques averses et un vent de nord-ouest assez fort en rafales.

Les températures au lever du jour seront comprises entre 13 et 17 degrés généralement, mais jusqu'à 22 degrés en Médisensen variable, plus chargé près des côtes normandes, avec qualques averses et un vent de nord-ouest assez fort en rafales.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 15-8-90 le 14-8-90 à 6 heures TU							
FRANCE AIACCIO 1! 17 N BIARRITZ 23 16 N BOURGES 27 16 N BOURGES 27 15 D BREST 22 17 P CAEN 24 13 P CHERBOURG 20 14 P CHERBOURG 20 14 P CHERBOURG 20 14 P CHERBOURG 20 15 D DUON 26 13 N GRENOBI ESMH 27 15 D DUON 26 15 P LIBAGES 23 15 B LYON 28 16 C NANCY 24 14 C NANTES 25 16 P MARSEBILISMAR 28 17 D PAU 20 P PARISMONTS 26 17 D PAU 21 10 D PAU 22 13 D PEPINGHAN 28 20 D PEPINGHAN 28 20 D STEETIENNE 21 14 N STRASBOURG 23 16 C	### POINTEA-PTIRE 32 34 N ### ÉTRANGER ALGER 35 32 D AMSTERDAM 34 15 N ATRENES 32 24 D BANCROK 29 27 C BARCELONE 29 34 D BELGRADE 31 16 N BELUXI-LES 36 16 P LE CAIRE 32 21 D COPENHAGUE 24 17 P DAKAR 39 27 D DELIL 33 26 D DIERBA 34 22 D GENEYE 34 16 P HUNGRUNG 12 28 N STANSKI 17 19 D JERUSALEM 27 20 D LESONNE	COS ANGELES					
A B C ciel convert	D N O . cicl cicl orage	P. T + neign					

★ TU = temps universel, c'est à dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document étabil avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans < le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ No pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 15 août

TF 1 20.35 Théâtre : Les voisins du dessus. Pièce de Laurence Jyl. 22.20 Sport : Footbell. France-Pologne, en différé du Parc des Princes. 0.00 Feuilleton :

Le rire de Cain (5- épisode). 0.55 Falsons la route ensemble. 1.00 Journal et Météo.

20.40 Carte blanche à Patrice Laffont.
Seint-Tropez: Enfer ou peradis. Avec Pauline Ester, Armengo, Philippe Lavil, The Shimes, Phil Berney, Kiki Holgedo...

22.30 Sport: Athlétisme, Grand Prix de Zurch, Journal et Météo.

0.00 Magazine: Du côté de chez Fred. L'eau.

FR 3 20.35 Fauilieton : Richard Wagner. De Tony Palmer (2º épisode) 21.40 Série : Les conteurs.

D'André Voisin, Jean-Pierre Chabrol, 22.15 Journal. 22.40 Opéra : The Fairy Queen. De Purcelli, d'après le Songe d'une nuit d'été de Shakespeere.

CANAL PLUS

20.30 Sport : Football. France-Pologne, en direct du Parc des Princes. 22.40 Flash d'informations. 22.45 Cinéma :

Bunker palace hôtel. #
Film français d'Enki Bilai (1989). Avec
Jean-Louis Trintignant, Carole Bouquet.

O.15 Cinéma :
Tol. le venin. ##
Film français de Robert Hossein (1959).

20.35 Téléfilm : Police mannequin,

22.15 Série : Arabesque. 23.05 Spécial Tour de France à la voile. 23.10 Théâtre : Salut Fernand. Hommage à Farnand Raynaud. 0.00 Journal de minuit.

M 6

20.35 Téléfilm : Les prisonniers de la tour. 22.25 Téléfilm : Pierrot mon ami. De François Leterier. 23.55 Six minutes d'informations.

0.00 Série : Portraits crachés. 0.25 Documentaire : Portraits d'artistes. Tinguely. 0.50 Musique : boulevard des clips. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT 20.15 Documentaire : Ateliers contemporains.

(Georg Baselitz), 21.00 Feuilleton : L'or du diable (5º épisode), 22.00 Série : C'est notre univers. 22,30 Documentaire : Les instruments de musique et leur histoire.

23.00 Documentaire : Figures de la foi

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 30 juillet lors du Festival de Radio-Franca et de Montpelliar) :
Bérénice, opéra en trois actes, de Magnard, par L'Orchestre philharmonique de Montpellier et la chœur de l'Enclos, dir. Jan-Lathem Koenig ; sol. : Françoise Pollet, Hélène Jossoud, René Massis, Jean-Phi-lippe Courtis, Richard Tronc, Maurice Delau-

23.30 Nuit chaudes, Lune enchanteresse. 0.58 Les valses de l'été.

FRANCE-CULTURE

20.00 Le pays d'ici. En Auvergne : les monts du Cázalier et les pays coupés.

20.50 Le roman du Rhin. 21.02 Rencontres des écrivains à Montréal.

22.05 Du ça dans le pastis. Frank Horvat, photographe.

22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli. L'âne et la caille. 22.40 Musique: Noctume. Jazz à la belle

0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique: Nuits bleues. Blind Willia MacFell. Latin jezz entre Cuba et New-York: L'orchestre du percusionniste Tito Puente et la chanteusa Celia Cruz; L'orchastre cubain Irakera.

Jeudi 16 août

TF 1 14.25 Série : Tribunal. 14.55 Club Dorothée vacances.

16.55 Tiercé à Descuville. 17.00 Série : Chips. 17.50 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.40 Jeu : Une famille en or. Animé par Patrick Roy. 19.05 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.35 Feuilleton : Orages d'été, avis de tempête.

22.10 Série noire : Ballon noir.
De György Gat, avec Istvan Bubik, Patricia

Berzyk. 23.40 Journal, Météo et Bourse.

14.05 Magazine: Eté show.
Présenté par Michel La-Rosa, en Espagne.
14.10 Série: Larry et Balki.
14.35 Magazine: Eté show (suite).
Invitée: Dany Robin.
14.40 Téléfilm: La mort d'un guide.

14.40 Telemini : La mort d'un guide.
De Jacques Ertaud.
16.20 Magazine : Eté show (suite).
17.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.
D'Armand Jammot, animé par Laurent Cabrol.

18.00 Magazine : Giga.
Alf ; Les années collège.
18.55 Feuilleton : Chateauvallon.
20.00 Journal et Météo. 20.40 Jeux sans frontières.

20.40 Jeux sans frontières.
Emission présentée par Georges Beller et Marie-Ange Nardi. Equipos : Potenza (Italia), Madère (Portugal), Jaca (Espagne), Vmjacka Banja 2 (Yougoslavie), Domegnano (San-Marin), Lavallois-Perret (France).

22.05 Variétés : Ages tendres.
Emission présentée par Albert Raisner.
22.50 Feuilleton : Le journal (2-épisode).
23.45 Journal et Météo.
0.00 Documentaire :

L'histoire de l'aviation. De Daniel Costalle. 4. Les routes du ciel.

FR 3

14.00 Chut, les parents se reposent.
Les entrechets; Signé Cat's eyes; Petit ours brun; Les p'tts malins.
15.00 Série; Mission casse-cou.
15.50 Magazine: 40- à l'ombre de la 3.
Présenté par Vincent Perrot, en direct de Carnes.
18.00 Feuilleton: Sixième gauche.
18.30 Jau : Ouestions pour un champion.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. Animé par Julien Lepera. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 20.35 Cinéma : La choc des titans. # Film américain de Desmond Davis (1980), Avec Laurence Olivier, Harry Hamlin, Claire Bloom.

22.30 Journal et Météo. 22.50 Documentaire: Ciné regards.
De Pierre-André Boutang.
Joseph L. Mankiewicz.

0.05 Musique: Carnet de notes. Sonate « Arpegione » en la mineur, 1= mouvement, de Schubert, par Andrée Nemez, piano, et Tabes Zimmerman, alto.

CANAL PLUS

15.35 Cinéma : Assistance à femme en danger. m Film américain de Jerry London (1986). Avec Liza Minnelli, Burt Reynolds, Dionne Warwick.

un lac au cœur du désert. De David et Carol Hughes. 17.58 Cabou cadin.

- En clair jusqu'à 20.30-18.30 Cabou cadin. 19.20 Top album. Présenté per Marc Toesca. 19.55 Flash d'informations.

20.00 Magazine : Scrupules.
Présenté par Jean-Luc Delarus et Isabelle
Giordano. 20.29 Flash d'informations.

20.30 Cinéma : Cambodgia Express. Film américano-chailandais d'Alex King (1983). Flash d'informations.

22.00 Hash d'imormations.

22.05 Cinéma: Le temple d'or. m
Film américain de Jack Lee Thompson
(1986). Avec Chuck Norris, Lou Gossett,
Melody Anderson.

23.45 Cinéma: Un monde à part. mm
Film britannique de Chris Menges (1988).
Avec Barbara Hershey, Jodhy May, Linda
Myusi (v.o.).

135 Cinéma: Un été d'oragne m

1.35 Cinéma : Un été d'orages.
Film français de Charlotte Brandstrom (1989). Avec Judith Godreche, Stanisles Carre de Malberg, Murray Head.

15.00 Les cinq demières minutes. 16.35 Dessins animés. 18.25 Série : Riptide. 18.50 Journal images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawaii. 19.45 Journal.

20.30 Drôles de sports. 20.35 Téléfilm :

Une occasion pour faire l'amour. De Pete Ariel, avec Manfred Krug, Raine 22.10 Série : Deux files à Miami.

BERNARD PIRIS

Fernando Sor Une guitare à l'orée du Romantisme

La méthode et les compositions de Fernando Sor sont les éléments obligatoires de la formation et du répertolre des guitaristes d'aujourd'hui. Bernard Piris trace la vie aventureuse de ce grand pédagogue, édaire son cenvre musicale replacée dans le contexte du précomantisme.

Coédition Aubier / Festival d'Arles

23.00 Magazine : Désir. 23.30 Trente litres de super (rediff.).
0.00 Journal de minuit.

M 6

14.40 Feuilleton: Jo Gaillard (3- épisode). 15.30 Musique :

Boulevard des clips (et à 0.45). 17.15 Informations : M 6 info.

17.20 Série : Laredo. 18.10 Série : Cher oncle Bill. 18.30 Série : Espion modèle.

19.30 Série : Dis donc papa.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Téléfilm : Toi, mon fils. Thomas.

L'homosexualité d'un adolescent. 22,10 Série : La malédiction du loup-garou.

22.35 Cinéma : Film eméricain de Norman Taurog (1963). Avec Elvis Presley, Joan O'Brien, Gary Lockwood.

0.15 Six minutes d'informations.

0.20 Midnight chaud. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien (7). 15.00 Série : Médecins des hommes (Afghanistan, d'Alain Comeau).

16.30 Court métrage : Monsieur Jean-Claude Vaucherin. De Pascal Aubier. 17.00 Documentaire:

Le temps des cathédrales (7). 18.00 Documentaire : Hôtels, the story (The Savoy à Londres).

19.00 Documentaire : La mer en mémoires (2). De Lazlo Szabo. 19.30 Magazine : Imagine. 20.00 Documentaire : Histoire parallèle.

21.00 ➤ Reportage: Les lycéens font du théâtre. De Richard Ugolini.

21.30 Reportage: Option théâtre.
De Richard Ugolini.
22.00 Documentaire: Occidorientales (2). De Barrie Gavin.

23.05 Documentaire: Questions sur le théâtre. De Jean-Claude Lubtchansky. 23.55 Vidéo-danse : Virevolte.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 A la fraîche.

20.30 A la fraiche.

21.30 Concert (donné le 15 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron): Fantaisie pour piano en ut majeur op. 15 D 760, de Schubert; Trois études pour piano op. 10, Nootumes pour piano op. 62, Fantaisie pour plano en fa mineur op. 49, de Chopin; Après une lecture du Dante, de Liszt, par Rafael Orozco, piano.

23.07 Nuitte ejaurées lumines avis 23.07 Nuits chaudes. Lugubre nuit...

0.58 Les valses de l'été.

FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin.

21.02 Rencontres des écrivains à Montréal.

22,05 Du ça dans le pastis.
Stéphane Leroy, directeur littéraire.
22.15 Le bestiaire enchanté et sans oubli.

22.40 Musique : Noctume, Jazz à la belle étoile. Palette de big-bands : Vienna Art Orchestra ; Gil Evans ; Sun Ra ; Arkestra.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Nuits bleves, Amazing

.1

d'énergie ont été plus ou moins abandonnées après la rechute des prix de 1986. La France n'a pas échappé à la règle. Il suffit pour s'en persuader de suivre l'évolution des moyens d'intervention de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, réduits comme peau de chagrin, ou celle des déductions fiscales pour économies d'énergie. Il est caractéristique de constater que la nouvelle Clio de Renault consomme plus que la R 5 qu'elle remplace...

Partout les politiques

volontaristes d'économies

Partout aussi les énergies de substitution au pétrole ont reculé. Sans même parler des énergies dites renouvelables, complètement abandonnées. les programmes nucléaires ont au mieux continué sur leur lancée, lorsqu'ils n'étaient pas purement et simplement stoppés. La conséquence de ce relâchement est claire : la consommation de pétrole des pays de l'OCDE, qui n'avait cessé de diminuer après le second choc de 1979, a repris depuis 1985, passant de 34 à 38 millions de barils/jour. Parallèlement la production de pétrole en dehors du -Moyen-Orient, elle aussi relancée par les deux chocs pétroliers, se tassait, baissant mēme depuis deux ans en raison de la faiblesse des cours

gaı Ch

est san

ma mé

Ver chā 49-

M

Sci Klar Wa

tre

rat

ma n'y bis

For (4E 36

Le résultat est aujourd'hui patent : la dépendance de 'Occident par rappport au brut de l'OPEP et plus particulièrement de celui du Moyen-Orient n'a cessé d'augmenter. En France, en dépit du programme nucléaire, le fameux taux d'indépendance énergétique, fondement de la politique officielle du pays depuis quinze ans, s'est dégradé en 1989 pour la première fois depuis dix ans. Qui l'a su?

Jimmy Carter a raison. Dommage qu'il ait fallu une nouvelle crise pour qu'on entende et que les réalisent que le Moyen-Orient n'était décidement pas une région politiquement stable... V. M.

La mise en place de l'embargo

Le dispositif d'embargo-blocus mis en place pour empêcher l'Irak d'écouler son pétrole et celui des champs koweltiens semble très étanche. Les prises en cargaison sont effectivement interdites sans exception, comme en témoigne l'empêchement fait ce week-end à un pétrolier irakien de charger une cargaison de brut irakien dans le port de Yambu sur la mer Rouge. L'interdiction semble même afier plus loin puisque le pétrolier irakien Tarik Ibn Zyiad s'est vu interdit de réparation à Lisbonna par les autorités portuaires. Le bateau a dû repartir vers le large après n'avoir embarqué que de la nourriture pour l'équipage.

Par ailleurs, deux navires irakiens qui attendent depuis plusieurs jours au large du port de Dubat dans les Emirats se voient toujours interdire l'accostage pour déchargement. D'autre part, un bateau chypriote qui navigait dans le Golfe s'est vu contrôlé par la

L'OPEP est profondément divisée

Le cartel de l'OPEP, jusqu'ici muet, va-t-il réagir à la crise pétrolière déclenchée par le blocus irakien? Le président vénézuélien M. Carlos Andres Perez, a annoncé, mardi 14 août, qu'il était convenu avec le roi d'Arabie saoudite de la nécessité de convoquer au plus vite une réunion de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole pour « étudier les augmentations de production » de brut rendues nécessaires par le blocus de

L'information a été confirmée par l'ambassadeur saoudien à Washington et par le président Bush qui s'est déclaré confiant, mardi, que les pays de l'OPEP et les autres producteurs de pétrole aideront à résoudre la crise en accroissant leur pro-

Pourtant, dans les milieux proches de l'organisation, on affirme qu'aucune réunion n'est prévue et que. bien que des consultations se poursuivent, il n'y a à court terme aucune raison de faire quelque chose. De son côté, le président iranien Ali Akbar Hachémi-Rafsandjani a déclaré que «le monde ne doit pas faire pression sur l'OPEP pour l'obliger à compenser la baisse actuelle de la production», en appelant les membres de

politique d'économie d'énergie à

l'inverse des autres pays, les États-

Unis vont subir « cette crise petro-

lière» plus fortement et elle va

e éroder encore leur compétitivité », estime l'ancien président Jimmy

Carter dans un article publié par le

Washington Past, mardi 14 août.

M. Carter qui fut président de 1977 à-1981, critique sévèrement

la politique « de court terme »

conduite dans les années 80 par

son successeur, M. Reagan, qu'il ne

« Nous avions pris des mesures

pour réduire la consommation

automobile, améliorer l'isolation

des logements et décourager les gas-

pillages... Nous avions créé une réserve stratégique de l'équivalent

de quatre-vingisjours d'importa-tions », écrit M. Carter. Mais tout

fut laissé à l'abandon. Les réserves

furent réduites pour faire des éco-nomies budgétaires « peu chères et

sans douleur». Celles-ci sont

aujourd'hui « inférieures à ce

nomme toutefois pas.

l'organisation à préserver leur unité et à éviter les vinitiatives indivi-duelles».

De fait, l'embargo sur le pétrole irakien place le cartel devant un dilemme. La situation du Golfe remet bien entendu en question l'ac-cord adopté à Genève, le 27 juillet, sous la pression de l'Irak et de l'Iran, Celui-ci plafonnait la production à 22,5 millions de barils/jour et répartissait des quotas pays par pays, jus-qu'à ce que les prix atteignent le niveau de 21 dollars par baril.

Un problème de stratégie

Or l'embargo retire du marché près de 5 millions de barils/jour (correspondant à la production cumulée de l'Irak et du Kowelt), qu'il faudrait de l'Irak et du Kowelt), qu'il faudrait donc, pour équilibrer le marché, répartir entre les pays disposant de capacités inemployées (Arabie saou-dite, Venezuela, Emirats arabes unis, Nigéria, pour l'essentiel); et les prix ont d'ores et déjà largement dépassé le niveau fixé, puisqu'ils oscillent autour de 26 dollars sur les marchés internations un

Face à cette situation nouvelle, le cartel doit-il organiser la réponse, et modifier les quotas de production de ses membres afin de compenser le blocage des exportations irakiennes et koweïtiennes? La réponse paraît a priori évidente. Elle soulève pourtant plusieurs questions.

vité au début des années 80 sur le

sol amèricain, il n'en reste plus que

désormais dans une position pire

qu'il y a dix ans pour faire face à

une countre de nos approvisionne

ments petroliers mais notre position

est pire encore face à nos concurrents », estime l'ancien président,

Les autres pays ont maintenu leur politique d'économie tandis que

les Etats-Unis détruisaient la leur.

« Nous consommons deux fois et

demie plus d'énergie par personne pour produire que les Japonais et une fois et demie plus que les Alle-

mands... Les réserves stratégiques

aux nôtres », ajoute M. Carter qui

cite des études selon lesquelles une

hausse du prix du baril de I dollar

réduit l'excédent commercial nip-

pon de 1,3 milliard de dollars mais

creuse le déficit américain de deux

L'instauration d'un prix plafond

a-t-elle permis de freiner la hausse des

prix à la pompe? Les prix moyens

ont grimpé plus vite ces derniers jours

qu'au cours de la première semaine

de la crise du Golfe. Alors qu'il avait

sugmenté de «seulement» 9 centimes

dans la période précédant l'instaura-

tion d'un prix plafond, le prix moyen

du litre de super gagnait 18 centimes (passant de 5,29 à 5,47 francs) après

La France n'est, de toute façon, pas

le seul pays touché par cette «flam-

bée» des prix à la pompe. Le minis-tère italien de l'industrie annonçait,

mardi 14 août, des augmentations

importantes des prix des carburants pour jeudi 16 août. Le litre de super

va passer de 1 510 lires à 1 550 lires.

Tout comme en France, la hausse des

prix du gazole de chauffage et d'auto-

mobile sera moindre.

l'entrée en application du décret.

» Non seulement nous sommes

Est-il possible actuellement de réunit les treize pays membres alors que l'un d'entre eux, l'Irak, en a annexé un autre, le Koweit, et affronte direc-tement la plupart des autres pays du Golfe? La conférence risque à l'évidence de dégénérer en pugilat ou de se bloquer complètement. En tout état de cause, il est exclu qu'une décision puisse faire l'unanimité.

décision puisse faire l'unanimité.

Ensuite un problème de stratégie.
Une fois de plus, les pays membres ne sont pas d'accord sur le niveau optimum de prix. Tout en affirmant leur fidélité aux objectifs retenus par l'organisation (21 dollars), bon nombre de pays, comme l'Iran on l'Algérie, sont en fait ravis d'obtenir des prix plus élevés. Ils sont donc favorables au maintien le plus longtemps possible du statu quo, qui favorise la possible du statu quo, qui favorise la hausse des cours, préférant attendre que les stocks – très élevés actuelle-ment – se soient dégonfiés pour orga-niser une hausse éventuelle de la pro-

Au contraire, d'autres pays comm l'Arabie saoudite ou le Venezuela s'inquiètent d'une envolée des cours qui pourrait raviver les craintes de du pourtait ravver les craines de l'Occident et réduire les débouchés du pétrole. Ils souhaitent donc accroître rapidement leur production pour compenser le déficit, mais avec l'aval du cartel, pour ne pas apparaître responsables d'une violation des accroîts existents et d'ince tion des accords existants... et d'une rechute éventuelle des cours.

VÉRONIQUE MAURUS

Une flambée des prix du pétrole serait une catastrophe pour l'Afrique

Face à l'éventualité d'une flambée des prix du pétrole, les pays subsahariens sont confrontés à un double risque : une forte augmentation de leur note énergétique et une baisse des revenus des matières premières du fait d'un ralentissement probable de l'économie mondiale.

«Si la hausse des prix du pétrole continue, les conséquences pour l'Ou-ganda et son économie – déjà fragile sont si sombres qu'il vaut mieux ne pas y penser», a déclaré le ministre ougandais de l'énergie, M. Richard Kaijnka. Ses propos reflètent assez fidèlement le sentiment de la phipart des dirigeants africains.

De l'avis général, les sommes dépensées pour les importations de carburants provoqueront un manque à gagner énorme, dont le poids se fera cruellement sentir dans la relance (hypothétique) de la croisrelance (aypothetique) de la crois-sance. «Les produits pétroliers sont cruciaux pour l'ensemble d'une éco-nomie en voie de développement», confirme un banquier. «Si la crise du Golfe dure, l'ensemble des projets de développement seront mis sur la touche », estime t-il.

«La phipart des pays africains ont à peine assez de ressources pour financer leurs importations pendant trols mois», assure M. John Otieno, responsable du département prévisions à la Banque africaine de dévelopment. En conséquence, « s'ils ne product par surifier la conjecuence ils veulent pas sucrifier la croissance, ils devront dépendre encore plus de l'aide extérieure», ajoute-t-il.

Avec une note énergétique plus élevée, les pays africains disposeront d'un volume réduit de devises, nécessaires pour payer le service de la dette. Celle-ci s'élève, pour l'ensem-ble du continent, à environ 150 milliards de dollars.

D'ores et déjà, en raison du man-que de raffineries et de leurs difficultés de trésorerie, les pays africains sont contraints d'acheter leur pétrole par petits lots, ce qui limite les possi-bilités d'obtenir un bon prix.

Si des pays producteurs de pétrole, comme le Nigéria et l'Angola, peuvent retirer à court terme quelques avantages de la crise actuelle, pour les autres, l'avenir s'annonce très sombre. «Ces malheureux pays, telle la Tanganie, vont être si atteine la Tanzanie, vont être si atteints qu'ils connaîtront la famine, estime M. Rachid Sbadamosi, président de la Banque nigériane de développement industriel. — (Reuter.)

qu'elles étaient il y a cinq ans ». Les La solution selon M. Carter est d'en revenir à une politique « coutaxes à l'importation de pétrole ont rageuse » d'économie d'énergie qui été détruites comme toutes les sera, selon lui, douloureuse à court mesures de soutien à la production américaine. En conséquence : « Il y terme mais payante à long terme.

fois plus.

M. Carter critique vivement

la politique énergétique de son successeur

Pour avoir abandonné toute avait 4 000 puits de pétrole en acti-

Confusion dans les stations-service

Grève en Corse, fermeture en Aveyron

Depuis jeudi 9 août, date de l'entrée en vigueur du décret sur le plafonnement des prix de l'essence à la pompe, certains dérapages se sont produits. Ces mesures se sont traduites, par endroit, par de fortes hausses des prix. En Corse, des pom-

pistes se sont mis en grève.

« C'est intolérable. Ce décret péna lise les revendeurs situés au nord du département de l'Aveyron », déclarait mardi 14 août, M. René Carel, président de la fédération des négo en combustibles de France. Celui-ci tentait ainsi de légitimer la fermeture d'une dizaine de stations-service du nord de l'Aveyron qui, en raison du décret du jeudi 9 août, obligerait, selon lui, les pompistes de cette région à vendre à perte.

Certaines stations achetaient, ainsi lundi 13 août un litre de super à 5,68 francs toutes taxes comprises pour finalement le revendre 5,61 francs, soit une perte de 7 centimes par litre. Un dérapage qui trouve son explication dans le système de classement préconisé par le

Ce partage du territoire français en huit zones de prix, qui avait pour vocation de rendre compte de l'éloignement des sources d'approvisionnement, fait de l'Aveyron un département classé en zone «C», alors qu'il était auparavant en zone «H», bénéficiant ainsi de tarifs plus élevés.

Mesures de rationnement au Bangladesh

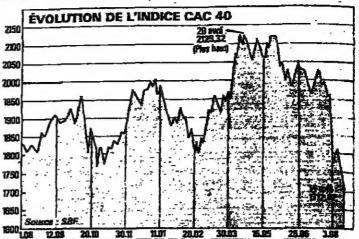
M. Hussain Mohammad Ershad. président du Bangladesh, a pris. merdi 14 soût, une série de mesures d'austérité, rationnant notamment la consommation de gaz et d'électricité pour limiter les effets de la crise du Golfe sur l'économie du pays

Selon la télévision d'Etat qui a annoncé la nouvelle, les stations-

dredis dans tout le pays et l'éclairaga public et privé interdit.

M. Ershad a déclaré que l'économie du pays n'était pas encore affectée mais qu'il était nécessaire de prendre des dispositions pour tenir compte de la heusse des cours du pétrole. - (AFP.)

La chute de la Bourse de Paris



A l'image des autres places financières mondiales, le coup de force irakien a lourdement pesé depuis le début du mois sur les cours des valeurs françaises, l'indice CAC-40 (1) a accusé une très forte baisse (12,6 % pour le seul mois d'août), qui le ramène à des niveaux comparables à ceux enregistrés au mois de mai 1989. Fermée mercredi

réagir immédiatement à la forte hansse de Tokyo (+ 5,4%), l'une des plus fortes progressions quotidiennes dans l'histoire du Kabuto-Cho.

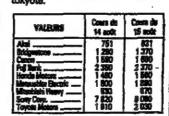
15 août, la Bourse de Paris n'a pas pu

(1) L'indice CAC-40 est composé des 40 valeurs les plus représentatives inscrites au réglement measuel. Il est établi à partir d'une base 1000 au 31 décembre 1987.

TOKYO, 15 août 1 Remontée en trombe

Pour le deuxième journée consé cutiva, les cours sont remontés mer-credi 15 août au Kabuto-Cho. Mais pas d'un peu. Comme pris soudain d'une boulinie de hausse, le marché d'une boulime de hausse, le marché jeponels s'est lancé dans une assez fentastique ascansion, terri et si bien qu'è le clôture, l'indice Nikkel s'inscrivait à 28 112, 12 avec un gain de 1 439,59 points (+ 5,4 %), le troisième plus important de toute son histoire.

L'aspoir d'une accalmie dans le crise du golfe Persique a incité les opérateurs à reprendre des positions. Mais c'est surtout l'information diffusée par une châne de tâlévision, eméricaine, selon inquelle le président instien Saddem Hussein pourrait envisager un retrait de ses troupes du Kowelt si les Etne-Unis celaient leurs forces au Movengelaient leurs forces au Moyen-Orient, qui a dynamisé la Bourse



LONDRES, 14 soft 1 Mieux orienté

Encore lourd en début de emeine, le Landon Stock Exchange est apparu mardi un pau mieux dis-posé. Après une séance sans his-toire, l'indice Footele s'inscrivait en clôture à 2 234 avec un gain de 14,5 points (+ 0,85 %). L'activité est capendant demeurée assez calme avec 328,3 millions de titres échangés contre 294 millions la

D'une façon générale, les opéra-teurs sont restés dans l'expectative. Le situation au Moyen-Orient ne les incits guère dans l'immédiet à pren-dre des initiatives. D'eutre part, ils attendent la publication dans les jours à venir de statistiques éconojours à venir de statistiques écono-miques importentes. Beaucoup se sont donc bornés à expédier les affaires courantes. Le plupart des compartiments se sont néenmoins un peu raffermis, notamment la construction mécanique, les bresse-ries, à l'exception de Guinness en prévision d'une baisse du bénéfice pronostiquée per James Capel, les industrielses et les assurances.

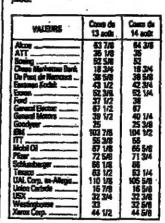
L'évènament du jour a bien entandu été la hausse des mines d'or an laison avec la fiambée des cours du métal précleux, L'indice « FT» des aurifères a monté de 8 s'.

NEW-YORK, 14 soft T

Calme et soutenu

Le plus grand caims a régné mardi 14 solt à Walf Street. Assez irrégulière durant une bonne parde de la séance, le tendence est apparue assez soutieure à l'approcha de le clôture. Finalement, l'indice Dow Jones des industriales s'est établi à 2 747,77, an très léger progrès de 0,99 point. Le bilan général a, loi, été netrament melleur que ce résultat, Sur 1 975 valeurs traitées, 838 ont monté, 814 ont balasé et 523 n'ont pas varié.

Choique en augmentation, l'acti-vité est restée assez fable avec sau-lement 130,32 millions de titres échangés contre 122,90 millions la veille. Salori les professionnels, les incentitudes sur le situation dans le golfe Parsique incleant les opérateurs à user de la plus grande prudence et, le plus souvent, à rester l'arme au pied.



CHANGES

Dollar : 5,25 F 1 Les marchés étant fermés à Paris pour le 15 août, nous publions la valeur du dollar en trancs à New-York mardi soir. La devise américaise a repris sa glissade le 15 août sur toutes les places ouvertes après une courte secalmie le veille. Face au deutschmark, il est à son plus bas niveau depuis janvier 1988.

FRANCFORT 14 août 15 août Doller (en DM) ____ 1,5726 TOKYO 14 most 15 most Dollar (en yens) 147.85 16.50

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

INSOLITE

Bonnes vacances au Proche-Orient

Vous aviez prévu de passer vos vacances au Proche-Orient. Les événements du Golfe yous incitent à annuler le voyage. Prudence. Ca qui se passe dans cas contrées ne constitue en nen un cas de force majeure.

Vous vous verrez appliquer les freis d'annulation prévus dans les conditions particulières des agences de voyages ». Le Syndicat national des agents de voyage (SNAV) annonce que les agances ene disposent à ce jour d'aucune information officielle

déconsaillant aux touristes de se rendre dans les pays limitrophes de l'Irak ou de l'Arabie saou-

Certes, «une information communiquée téléphoniquement par la direction des Français à l'étranger au ministère des affaires étrangères suggère d'éviter les zones frontalières entre la Turquie et l'Irak, d'une part, et la Jordanie et l'Irak, d'autre part ». Mais pas de panique, les circuits touristiques « passent loin de ces zones ».

11t.

72

. ابيت

Les banques françaises sont les plus exposées

Les banques françaises sont les plus exposées aux dettes du Koweit et de l'Irak, avec des créances totales de 2,6 milliards de dollars de 14 milliards de fonces de 14 milliards de fonces de 14 milliards de fonces de 15 milliards de 15 mil totales de 2,6 milliards de dollars (près de 14 milliards de francs), selon une étude publiée, mardi 14 août à Londres, par la société d'analyse IBCA (International Bank Credit, Analysis). Bank Credit Analysis). Aucune banque n'a cependant prêté au point d'être menacée par la crise actuelle du Golfe, indiquent les experts d'IBCA.

La chute de la Bourse de la

makes with the second

Les bonnes relations politiques et commerciales qu'ont entrete-nuespendant longtemps Paris et Bagdad trouvent leurs reflets dans les comptes des banques fran-caises. Celles-ci ont beaucoup prêté. d'argent à l'Irak. D'après l'IBCA, les créances totales des établisse-ments français sur l'Irak s'élèveraient actuellement à 1,525 mil-liard de dollars, une somme qui serait couverte à 46 % par une assurance crédit à l'exportation. Les banques françaises auraient par ailleurs prêté au Koweit 1,079 milliard de dollars.

Après les établissements financiers français, les banques les plus exposées en Irak et au Koweit sont les banques ouest-allemandes (2,18 milliards de dollars), puis

Maria.

pectivement prèté que 951 millions et 112 millions de dollars. D'après l'IBCA, la seule institution en situation délicate est la Banca nazionale del lavoro italienne, qui a accumulé 2,8 milliards de dollars de lettres de crédit irakiennes à la suite d'une fraude dans sa succur-sale américaine d'Atlanta.

Par ailleurs, la BRI (Banque des règiements internationaux), la ban-que des banques centrales, indique, mercredi 15 août, que le total des avoirs koweitiens dans les grandes banques occidentales s'élevait, à la fin du premier trimestre 1990, à 17 50 milliarde de della 1930, à 17,59 milliards de dollars (93 milliards de francs), en hausse de 1,32 milliard au cours des trois premiers mois de l'année. Les avoirs irakiens étaient de 3,27 mil-liards de dollars (17 milliards de francs). La BRI enregistre l'ensem-ble des avoirs et dettes de chaque pays dans les banques occidentales, ne prenant pas en compte les dépôts dans les établissements des Etats du Golfe. On seit que la plupart des grands pays ont gelé les avoirs koweitiens et irakiens.

Poursuite du mouvement des ouvriers

La grève sur les plates-formes de la mer du Nord pourrait affecter la production britannique de pétrole

vage des ouvriers d'entretien et du personnel auxiliaire des installations pétrolières de la mer du Nord risque d'affecter la production de brent britannique. Les employés des entreprises de sous-traitance réclament de meilleures conditions de sécurité sur les plates-formes et la reconnaissance officielle de leurs syndicats.

LONDRES

Correspondance

Les grèves successives, qui ont ea lieu depuis le 5 août dans la partie britannique de la mer du Nord, ont touché deux tiers des cent cino installations pétrolières. A l'origine de ce conflit, le licenciement par l'Of-fshore Contractos Council (OCC) d'un millier d'ouvriers qui avaient occupé une plate-forme de la Shell, située dans le fameux gisement de brent. Ils réclament une amélioration des conditions de sécurité dans cet environnement hostile, ainsi qu'une reconnaissance officielle des organisations syndicales. Lors de leur enga-gement, la plupart des vingt-deux mille ouvriers des firmes de soustraitance doivent signer un document par lequel ils s'engagent à ne pas adhèrer à un syndicat.

Dans cette confrontation, les grandes compagnies pétrolières se retranchent derrière l'OCC, le groupement des deux cents entreprises chargées de l'entretien des derricks, qui refuse toute négociation avec les grévistes. Pour leur part, les compa-gnies pétrolières déclarent que 80 % des employés ont ignoré l'appel à la grève, chiffre contesté par le comité de coordination syndical. Par ailleurs, les majors soulignent qu'elles ont dépensé 750 millions de livres (plus de 7,5 milliards de francs) cette année pour l'amélioration des mesures de protection. A la suite de l'incendie de la plate-forme Piper Alpha (167 morts, le 6 juillet 1987), le ministère de l'énergie a imposé aux opérateurs l'installation notamment de coûteuses valves de sécurité

La poursuite de la grève sau-son des ouvriers d'entretien et «Alors que la crise du Golfe menace notre approvisionnement en pétrole, le patronal rechigne à garantir les fournitures de pétrole de la mer du Nord», a déclaré M. Jimmy Airlie, un des coordinateurs du syndicat, non reconnu. Les chefs du mouve ment ont décidé de frapper au lendemain de l'invasion du Kowelt par l'Irak, alors que le baril flambait et que les actions des compagnies pétrolières s'ensammaient.

Un des rares exportateurs nets occidentaux

Parmi les Occidentaux, la Grande-Bretagne est un des rares exportament ne concerne que les entreprises d'entretien et n'affecte en rien la pro-duction quotidienne du secteur britannique, qui s'élève actuellement à 2,2 millions de barils par jour. Il n'empêche que les travaux doivent être terminés avant la fin de l'année, faute de quoi plusieurs puits devront

Il reste peu de temps avant que les éléments n'empêchent les hommes et les barges d'opèrer, «Si la grève se poursuit jusqu'à l'automne, la producpoursuit jusqu'à l'automne, la produc-tion risque de chuier d'un tiers, à 1,3 million de barils», estime M. Philip Morgan, l'analyste de l'industrie pétrolière de la banque Laing et Cruickshank, La City reste toutefois optimiste. « Après avoir plafonné en 1985, la production de pétrole a dimi-nué de 20 % depuis lors. Elle devrait remonter vers 1993-1994 à 2,5 mil-lions de horile, pous l'effet de noulions de barils, sous l'effet de nouvelles découvertes et de percées technologiques augmentant le débit des gisements», ajoute notre interlo-

Une étude publiée le 13 août par le conseil régional de la province du Grampian (Ecosse) confirme ce juge-ment : la Grande-Bretagne continnera à produire l'or noir pendant encore un quart de siècle et restera auto-suffisante jusqu'à la prochaine

REPERES

PRODUCTION INDUSTRIELLE

Hausse

en Grande-Bretagne...

La production industrielle en Grande-Bretagne a fortement augmenté en juin, enregistrant après correction des variations saisonnières, un bond de 2,2 % par rapport à mai. En un an, c'est-à-dire par rapport à juin 1989, la progression atteint 5,6 %. La forte hausse de juin, survient après une baisse de 0,5 % en mai. Elle s'explique par une progression exceptionnellement forte de la production d'énergie (+10,8 % par rapport à mail qui a compensé le recul (- 0,5 %) de la seule production manufacturière. Celle-ci progresse tout de même de 2,6 % sur un an (juin 1990 comparé à juin'

... et baisse en Tchécoslovaquie au premier semestre

La production industrielle a baissé de 3 % en Tchécoslovaquie au premier semestre par rapport à la même période de l'année dernière. La baisse a été plus sensible dans le bâtiment (- 5,7 %). Ce recul s'explique par la diminution de la production du charbon, par celle de la métallurgie et des matériaux de construction, par celle enfin de l'industrie chimique gênée par de moindres livraisons de pétrole soviétique. - (AFP.)

La saga des Guinness

Snite de la premjère page

Lord Iveagh, cinquante-trois ans, Lord Iveagh, cinquante-trois ans, dont les mauvaises langues de la City prétendent qu'il est aussi gris que ses costumes de fianelle, préside toujours le conseil d'administration du groupe de spiritueux. Mais le dépositaire légal de la fortune et de la réputation des fondateurs de la légendaire stout assiste très rarement aux réunions du possible pas de la contra de la légendaire stout assiste très rarement aux réunions du possible pas de assiste très rarement aux réunions du « board ». Il ne possède pas de bureau au siège de Portman Square et partage son temps entre sa fondation charitable, Iveagh Trust, son manoir du Hampshire et sa ferme du Suffolk. Son patrimoine (terres, immobilier, participations canadiennes) est estimé à 200 millions de livres (2 milliards de francs), soit la trente-huitième for-tune britannique à en emise la destune britannique, à en croire le der-nier classement du Sunday Times.

Reste que les descendants d'Arthur Reste que les descendants d'Arthur Guinness, l'inventeur de la bière noire caramélisée, ne détiennent plus que 1 % à 2 % des parts de la multinationale des alcools qui porte leur nom. L'autre branche de la famille, les Moyne, n'ont-ils pas donné plusieurs générations de banquiers ? Ils n'entretiennent aucun lien avec les deux banques d'affaires qu'ils ont fondées, Guinness-Mahon et Guinness-Peat.

Kidnapping de Jennifer Guinness et mont d'overdose d'Olivia Channon en 1986, décès dans un accident de montagne de John Guinness en 1988, procès d'Ernest Saunders et ramifications d'un imbroglio politico-boursier aujourd'hui. Ces dernières années, les Guinness ont davantage défrayé les potins des tabloïds, les diners en ville et les parties de golf plutôt que les et les parties de golf pintôt que les colonnes des chroniqueurs financiers. Du « Dynasty » grandeur nature que le très conservateur Daily Telegraph a baptisé « Guinnesty ». Terrible camouflet pour ce clan qui préfère évoquer le modèle, plutôt chromo, de la vie rurale, des pâturages et du bocage du hameau d'Iveagh, le siège historique de la famille, blotti dans le comté de Down (Ulster). comté de Down (Ulster).

Les Guinness ont déjà commu toutes les émotions, toutes les joies du suc-cès et les affres de la défaite.

« Ernest Saunders est un menteur. C'est hii qui est venu voir mon cousin, Lord iveagh et lui dire: Monseigneur, considérez-moi comme un membre de votre famille. Je vous ferai aussi riche que les Rothschild»: Jonathan Guinness, cousin-de-Lord Iveagh, est un personnage hors du commun, grand seigneur ayant le goût du panache, mais aussi légèrement ana-chronique. Ce «columnist» ultraconservateur du quotidien londonien The Evening Standard prépare un livre sur le procès Gninness. « Nous ne sommes pas que des brasseurs », cit-il, en invoquant les e érations de politi ciens (comme Mark Lennox-Boyd, l'actuel secrétaire parlementaire de Mme Thatcher), des écrivains et des eleveurs de chevaux que les siens om donnés au royaume. Pris entre une tradition qu'ils vénèrent et le désir d'être eux-mêmes, les Guinness semblent osciller entre l'un et l'aurre. «Il faut rétablir la vérité car c'est Sau ders qui nous a évinces du groupe. Son objectif à long terme était de rempla-cer mon cousin dans le fauteuil prési-dentiel. Il ne cessait de le courtiser et mal», répète Jonathan Guinness qui a siégé au conseil d'administration de

Du succès à la défaite

« Genius » (génie) : cette halluci-nante publicité crème sur fond rouge nante publicité crème sur fond rouge et noir est là pour rappeler aux Guinness qu'ils doivent tout à cette bière brune au goût puissant dont la saveur spéciale est due en particulier à l'addition d'orge torréfiée. C'est en 1759 qu'Arthur Guinness fonde la célèère brasserie dans le quartier de Saint-James à Dublin, La compagnie prospère. En 1886 a lieu la première émission de titres dans le public. N.N. Roishchild and Sons retuse de se charger de la souscription, la prose charger de la souscription, la profession de brasseur étant jugée indigne d'un gentleman.

Ce snobisme n'empêche pas Sir Edouard Guinness, élevé à la pairie, de s'imposer dans la haute société londonieune. Il crée d'innombrables londonienne. Il crée d'innombrables institutions charitables, organise des chasses royales, acquiert châteaux et tableaux. L'indépendance irlandaise de 1920, proclamée par la majorité nationaliste catholique, épargnera ce bestion du pouvoir unioniste (protestant). Non seulement, le père de l'Etat libre, Eamon de Valera, refusera de nationaliser le premier exportateur de nationaliser le premier exportateur de la jeune République, mais il fera adopter comme emblème de la prési-dence cette harpe d'or, qui décore toutes les bouteilles de bière. Par mesure de précaution, le siège de la compagnie est toutefois déménagé à Londres.

Les Guinness, qui se partagent les postes de direction, commencent à se désintéresser de la gestion de la brasserie, confiée à des managers profes-sionnels. Après la deuxième guerre mondiale, une partie des avoirs est placée au Canada. Toujours la crainte des nationalisations, cette fois de la part des travaillistes de Clement

Popularité de la bière blonde. concentration des pubs, leurs clients qui leur imposent leurs conditions, culture d'entreprise trop orientée sur la production au détriment du marketing... pour contrer la chute des revenus de la bière, la société choisit de se diversifier. La juxtaposition d'activités hétéroclites – pharmacie, sites de caravanes, fabrication de voiliers, pro-duction de films de seconde ordre – est un échec.

La magie du nom

En 1981, un chasseur de têtes déniche un certain Ernest Saunders qui a derrière lui une brillante car-nère chez Nestlé. Immigré autrichien, caustique et chaleureux, affichant ses bonnes fortunes vraies ou supposées, bonnes fortunes vraies ou supposées, il a un peu de ventre, peu de cheveux et porte de grosses luncties noires. Son objectif est clair : transformer le brasseur en un géant de l'agroalimentaire en se servant de la magie du nom Guinness. Il élague des activités non rentables et acquiert le whisky Bell ainsi que le traiteur Hédiard. Au printemps 1986, il lance une OPA de 4,2 milliards de dollars (22,26 milliards de francs) sur Distillers, convoitée par un autre groupe d'alimenta-

tionnaire principal, les Guinness, qui contrôlent encore 20 % du capital. Finie, la féodalité protégée. Pour prendre le contrôle de la société, prendre le contrôle de la société, Ernest Samders fait appel à l'aide de la fine fleur de la City, Gerald Ron-son, patron du conglomérat Heron International, Roger Seelig, le cerveau de la banque Morgan Grenfell pour les rachats d'entreprise, l'agent de changes Parnes, Lord Spens, ancien responsable de la maison Henry Ans-bacher. Sir Jack I von, un des indusbacher, Sir Jack Lyon, un des industriels préférés du premier ministre. Pour leurs adversaires, ce sont des pirates rusés et ambitieux. Pour leurs admirateurs, des croisés de la libre entreprise thatchérienne comme on n'en fait plus. Tous se retrouveront quatre ans plus tard dans le box des accusés de la Southwark Crown Court, pour manœuvre frauduleuse visant à faire monter les cours.

Pour sortir Guinness de l'ornière dans laquelle Saunders l'avait embourbée, le choix d'Anthony Tennant, le patron de Grand Metropoli-tan IDV (Grand Met), s'imposait. Pour les Guinness, ce fut une aubaine. Comme Lord Iveagh, Tennant est sorti du collège huppé d'Eson, a fréquenté «Oxbridge» et a

tion, Argyll. Cette proie qui com-prend le whisky Johnny Walker et le gin Gordon lui permet d'écarter l'ac-que l'on qualific de « Queen's english », c'est-à-dire sans accent écossais. Au lieu des OPA et autres coups de Bourse préparés en secret, cet « aristocrate du marketing », talentueux et comblé, préfère l'investissement stratégique à long terme. A l'image de cette participation croisée de 24.1 % conclue avec le groupe de luxe français Moët-Hennnessy-Louis

> Après Saunders et tous ses complexes d'outsider. Tennant était l'homme qu'il fallait pour sauver Guinness. Il ne dit, lui, du mal de personne », déclare Jonathan Guinness. Rivaliser avec les Rothschild? « Mon espoir est en Dieu », proclame l'hono-rable devise familiale, héritée des colons presbytériens installés dans l'Ile-Verte au XVIII siècle, lors de la conquête anglaise. Dans la meilleure tradition de la Merry England pré-victorienne, guère sujette aux doutes métaphysiques, Jonathan Guinness préfère le bon vieux dicton : « Si vous ne pouvez pas les battre, rejoignez-les. « Une de ses cousines a en effet épousé Amschel de Rothschild, héritier présumé de Sir Evelyn à la tête de

Le Serious Fraud Office

le directeur de l'agence antifraude.

En septembre, il doit être remplacé

à ce poste par M= Barbara Mills,

« queen's counsel » (QC), juriste de

LONDRES Correspondance

La procès Guinness met en exergue les activités du Serious Fraud Office (SFO), l'organisme de la lutte contre la fraude financière créée en 1987 pour lutter contre les abus des « requins de la finance ».

Un siège discret, niché dans un bâtiment moderne d'Elm Street, dans le centre de Londres, une centaine d'employés dont la moitié de policiers, une soixantaine d'enquêtes en cours ; à première vue, le SFO ne paie guère de mine. Impression trompeuse. Les pou-voirs de cet organisme, créé en 1987 dans la foulée du « Big Bang », nom de code de la libéralisation des produits financiers, sont considérables. En l'absence d'un ministère de la justice, il dépend des services de l'attorney général, le conseiller juridique de la couronne, indépendant du gouvernement. « Nous pouvons aller où nous le désirons et interroger qui nous voulons. En Grande-Bretagne, la dissimulation, la falsification ou la destruction de documents sont passibles de lourdes peines de prison, une belle épée de Damoclès qui n'existe pas aux Etats-Unis. Nous pouvons consulter par ordinateur toutes les archives de la direction des impôts et des liquidala couronne qui occupait le siège d'avocat général lors du procès De prudents justiciers Comme chaque enquête, le cas Guinness a été confié à une équipe de trois personnes : un policier, un avocat, un comptable. Les limiers d'Elm Street ont à leur disposition un équipement informatique impres-sionnant destiné à digérer la masse

d'informations et de données. « Notre tâcha consiste non seulement à découvrir les irrégularités commises dans la City, mais à faciliter le travail du ministère public en simplifiant au maximum le dossier d'accusation qui doit être présenté à un jury constitué de citoyens ordi-naires peu versés dans les arcanes comptables a indique Merk Tamam, un avocat de l'agence, spécialiste amaques de l'immobilier.

Les justiciers du SFO doivent toutefois se montrer très prudents. On pierre de touche du droit anglais seion laquelle tout accusé doit être considéré comme innocent tant que

sa culpabilité n'a pas été prouvée. Les documents servant de preuves doivent avoir été saisis légalement, demeurer dans le même état tout au long de l'enquête et ne peuvent quitter le siège d'Elm Street.

Contrairement au FBI américain, le SFO fait davantage confiance au généraliste plutôt qu'au spécialiste. Ainsi la formation financière des policiers du Police City Fraud Squad qui lui sont spécialement attachés est des plus sommaires : quelques semaines d'initiation aux mystères de la comptabilité d'entreprise, alors que l'internationalisation des marchés, la dérégulation dont ils sont le théatre-et l'arrivée en force d'aventuriers de la veine des protagonistes du scandale Guinness muitiplient les risques d'abus et les conflits d'intérêt potentiels. Le superintendant Ron Friend, patron des € flics » du SFO, défend ce côté flegmatique cher aux insulaires : d'œuf, mais de gens pleins de bon sens. Le bobby qui a passé dix ans à chasser les cambrioleurs et autres brinande aet sans doute le mailleur détective antifraude qui soit, »

FINANCE

Le désengagement de M. Brierley

La Compagnie du Midi a acquis 10 % du capital des Galeries Lafavette

La Compagnie du Midi (groupe des mutuelles Axa) a acquis, vendredi 10 août, 10 % du capital des Galeries Lafayette en se portant acquéreur des actions détenues par l'homme d'affaires néo-zélandais Ron Brierley, pour un montant global de 241 millions de francs, selon des avis de la Société des Bourses françaises (SBF).

Vendredi, l'action Galeries Lafayette avait clôturé à 1 950 francs et 121 000 titres avaient été échangés. Un paquet de 119 970 titres (10,2 % du capital, représentant 6,37 % des droits de vote) appartenant à la société Industrial Equity (Pacific) Ltd. dirigée par M. Brierley, avait été négocié au prix unitaire de 2 010 francs.

Au siège des Galeries Lafayette, on avait déclaré lundi que le changement de mains de 10 % du capital du groupe était sans importance. «Le noyau familial est très soudé », avaitt-on ajouté. Le groupe familial contrôle en effet 62 % du capital du groupe et détient 77 % des droits de vote. Les milieux boursiers expliquent le désengagement de M. Brierley par son échec à se faire admettre au sein du conseil d'administration des grands magasins.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Reus.: 45-55-91-82, poste 4330 En augmentant la prime payée par les banques

Les autorités fédérales américaines veulent renforcer le fonds de garantie des dépôts bancaires

Les autorités fédérales américaines ont décidé, mardi 14 août. de renflouer le fonds de garantie des dépôts bancaires en proposant de relever de 62 % la prime payée par les banques. Il s'agit de la plus forte augmentation de cette prime depuis la création de ce système fédéral de protection en 1934, après la vague de faillites bancaires de la Grande Dépression.

Les cinq membres de la FDIC (Federal Deposit Insurance Corp.) se sont prononcés à l'unanimité pour porter la prime acquittée par les établissements bancaires de 12 cents pour chaque dépôt de 100 dollars à 19,5 cents en 1991. Ce relèvement, qui doit encore être sanctionné par un vote définitif à l'issue d'une période probatoire de trente jours, devrait permettre à la FDIC de porter ses recettes de 2,8 milliards de dollars cette année 4.8 milliards en 1991.

A la fin de 1987, le fonds de garantie de la FDIC se montait à 18,3 milliards de dollars avec un ratio de couverture de 1,10 dollar pour 100 dollars de dépôt. En 1988, la FDIC avait enregistré 221 défaillances d'établissements bancaires, 207 en 1989 et 118 depuis le début de cette année. -

En attendant le choix d'an repreneur

L'Association des clients de Tuffier conseille à ses membres de ne pas transférer leurs titres

L'Association de défense des intérêts des clients de Tuffier-Ravier-Py a recommandé mardi 14 août à ses membres de ne pas transférer leurs comptes-titres, libérés à la veille du dernier week-end après trois semaines de blocage, vers d'autres sociétés de Bourse.

Selon la présidente de l'association, certains candidats à la reprise de la charge défaillante « seraient disposés à indemniser les clients de leurs avoirs manquants qui pourraient excèder les limites de remboursement du fonds de garantie (de la Société des Bourses françaises), et ce sans avoir à attendre les cinq mois de délai prévus par ce fonds ».

Les 5 800 clients de Tuffier, dont les avoirs s'élèvent à 5,5 milliards de francs, sont depuis vendredi 10 août à nouveau libres de disposer de leurs comptes-titres, qui étaient bloqués depuis le 13 juillet, suite au dépôt de bilan et à la mise en ement judiciaire de la société. Scion Me Hubert Lafont, l'administrateur judiciaire, une quinzaine de candidats seraient intéressés par la reprise de la société de Bourse. Le tribunal choisira entre les différentes propositions après la date limite du dépôt des dossiers, mardi 14 août.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Se Monde DES LIVRES

.1

Le Monde

Le message du président Saddam Hussein à l'Iran

« Vous aurez ainsi réalisé tout ce que vous souhaitiez... »

Dans un message lu sur les ondes de Radio Bagdad, mercredi 15 août, le président Saddam Hussein a proposé à Téhéran la conclusion d'un accord global afin que l'Irak puisse faire face aux a autres ", une allusion, semble-t-il, au déploiement de forces militaires occidentales dans le Goife.

« Nous sommes disposés à vous envoyer une délégation à Téhéran ou à accueillir une délégation (ira-nienne) à Bagdad, pour élaborer les niveau qui sera convenu», déclare le président irakien, dans son message à son homologue iranien.

« Pour prouver nos bonnes intentions, notre retrait commencera le vendredi 17 août 1990. Nous retirerons les forces qui vous font face tout le long de la frontière pour ne laisser qu'une présence symbolique, avec les gardes-frontières et la police uniquement », ajoute-t-il avant de proposer « un échange immédiat et total de tous les prisonniers de guerre retenus en Irak et en Iran à travers les frontières terrestres aux points de Khaniquin et

de Qasr-Chirine, ainsi qu'en d'autres points dont nous conviendrions. Nous serons les premiers à le faire à partir du vendredi 17 août.»

. Tout est désormais clair et vous aurez ainsi réalisé tout ce que vous souhaitiez et ce sur quoi vous insistiez. Il ne restera plus au'à accèlèrer la signature des documents pour que s'ouvre pour nous une vie nou-velle régie par la coopération selon les principes de l'islam », a conclu le président Saddam Hussein.

Dans sa déclaration, le président

irakien, laissant clairement entendre qu'il annonçait son initiative de paix à l'égard de l'Iran afin de permettre au million d'hommes de son armée de se consacrer à la nouvelle crise du Golfe et d'attirer Téhéran dans le camp des anti-Occidentaux, est allé jusqu'à appeler le président iranien Ali Akbar Hachémi Rafsandjani son « cher frère». Un frère à qui il prêche l'unité : « Il s'agit de faire face aux scélérats qui veulent s'en prendre aux musulmans et à la nation arabe. » - (AFP. Reuter.)

concession de Bagdad, le chah

s'engage à cesser toute aide à la

guérilla kurde du général Barzani.

L'accord d'Alger confirme aussi

les frontières terrestres fixées en

Mais le traité ne tiendre que

cing ans. Car M. Saddam Hussein

ne s'est jamais pardonné d'avoir

du, en position de faiblesse du

fait de la rébellion kurde, brader

la souveraineté de son pays sur

son unique débouché maritime. Il

en fait une question d'orgueil

national. Aussi le 17 septembre

1980, après plusieurs mois d'une

tension accrue entre les deux voisins, M. Saddam Hussein, pré-

sident depuis juillet 1979, dénonce unilatéralement l'accord

d'Alger. «Le Chatt-al-Arab.

déclare-t-il, doit être irakien et

le Khouzistan, occupe Khoram-

mchar et encercle Abadan. Pen-

dant les huit ans de combats,

l'Irak se verra interdire par l'Iran

la navigation dans le Golfe, ce qui

l'obligera à exporter son pétrole

via l'Arabie sacudite et la Turquie

et à importer son matériel de

guerra via la port jordanien

d'Aqaba. L'annexion du Koweit

par l'Irak le 8 août demier lui a

donné l'accès sûr et permanent

au Golfe qu'il recherchait depuis

toujours. La valeur du Chatt-al-

Arab aux veux de Bagdad s'en

est trouvée réduite. Le « sacri-

fice » de Saddam Hussein est de

ce fait plus habile que réel.

arabe, de nom et de fait. » Cinq jours plus tard, c'est la guerre. L'armée irakienne envahit AFRIQUE DU SUD : la première visite du président De Klerk à Madagascur

Un grand succès pour la diplomatie sud-africaine

Frederik De Klerk a effectuée, mardi 14 août, à Madagascar a apporté à l'Afrique du Sud ce qu'elle en attendait : la reconnaissance tacite, par le plus irréductible de ses ex-ennemis, du rôle moteur qu'elle se dit prête à jouer au sein d'une future communauté économique d'Afrique australe.

Le ministre sud-africain des Affaires étrangères « Pik » Botha, qui accompagnait M. De Klerk, a souligne que le rapprochement, souligne que le rapprochement, opéré entre son pays et le gouvernement du président Didier Ratsiraka, avait d'autant plus « valeur de symbole » que le dirigeant malgache s'était toujours montré
intraitable envers le régime d'apartheid. Depuis quinze ans, Madagascar n'entretenait plus le moindre content avec l'Afrique du Suddre contact avec l'Afrique du Sud, contrairement à beaucoup d'autres Etats du continent noir – y com-pris plusieurs des pays de la « ligne de front » – qui ont toujours com-mercé en sous-main avec Pretoria.

Le chef de la diplomatie sud-Le cher de la diplomatic sud-africaine a ajouté que ces retrou-vailles avaient toujours figuré dans ses projets d'offensive diplomati-que en direction de l'Afrique noire. Elles constituaient le « dernier obs-tacle » à franchir dans la course vers une néressaire normalisation vers une nécessaire normalisation de la situation du sous-continent. Attendre du président Ratsiraka qu'il accorde tout de go sa pleine

reconnaissance diplomatique à Pretoria, serait aller trop vite en besogne. Le numéro un maigache s signalé, dès le mois de mai, qu'un tel geste n'interviendrait qu'après la disparition complète de la politique de ségrégation raciale en Afri-que du Sud.

Mais la rencontre des deux chefs d'Etat a'a pas été pour autant qu'un échange de politesses sans lendemain. A l'occasion de la visite du président De Klerk, les deux pays ont signé un accord sur la création d'une liaison aérienne régulière (Johannesburg-Darban-Tananarive-Maurice et retour) à partir du la septembre prochain. ils sont convenus également d'éta-blir entre eux des relations commerciales, techniques, culturelles et touristiques et, pour ce faire, d'ou-vrir immédiatement, chacan dans la capitale de l'autre, un poste de représentant officiel permanent. L'Afrique du Sud s'est d'ores et déjà engagée à fouroir à Madagas-car dix mille tonnes d'engrais, dont la moitié sous forme de don.

Le président sud-africain a également invité son homologue à venir lui rendre visite à Pretoria. Le président Ratsiraka, qui a sainé « la volonté politique et le courage » de Frederik De Klerk et du leader du Congrès national africain (ANC) Nelson Mandels, a d'autre part invité ce dernier à visiter Madagascar. – (AFP.)

LIBERIA: la guerre civile

Les massacres de civils continuent

Le « rebelle des rebelles », Prince Johnson, qui inspectait ses troupes. mardi 14 août, en présence de journalistes, s'est esclaffé en apprenant que ses rivaux du Front national patriotique national du Libéria (NPFL) prétendaient l'avoir tué dans une embuscade. La mort de Prince Johnson, annoncée quelques heures plus tôt à Abidjan (Côte-d'Ivoire) par un porte-parole de Charles Taylor, avait d'ailleurs été rapidement démentie par la BBC et par le département d'Etat américain. Prince Johnson, «en très grande forme » selon les journalistes, a précisé que ses guérilleros se préparaient à une attaque des troupes de Charles Taylor, qui, ce même mardi, avaient traversé le quartier de Congo-Town, à l'est de Monrovia, pour se réapprovision-

ner en munitions. Pendant ce temps, à Freetown (Sierra-Leone), les « casques bleus» de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) étaient toujours en attente d'un feu vert pour intervenir au Libéria. Selon des sources militaires à Freetown, seuls les huit cents Ghanéens et les cent cinq Gambiens sont prêts à partir, les trois cent soixante Sierraléonais

cours « d'entraînement tactique ». La Guinée a envoyé cinq cents soldats mais leur arrivée à Freetown n'a pas pu être confirmée. Quant aux Nigérians, au nombre de neuf cents selon la télévision nationale nigériane (NTA), on ignore toujours s'ils seront ressemblés à Free-town, ou déployés vers le Libéria depuis d'autres points du territoire

Le suspense risque de s'éterniser, d'autant que les 50 millions de doilars nécessaires pour financer l'opération de la CEDEAO n'ont pas encore été réunis. Le fait que le dirigeant des rebelles libériens, Charles Taylor, ait accepté de ren-contrer le chef de l'Etat gambien Sir Dwada Jawara à Banjul « dans les prochains jours », pourrait également retarder le départ de la force ouest-africaine, officieusement prévu pour jeudi ou ven-

Tandis que les massacres de civils libériens se poursuivent, les hélicoptères américains ont encore réussi à évacuer, par hélicoptère, une centaine d'étrangers. Parmi ces réfugiés, arrivés mardi à Frectown, figurent trois Français dont deux femmes, M= Jacqueline Sultan et M= Jeanne Guttierrez: - (AP,

KENYA

La mort « accidentelle » d'un évêque

L'évêque Alexander Muge, une des figures religieuses parmi les plus populaires du pays, a été tué, lundi 13 août, « dans un accident de la route », a annoncé mardi la télévision kenyane. L'évêque anglican d'Eldoret (ouest du Kenya), dont la voiture est entrée en collision avec un camion, était en train de regagner son diocèse après une visite dans le district voisin de Busia.

Le jour même de son «accident's, l'évêque avait fait part, devant la presse, de « menaces de mort » que lui aurait adressées le ministre du travail, M. Peter Okondo, Celui-ci l'avait averti « qu'il ne reviendrait pas vivant, si jamais il allait à Busia », avait précisé Alexander Muge aux journalistes. M. Okondo, député d'une circonscription de Busia, aurait formulé ces menaces après que l'évêque eut réclamé la constitution d'une commission indépendante pour enquêter sur la comption au sein du gouvernement. Alexander Muge, connu pour son franc-perier et ses prises de position critiques à l'égard du régime, avait également déclaré que « certaines personnes» au sein du gouvernement pouvaient être « qualifiées de tueurs profession-

Le Chatt-al-Arab : un enjeu historique

On l'appelle Chatt-al-Arab (la rivière des Arabes) ou Arvand Roud en persan : ces deux expressions désignent le même fleuve, celui que forment, en mēlant leurs eaux, le Tigre et l'Euphrate avant de se perdre dans celles du Golfe. Le Chatt-al-Arab fut à la fois le prétexte immédiat de la guerre de huit ans enjeux. Depuis le cessez-le-feu du 20 août 1988, le statut de ce fleuve litigieux demeurait en question, nourrissant l'un des plus difficiles « dossiers de la paix » non résolus.

Long de 255 kilomètres at large de 500 mètres en moyenne, coulant dans un vaste delta marécageux, le Chatt-al-Arab est beaucoup plus qu'un fleuve. C'est depuis toujours une frontière politique et culturelle entre deux empires, l'ottoman et le perse : deux mondes, l'arabe et l'aryen; deux légitimités musulmanes, l'une sunnite, l'au-

C'est en 1847 que Perses et Ottomans délimitant pour la première fois leur frontière fluviale, la souveraineté sur le Chatt-al-Arab revenant aux seconds. Après la découverte des premiers champs pétrollers au début du siècle, le tracé est modifié aux termes du protocole de Constantinople. Après la chute des Ottomans, l'Iran exige un nouveau tracé puis conclut en 1937 un

L'ESSENTIEL

ÉTRANGER

SOCIÉTÉ

La sortie de prison de Roger Kno-

Les incidents se multiplient avec

les Albanais gul veulent partir

Polémique à Noisy-le-Sec...... 6

Le bon tabac de Bergerac 6

ARTS ET SPECTACLES

Dans les pays de l'Est, la photo-

ÉCONOMIE

de la crise du Golfe ... 14 et 15

Services

Marchés financiers 15

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde » .

daté 15 août 1990

Carnet

Météorologie

Radio-Télévision

Mots croisés...

Les conséquences

vers l'Amérique ...

Environnement

...... 3 à 5

La crise

Justice

Carte

postale

du Golfe..



Mais en avril 1969, le chah dénonce ce traité. En novembre 1971, l'iran et l'Irak rompent leurs relations diplomatiques après l'occupation par l'armée du chah de trois îlots stratégiques dans le détroit d'Ormuz. Le 6 mars 1975, c'est la surprise. Un accord favorable à l'iran est annoncé à Alger en marge du premier sommet de l'OPEP. Le

irakien - déià homme fort du régime, - M. Saddam Hussein, se donnent l'accolade.

Selon l'article 2 de l'accord d'Alger, le tracé frontalier passe nienne du fleuve. Ce tracé, soupermanent et définitif». En

désormais au milieu du Chatt-al-Arab , « seion la ligne du thaiweg » et non plus sur la rive iraligne l'accord, est «intangible,

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : la poursuite de l'agitation

Douze morts et des milliers d'arrestations au cours de la grève générale

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Douze personnes ont été tuées et plusieurs dizaines blessées au cours de la grève générale de deux jours qui a paralysé lundi 13 et mardi 14 août la République dominicaine à la suite de l'annonce d'un plan d'austérité. Le comité de grève, formé par les syndicats et les organisations de quartier, a annoncé, mardi soir, la suspension du mou-

Au nom du comité, la dirigeante, Virtudes Alvarez, a toutefois averti le gouvernement qu'une nouvelle grève, de soixante-douze heures cette fois, serait organisée dans quinze jours si la politique écono-mique n'était pas modifiée « dans le sens des revendications popu-laires». La responsable syndicale Nelsida Marmolejos a pour sa part exigé la libération des quelque six mille personnes qui, selon le comité de grève, out été arrêtées par l'armée et la police au cours des deux derniers jours.

Un état de siège virtuel régnait mardi à la Ciènaga, un quartier pauvre an nord de Saint-Domingue où des dizaines de jeunes ont été « tabassés » avant d'être arrêtés. A Santiago, la deuxième ville du pays, une fillette de onze ans a été tuée d'une balle dans la tête, alors qu'elle se trouvait à l'intérieur de

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENTS Le Monde

DES LIVRES

UNION SOVIÉTIQUE M. Gorbatchev annule toutes les privations de citoyenneté de 1966 à 1988

continuant pour le moment leurs

M. Mikhail Gorbatchev a annulé mercredi 15 août, par décret, toutes les privations de citoyenneté soviétique décidées de 1966 à 1988, a annoncé l'agence Tass. Cette décision, qui restitue leur citoyenneté à « une série de personnalités résidant actuellement à l'étranger », concerne notamment le lauréat du prix Nobel de littérature, Alexandre Soljenitsyne. -

D ESPAGNE : me bombe explose sur une voie ferrée après les menaces de l'ETA. - Le trafic ferroviaire a été interrompu, mardi 14 août, sur les trois lignes où l'organisation indépendantiste basque ETA avait annoncé avoir posé des bombes (le Monde du 15 août). Cette décision intervient après l'explosion d'une bombe qui n'a pas fait de victimes sur la ligne Madrid-Oviedo. - (AFP, Reuter.)

D BULGARIE : rationmement du sacre dans la capitale bulgare. - La vente du sucre sera rationnée à partir du le septembre à Sofia. M. Ekaterina Marinova, ministre du commerce et des services, a précisé, mardi 14 août, que le rationnement pourrait étre étendu à d'autres produits de première nécessité. - (AFP.)

For (4E 36 feu Pai (43 Pai Pai

Un geste spectaculaire

Suite de la première page

En fait, par cette décision, l'Irak accepte pratiquement toutes les conditions mises par les Iraniens pour la conclusion d'un accord de paix avec l'Irak. Le principal obstacle à un éventuel accord était l'accord d'Alger, que le président Saddam Hussein avait dénoncé quelques jours avant d'attaquer l'Iran en sep-tembre 1980, en revendiquant la souveraineté sur l'ensemble du Chatt-al-Arab.

Le président Saddam Hussein, qui est allé jusqu'à appeler le président iranien Rafsandjani son «cher frère», a reconnu ce fait en présentant son initiative : « Tout ce que vous vouliez a été réalisé. Il s'agit maintenant de faire face aux scélérats qui veulent s'en prendre aux musulmans el à la nation arabe», a-t-il dit, sem-blant vouloir ainsi enrôler la République islamique dans sa croisade anti-américaine.

Il est évident que la mesure que vient d'annoncer le président Saddam Hussein lui permettra de libérer ses troupes pour un éventuel conflit armé avec les forces occidentales et arabes massées en Arabie saoudite dans la perspective d'une possible attaque ira-

Depuis avril déjà, probablement en prévision d'une attaque contre Koweit, il avait multiplié les assurances à l'égard de l'Iran pour désarmer sa vigilance. Il y avait bien eu une réunion en juillet à Genève entre les chefs de dipiomatie des deux pays, sous les auspices du secrétaire général des Nations unies, mais aucun progrès n'avait été enregistré, Téhéran ne modifiant pas d'un iota sa demande que Bagdad accepte un règlement sur la base du traité d'Aiger de 1975 qui fixe

la frontière au milieu des eaux du

Chatt el Arab.

Depuis l'invasion du Koweït, le 2 août, la voie d'eau du Chattal-Arab a apparemment perdu pour l'Irak son importance stratégique, car les troupes de Bagdad contrôlent maintenant les installations portuaires de l'émirat annexé qui lui assurent un accès au Golfe, ainsi que les îles de Warba et Boubyane qui, jusqu'à présent, constituaient, selon les Irakiens, un obstacle au développement du port de Oum-al-

Mercredi en fin de matinée, le Conseil de sécurité nationale iranien a exprimé son optimisme à la suite de la proposition de paix faite par l'Irak pour régler définitivement le conflit entre les deux pays. «L'Iran, a-t-il affirmé, va étudier la dernière proposition irakienne avec sérieux et opti-

Mardi, le président du Parle-ment iranien, M. Mehdi Kar-ronbi, avait affirmé que la visite tre irakien des affaires étrangères.

M. Tarek Aziz, ne pourrait avoir lieu qu'après le règlement du différend frontalier entre les deux pays sur la base des demandes iraniennes. Cet obstacle est maintenant levé, et un porte-parole iranien a affirmait que l'Iran recevrait dans la soirée de mercredi une délégation irakienne;

pour entamer les pourpariers. Apparemment, la voie est déblayée pour un accord rapide. Reste toutefois une dernière embûche de taille : la formation d'une commission chargée de déterminer qui a déclenché les hostilités. Bagdad a toujours refusé d'assumer cette responsabilité pour ne pas avoir à payer de dédommagements.

JEAN GUEYRAS.

Ci Lei Jei Sa Ag Bei Ra gaı Ch. et : no Co de Lu ne tor cor éta cor bas soi che tio est sao ma mé Ver châ 49-Di Sci Klar Wa Ch Des Son min Sen

de ave Ma Eve Car Fra Nc lag Sui tre ch: rat ma n'y bis